

RÉPUBLIQUE TUNISIENNE

# CHRONIQUES D'ARCHÉOLOGIE MAGHRÉBINE

Revue de l'Association historique  
et archéologique de Carthage (*AHAC*)

ANNÉE 2022 - 1

TUNIS 2022

CHRONIQUES D'ARCHÉOLOGIE MAGHRÉBINE  
2022 - 1

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Nabiha AOUADI,  
François BARATTE,  
Fathi BEJAOUI,  
Véronique BROU-  
QUIER-REDDÉ,  
Thouraya BELKAHIA,  
Lamia BEN ABID,  
Sami BEN TAHAR,  
Abdelmohcine CHEDDAD,  
Pauline CUZEL,  
Elizabeth FENTRESS,  
Ahmed FERJAOUI,

Mustapha FILAH,  
Mansour GHAKI,  
Hernán GONZALEZ-BORDAS,  
Frédéric HURLET,  
Antonio IBBA,  
Amina-Aïcha MALEK,  
Attilio MASTINO,  
Louis MAURIN,  
Abdellatif MRABET,  
Lotfi NADDARI,  
Paola RUGGERI,  
Samira SEHILI

Édité par Samir AOUNALLAH  
Infographie et mise en page : Anis CHKONDALI  
Couverture : Abderrazak KHÉCHINE  
Traitement des photographies : Imed SIDOMMOU



Publié avec le soutien de l'Institut Français de Tunisie  
et du laboratoire Économie, Territoire et Paysages Patrimoniaux.



## SOMMAIRE

Samir AOUNALLAH, <i>Introduction</i> .....	8
<b>I. RAPPORTS ET NOTES D'INFORMATIONS</b> .....	10
Mustapha FILAH, <i>Une nouvelle inscription découverte à Hammam Débagh, l'antique Aquae Thibilitanae, à environ 9 km au nord de Thibilis/Announa</i> .....	11
Samir AOUNALLAH, <i>Inscriptions nouvelles et retrouvées de Carthage</i> .....	12
Khansa HANNACHI, Haythem ABIDI, <i>Fouilles préventives dans une propriété privée à Carthage dite 'terrain Bou Chammaoui'</i> .....	16
Samir AOUNALLAH, <i>Une nouvelle inscription latine de Lepti Minus (Lamta)</i> .....	21
Mohamed-Ali CHEHIDI, <i>Nouvelles inscriptions des Praedia Volussiani</i> .....	23
Ali CHÉRIF, <i>Une nouvelle borne territoriale du populus Thabborensis</i> .....	26
Hamden BEN ROMDHANE, Lina HAMDI, <i>Deux nouvelles inscriptions de Thambaiiae (Dhorbania)</i> .....	31
Piergiorgio FLORIS, <i>Une nouvelle inscription funéraire de Thignica</i> .....	34
Nabiha AOUADI, Samir BEN KHALIFA, Haythem ABIDI, Mohamed SAIDI et Khansa HANNACHI, <i>Notes sur une station rupestre dans la région de Gafsa (Séguï Guebli-Khemaïlia-Métlaoui)</i> .....	36
Lamia BEN ABID, <i>Note sur un autel inédit de Satyre trouvée à Sidi Jabeur</i> .....	44
Hamden BEN ROMDHANE, <i>Fouilles préventives à Henchir Ourazla</i> .....	46
Mohamed-Ali CHEHIDI, <i>Inscriptions nouvelles des environs de Dougga et de Téboursouk</i> .....	50
Hernán GONZÁLEZ-BORDAS, <i>Nouvelles inscriptions découvertes en Tunisie</i> .....	55

**DOSSIER : THUGGA, RECHERCHES D'ÉPIGRAPHIE  
ET D'ARCHÉOLOGIE** ..... 62

Samir AOUNALLAH, Mohamed-Ali CHEHIDI, Ali CHÉRIF,  
Pauline CUZEL et Louis MAURIN, avec la collaboration de  
Abdelfattah ELMi, *Épigraphes latines inédites et retrouvées de Thugga*  
(*Dougga*). ..... 63

Samir AOUNALLAH, *Trois hommages contemporains de la ciuitas*  
*Aurelia Thugga à l'entourage de Septime Sévère*. ..... 122

Samir AOUNALLAH, Hernán GONZÁLEZ-BORDAS et  
Louis MAURIN, *Deux nouvelles inscriptions municipales de Dougga*. ..... 126

Ali CHÉRIF, *Note préliminaire sur un sanctuaire dédié à la Liberté*  
*récemment découvert à Thugga*. ..... 130

Pauline CUZEL, *Nouvelle lecture de l'inscription de la meta prima*  
*du cirque de Thugga (CIL, VIII, 15525 + 1486 ; CIL, VIII,*  
*26550)*. ..... 135

Mansour GHAKI, *Fragment inédit d'une inscription*  
*néopunique*. ..... 137

Mansour GHAKI, Yvan MALIGORNE, Chloé DAMAY et  
Elisabetta NERI, *Le Naïskos découvert à Dougga*. ..... 138

Notes d'information ..... 142

**II — COMMUNICATIONS ET ÉTUDES** ..... 152

Haythem ABIDI, *L'utilisation des abris sous roche de Dougga dans le*  
*monde funéraire : La cavité « abri sous roche » 40 de la nécropole du Nord-*  
*Ouest de Kef Dougga*. ..... 153

Nabiha AOUADI et Rached JABALLI, *Note sur une pendeloque en*  
*os trouvée dans une sépulture capsienne à Koudès Rmad (Oued Riahi,*  
*Foussana, Tunisie centrale)*. ..... 158

Samir AOUNALLAH, *Le nombre de décurions de la ciuitas*  
*Thuggensis, à la fin du II<sup>e</sup> siècle*. ..... 163

Samir AOUNALLAH, *Les autorités du pagus et de la ciuitas*  
*Thuggensis*. ..... 164

Samir AOUNALLAH, *De Thubursicum à Thubursicum*  
*Numidarum : note de toponymie africaine*. ..... 166

Samir AOUNALLAH, *Note sur le municipes de Sufetula et les*  
*Musunes*. ..... 167

Samir AOUNALLAH, Hamden BEN ROMDHANE, *L'Empereur*  
*et « l'évergétisme » de l'eau en Afrique romaine : L'exemple des aqueducs*  
*de Carthage et des thermes dits d'Antonin*. ..... 169

Lamia BEN ABID, Hamden BEN ROMDHANE, <i>Deux inscriptions retrouvées et un nouveau cippe provenant de la ciuitas Vazaritana et conservés à Ezzahra, dans la banlieue de Tunis, dans le jardin d'un quartier résidentiel.</i> .....	194
Hamden BEN ROMDHANE, <i>Y avait-il des jardins suspendus à Karpis (Cap Bon, Tunisie)?</i> .....	198
Chloé DAMAY, <i>Une statue d'époque impériale conservée dans le théâtre de Thugga.</i> .....	200
Hatem DRISSI, <i>La représentation de l'Africain dans les sculptures découvertes à Carthage.</i> .....	202
Alberto GAVINI, CIL, VIII, 15017 (Thignica) : <i>Une dédicace votive à Saturne révisée.</i> .....	208
Attilio MASTINO, <i>Note sur deux inscriptions latines de Sicca Veneria/El-Kef et de Mactaris/Makthar.</i> .....	209
Nesrine NASR, <i>Un paysage peint sur une fresque trouvée à Ardh el-Morali, à Carthage : nouvelle interprétation.</i> .....	214
Nesrine NASR, <i>Notes sur deux reliefs de Thuburbo Maius.</i> .....	216
Nesrine NASR, <i>Notes sur trois enduits peints de Dougga.</i> .....	220
Elisabetta NERI, <i>Les couleurs retrouvées sur les stèles puniques et romaines et sur les statues romaines de Dougga : un travail en cours.</i> .....	223

### III- MONOGRAPHIE : LA PERTICA DES CARTHAGINOIS, DE LA CONSTITUTION AU DÉMEMBREMENT (I<sup>ER</sup> SIÈCLE AV. J.-C. - III<sup>E</sup> SIÈCLE AP. J.-C.) .....

Samir AOUNALLAH, <i>Introduction.</i> .....	229
Michel CHRISTOL, <i>Remarques sur le dossier épigraphique de Phileros : la carrière publique.</i> .....	235
Ali CHÉRIF, Riadh SMARI, <i>Approche cartographique du tracé de la Fossa Regia.</i> .....	262
Hernán GONZÁLEZ BORDAS, <i>Géographie domaniale à l'ouest de la pertica de Carthage. Autour d'hypothèses récentes (et anciennes) sur le saltus Neronianus.</i> .....	303
Salem MOKNI, <i>Les Carthaginois hors de Carthage.</i> .....	322
Samir AOUNALLAH, Louis MAURIN, <i>Communes doubles et « communes mixtes » en Afrique proconsulaire : état de la question.</i> .....	375
Samir AOUNALLAH, <i>Thugga : de la division à la liberté.</i> .....	390
Attilio MASTINO, <i>Concordia o Discordia ? Sintesi sulla storia istituzionale di Uchi Maius alla periferia della pertica di Cartagine attraverso le nuove scoperte.</i> .....	427
Paola RUGGERI, <i>Utraque pars ciuitatis Thignicensis.</i> .....	493
Pauline CUZEL, <i>Thuburbo Maius et Carthage sous le Haut-Empire.</i> .....	528

---

Rubén OLMO-LOPEZ, <i>L'intervention des proconsuls d'Afrique dans la pertica des Carthaginois, de Trajan aux Sévères.</i> .....	563
Christophe HUGONNIOT, <i>La pertica des Carthaginois et la concession du droit italique à Carthage.</i> .....	588
Lotfi NADDARI, <i>Alma Karthago.</i> .....	609
Frédéric HURLET, <i>Conclusion.</i> .....	646
<i>Carte des trois perticae d'Afrique sous les Julio-Claudiens</i> .....	664
Samir BEN KHALIFA, <i>Index géographique et des institutions</i> .....	666



Attilio MASTINO

*Concordia o Discordia ?*

*Sintesi sulla storia istituzionale di Uchi Maius alla periferia della pertica di Cartagine attraverso le nuove scoperte<sup>1</sup>*

**Résumé :** Les fouilles INP Tunisie-Université de Sassari (1994 - 2015) ont fait progresser les connaissances sur l'histoire institutionnelle d'*Uchi Maius* : elles ont permis de mieux comprendre la grande complexité des situations juridiques et fiscales dans le territoire de Carthage, surtout au-delà de la *Fossa Regia*. Le *castellum* de Marius, le *pagus civium Romanorum* d'Auguste, la ville contrôlée par Carthage dans le II<sup>ème</sup> siècle, la liberté retrouvée en 230 ap. J.-C., sont des étapes qui marquent une profonde réorganisation des propriétés foncières par rapport à la production agricole. Lorsque le légat de Carthage Cesonius Lucillus, en tant que pontife, préside les cérémonies de déduction de la colonie *Alexandriana* dans la neuvième année de Severus Alexander, la délimitation des terres a été réalisée encore une fois par des *termini* placés par les *agrimensores* du Proconsul et non plus par Carthage : il est probable qu'un quatrième groupe de colons soit arrivé à cette époque. L'arc a été construit *ad [aeter]num testimonium reciperat[ae ]libertatis* : cela nous en dit long sur les avantages obtenus par les *Uchitani* et l'absence totale de regrets pour la période pendant laquelle la ville était agrégée à la *pertica* de la capitale. Si les citoyens romains de l'ancien *pagus* ont perdu le privilège de gérer leur carrière au sein de l'aristocratie carthaginoise, des avantages financiers ont également libéré *Uchi Maius* des lourdes liturgies au profit de la colonie mère. À partir de cette époque on peut parler de dissolution de la *pertica*, c'est-à-dire de la réduction du territoire de Carthage, qui perd désormais toute possibilité de percevoir des recettes fiscales sur des parties toujours plus importantes du territoire qui lui était assigné.

Parole chiave : *Pertica, agrimensores, termini, tabularium, coloni.*

---

1 Ringrazio Samir AOUNALLAH, Pascal ARNAUD, Piergiorgio FLORIS, Antonio IBBA, Mustapha KHANOUSSI, Paola RUGGERI, Cinzia VISMARA per la gentile collaborazione. Tutto il lavoro grafico è stato svolto da Salvatore GANGA ; alcune foto sono di Carlo MARRAS. Grazie di cuore per la presenza qui a Tébourouk, all'Ambasciatore d'Italia Lorenzo FANARA e al Vice Capo Missione Tommaso SANSONE.

## 1. Premessa

Inizia oggi con questo incontro su *La pertica des Carthaginiens, de la constitution au demembrement* un approfondito riesame a più voci di molte questioni aperte intorno all'estensione del territorio attribuito alla Cartagine romana, che in questa sede indicheremo col termine tecnico di *pertica*, impiegato diffusamente nella letteratura gromatica ma rarissimo nelle iscrizioni, nel senso specifico di territorio di pertinenza di una colonia oggetto di *limitatio*<sup>2</sup> : in quanto tale si deve intendere non solo come la rappresentazione cartografica del territorio oggetto di centuriazione in occasione della nascita di una colonia<sup>3</sup>, ma come quello più vasto,

2 Non ignoro la posizione di Pascal ARNAUD (lettera del 27 febbraio 2022), per il quale occorre prudenza: forse la storiografia ha costruito un'interpretazione della *pertica* di Cartagine come entità amministrativa, sistematizzando situazioni molto differenti tra loro. Però non a caso l'iscrizione di Dougga AE, 1963, 94 la lega all'immunità: [*defensor(i) immunitatis perticae Carthaginiensium*]. Si tratterebbe dell'*ager adsignatus* alla città, non del suo territorio. La *pertica* potrebbe allora essere un documento fiscale, un oggetto fisico che consentiva di identificare lo statuto – sul piano tributario – di ogni parcella di territorio (zone immuni, zone sottoposte al *vectigal* – quello dovuto alla città o quello dovuto all'*aerarium* (in questo caso provinciale) –, zone di diritto privato ecc. In questo senso sembra chiaro Frontino, *Limit.* 15.2 (Thulin 1913), che illustra anche il controverso concetto di prefettura. L. 26, 3: *solum autem quodcumque coloniae est adsignatum, id univsum pertica appellatur : quidquid huic universitati adplicitum est ex alterius civitatis fine, [siue solidum sive <cul>llatum fuerit,] praefectura appellatur* ; il testo viene ora così tradotto da Giacinto Libertini « Vi sono altre caratteristiche dei limiti, che non sono pertinenti alla terra, [, cioè alla nostra arte]. Inoltre qualunque territorio è attribuito a una colonia, esso complessivamente è chiamato *pertica*. Qualsiasi territorio aggiunto a questo insieme dai confini di un'altra città, [sia uniforme sia misurato con livellazioni,] è chiamato *praefectura* » (LIBERTINI G., 2018, p. 67, con riferimento all'Italia) ; *facta est pertica omnis, id est omnium territoriorum, coloniae eius in quae coloni [10] deducti sunt*, tradotto da LIBERTINI 2018, p. 199: « ogni cosa, vale a dire tutti i territori della colonia in cui sono dedotti i coloni, divenne una sola area di suddivisione (*pertica*) ».

Più in dettaglio (Siculo FLACCO, L. 154, 8 e C. 120,18): *ac tamen omnes quarum coloniarum cives acceperunt, eius perticae appellabuntur: ergo praefectura illa dicitur, cuius territorio ager sumptus fuerit, [10] pertica illa tamquam colonia ubi civis deductus fuerit. nec tamen semper uniuersa territoria, quotiens ager coloniae defecit, uicinis auferuntur, sed solum quod assignare necesse fuit; quod ipsum legis praescriptio declarat*, tradotto da LIBERTINI 2018, p. 194: « E infine tutte <le terre> che i cittadini di tali colonie riceveranno, saranno chiamate <parte> della loro *pertica* : dunque *praefectura* è detta quella dal cui territorio è stata presa la terra, *pertica* è come dire la colonia dove il cittadino è stato dedotto. E tuttavia non sempre l'intero territorio fu tolto ai vicini quando la terra della colonia era insufficiente, ma solo ciò che fu necessario assegnare; il che lo stesso dettato della legge esprime chiaramente ». Per i quattro diversi significati della parola *pertica*, vd. LIBERTINI, 2018, p. 541: (1) *pertica*, un bastone della lunghezza di dieci o dodici piedi ; (2) *pertica*, un misura di lunghezza di dieci piedi di 16 dita o di dodici piedi di 18 dita (se pari a dieci piedi, è sinonimo di *decempeda*, v.). V. Tabella Misure romane di lunghezza ; (3) *pertica*, l'insieme delle terre oggetto di una *limitatio* ; (4) la mappa di una *limitatio* (v. *forma*).

3 Vd. Siculo FLACCO L. 154.8 = C. 120, 18 : *Ergo agrorum diuisorum, qui institutis limitibus diuisi sunt, formae uarias appellationes accipiunt. quidam <in> [15] arbore<i>s tabulis, alii in aenis, alii in membranis scripserunt. et quamuis una res sit forma, alii dicunt perticam, alii centuriationem,*

osservato con lo sguardo dei coloni assegnatari che dovevano confrontarsi con altri soggetti che abitavano nell'area su *agri excepti*, perché lo spazio su cui si impiantava una colonia non era per forza originariamente deserto o unitario ma poteva essere articolato variamente, ereditando anche strutture precedenti: i *pagi* degli *stipendiarii* o i nuovi *pagi* di cittadini romani<sup>4</sup>, ma anche *castella*, *vici*, *conciliabula*, *civitates*, comunque comunità con statuti molto diversi, con persone (*populi*, *gentes*, singoli) non sempre in possesso della cittadinanza romana, che anzi spesso erano *peregrini* (*rustica plebs*) soggetti al pagamento di *vectigalia* a favore della colonia (meno direttamente dell'*aerarium*)<sup>5</sup>. Noi oggi sappiamo che alcuni ambiti della *pertica*, gli *agri excepti*<sup>6</sup>, non erano direttamente oggetto di assegnazioni viritane ma conservavano in modo rigido parte degli insediamenti più antichi, che risultavano ben delimitati, quasi protetti dall'invasione dei coloni<sup>7</sup>, che a loro volta avevano a che fare con un'*immunitas* originaria, spesso contestata e rimessa in discussione, tutelata da *defensores*<sup>8</sup>.

Per quanto riguarda Cartagine, all'interno della *pertica* catastale delimitata in età augustea, quando giunse un'ondata di coloni che non erano i primi né sarebbero stati gli ultimi ad ottenere dei lotti nel periodo che va da Gaio Gracco a Gallieno (almeno nelle aree più periferiche fino a Dougga), possiamo osservare un'articolazione anche sul piano istituzionale: al vertice abbiamo la presenza di comunità doppie, *civitas* e *pagus* costituite contemporaneamente oppure una prima dell'altro; a puro titolo esemplificativo, questo è il caso di Agbia dove il *pagus* sarebbe arrivato dopo la *civitas*<sup>9</sup>; a *Thugga* Augusto sembra

---

*alii metationem, alii limitationem, alii cancellationem, alii typon, quod, ut supra diximus, una res est, forma*; è così tradotto da LIBERTINI 2018, p. 186: « Inoltre le mappe dei campi divisi, quelli che sono stati divisi dopo aver costituito i limiti, prendono vari nomi. Alcuni le scrissero su tavole di legno, altri su bronzo, altri ancora su pergamena e benché la mappa sia una sola cosa, alcuni chiamano *pertica*, altri centuriazione, altri ancora *metatio*, *limitatio*, *cancellatio*, *typon*, ciò che, come prima abbiamo detto, è una sola cosa, la mappa ».

4 Vd. PICARD 1969, pp. 1-12.

5 Il tema è stato poi sviluppato nei programmati incontri di Bologna, *Archeologie in situ et alibi. Riscoprire la Tunisia romana* (20-21 dicembre 2021) e di Roma alla Scuola Danese, *Roman Carthage. A Reappraisal, An International Conference* (18-21 gennaio 2022).

6 BESCHAOUCH 1997 a, pp. 363-374.

7 DE VOS RAAIJMAKERS, ATTOUTI 2013.

8 Per un [*defensor immunitatis perticae Carthaginiensium* nell'età di Traiano, vd. KHANOUSSI, MAURIN, 2000 (= *DFH*), 50. Vd. anche POINSSOT 1962, pp. 55-76.

9 Per i *decuriones pagi et civitat(is)*, *CIL*, VIII 1548 = 15550 = *ILS*, 6827. La priorità del *pagus* è ora sostenuta da AOUNALLAH 2010 a, pp. 68 ss. La questione è in realtà meno chiara di quanto sembri, perché il testo potrebbe esser giunto ad Agbia dalla vicina *Thugga*: il figlio del notabile ricordato nel *titulus* [...] *Cincius C(aii) f(ilius) Arn(ensi tribu) Victor, M(arcus) Cincius Felix Iulianus* è noto infatti anche da un'altra iscrizione, quella del suo mausoleo, realizzato nel territorio di *Thugga* (o presunto tale), *CIL*, VIII 27420, Ain Bou Hedja, Dougga: *D(is) M(anibus) s(acrum) / M(arcus) Cincius Fe/lix Iulianus v(ir) e(gregius) / aedil(is) Iviral(icius) c(oloniae) I(uliae) K(arthaginis) / vixit dum vixit / ann(os) LXXX / h(ic) s(itus) e(st)*.

aver costituito il *pagus civium Romanorum* e Tiberio la *civitas peregrina*<sup>10</sup>. Non mancano esempi di singole *civitates* magari bipartite tra *cives* e *peregrini* come a Thignica, dove la *civitas* peregrina venne divisa in due distinte parti fin dall'origine della provincia proconsolare<sup>11</sup>; chiaramente la presenza di sufeti a Thugga in età romana (p.es. *CIL* VIII 26517; *AE* 1966, 509; 2018, 1932) lascia aperti molti interrogativi, perché l'idea che i Romani costituissero una *civitas* e l'affidassero a dei *sufeti* locali è poco più di un'ipotesi; del resto conosciamo Thugga nel regno di Numidia almeno dal II secolo a.C.: dunque i *sufeti* sarebbero un'eredità, per così dire un « fossile » dell'età precedente, come nelle *civitates sufetali* degli *stipendiarii*<sup>12</sup>. Oppure sono attestati casi di *civitates* non associate a *pagi*, unitarie come ad esempio la *civitas Bencennensis* confinante con *Uchi Maius*, forse riconosciuta proprio come *civitas* già nella *lex provinciae* augustea oppure successivamente quando la sua popolazione si era ormai accresciuta<sup>13</sup>; non conosciamo il nome dei magistrati della *civitas*<sup>14</sup>; infine casi di singoli *pagi civium Romanorum* come quello di *Uchi Maius* che sembra nascere con Ottaviano Augusto sulle ceneri del primivo *castellum* mariano<sup>15</sup>: Samir Aounallah ha definito quello di *Uchi Maius* « un cas d'école »<sup>16</sup>. Ci chiediamo se si sia trattato di decisioni assunte in simultanea oppure se esse costituiscano l'esito di un lungo processo, frutto di annessioni o separazioni che venivano decise dall'imperatore via via che si estendeva la conoscenza dei territori occupati dagli *Afri sitientes* di Virgilio<sup>17</sup>. Col passare del tempo le aristocrazie dei centri collocati all'interno della *pertica* acquisirono progressivamente peso e prestigio in rapporto all'*ordo*

10 Anche in questo caso si deve rimandare al fondamentale lavoro di AOUNALLAH 2010 a, pp. 100 ss. (*pagus* e *castellum* creati in contemporanea da Augusto); vd. però AOUNALLAH, MAURIN, « Communes doubles et « communes mixtes » en Afrique proconsulaire : État de la question », in questa sede.

11 *CIL*, VIII 1415 = 15207; 1419 = 15212, vd. P. RUGGERI, « *Utraque pars civitatis Thignicensis* », in questa sede. La presenza di sufeti a Thignica, sostenuta in passato da BEN HASSEN 2006, p. 102 nr. 3, non è sicura, come ha dimostrato A. BESCHAOUCH (*AE*, 2006, 1765 = 2007, 1738).

12 FANTAR, ZUCCA 2017, p. 220.

13 *CIL*, VIII 15447, cfr. MASTINO 1999, pp. 376, 412 nr. 7.

14 Oltre che a *Leptis Magna*, conosciamo comunque i sufeti, magistrati della *civitas* di *Bisica Lucana* (*CIL*, VIII 12286 = 23872), di Avitta Bivva (*CIL*, VIII 797 = 12265), di *Thibicaae* (*CIL*, VIII 765 = 12228), di *Gales* (*CIL*, VIII 23833), di *Thabbora* (*AE*, 2018, 1710), della *civitas Tepelt(ensis)* (*CIL*, VIII 12248), della *civitas Tac(ensis)* (*CIL*, VIII 11193); nella *civitas Chul* (*AE* 1992, 1805-1806), inoltre in loc. *Damous* (*AE*, 1993, 1715); ad Aradi i sufeti della *civitas Abbitritana*] (*AE*, 1982, 932) o della *civitas Tapphugabe(n)sis* (*AE*, 1980, 918 = 1995, 16563). Infine si vedano le dediche a Caelestis e Nettuno di Siviri, poste dai *magistri* del *pagus* e dai sufeti della *civitas* (*AE*, 2008, 1674 e 1679).

15 Sul *castellum*, *CIL*, VIII 26274; RUGGERI, ZUCCA 1994, pp. 645-671.

16 AOUNALLAH 2010, p. 72; vd. anche AOUNALLAH 1996, pp. 1505-1512; AOUNALLAH 2010b, pp. 1615-1630.

17 *Buc.* I, 64; RUGGERI 1999, pp. 19-43.

di Cartagine, che sembra aver continuato a controllare strettamente i suoi cittadini dell'*Arvensis*, anche quando essi si erano spostati nel territorio, facendo forse ancora riferimento alla capitale, anche dopo l'evoluzione istituzionale delle rispettive *patria*e.

## 2. Le recenti indagini archeologiche ed epigrafiche a *Uchi Maius*

Ci concentreremo in questa sede su un “caso da manuale” davvero originale, quello di *Uchi Maius*, sulla collina di Henchir ed-Douâmis (*castellum* nell'età di Gaio Mario, *pagus civium Romanorum* con Augusto e *colonia* con Severo Alessandro) : è forse necessario tentare una sintesi a quasi trent'anni dall'inizio delle indagini archeologiche dirette da Mustapha Khanoussi e da chi scrive e che sono terminate nel 2016 con la partecipazione di diverse decine di studiosi<sup>18</sup> e oltre 500 studenti, prevalentemente italiani e tunisini, di dottorandi e assegnisti di ricerca di molte Università; i risultati sono ampiamente conosciuti, grazie alla significativa quantità di pubblicazioni disponibili (**fig. 1**)<sup>19</sup>.

La città, come si può dedurre dal toponimo<sup>20</sup>, era una fondazione indigena, risalente al più tardi al V secolo a.C., facente parte del regno di Numidia, dunque in apparenza non direttamente coinvolta nelle vicende

18 Tra gli altri hanno collaborato i docenti Zeineb BENZINA BEN ABDALLAH, Marcella BONELLO LAI, Antonio MARIA CORDA, Emilio GALVAGNO, Mauro GARGIULO, Sauro GELICHI, Andreina MAGIONALDA, Mansour GHAKI, Mustapha KHANOUSSI, Attilio MASTINO, Marco MILANESE, Giampiero PIANU, Paola RUGGERI, Pier GIORGIO SPANU, Cinzia VISMARA, Raimondo ZUCCA. Inoltre i responsabili di aree di scavo : Monica BALDASSARRI, Marco BIAGINI, Franco G. R. CAMPUS, Nadia CANU, Massimo CASAGRANDE, Caterina M. COLETTI, Fabrizio DELUSSU, Adele FERRAZZOLI, Mauro FIORI, Liliana GUSPINI, Alessandro TEATINI. Diamo inoltre un primo elenco di collaboratori esterni : Mohamed ABID, Monia ADILI, Pascal BONNAUD, Francesca CARBONI, Cecilia CAZZONA, Giovanni CAZZONA, Alessandra DELANA, Xavier ESPLUGAY CORBALÁN, Piergiorgio FLORIS, Giuseppe FONTANAZZA, Luigi GAMBARO, Salvatore GANGA, Elisabetta GARAU, Alberto GAVINI, Barbara GIORDANI, Antonio IBBA, Paola LABOMBARDA, Tiziano MANNONI, Ezio MITCHELL, Gianni NIOLU, Patrizia OLIA, Lorenza PAZZOLA, Daniela SANNA, Luca SANNA, Rita SANNA, Ezio MITCHELL, Gianni NIOLU, Lorenza PAZZOLA, Daniela SANNA, Luca SANNA, Rita SANNA, Michela SCAMOSCI, Davide TOMASSI, Esmeralda UGHI, Alessandro VECCIU. L'elenco degli studenti italiani e tunisini è disponibile nell'archivio degli scavi e nel quadro tracciato da Franco R.G. CAMPUS nel terzo volume della serie.

19 Vd. soprattutto *UM 1* ; *UM 2* ; *UM 3* ; MILANESE 2003. Più recenti : BIAGINI, IBBA, KHANOUSSI 2006, pp. 65-100 ; KHANOUSSI, MASTINO, CAZZONA, UGHI 2007, pp. 941-952 ; KHANOUSSI, MASTINO 2012, pp. 147-188; GAVINI, KHANOUSSI, MASTINO 2012, pp. 2815-2827; INSINNA 2016, pp. 73-84 ; DONDIN PAYRE 2020, pp. 175-188. Vd. anche AOUNALLAH 2003, pp. 258-261. Da ultimo abbiamo studiato le iscrizioni metrice di Uchi Maius, vd. MASTINO, in c.d.s. (su *UM 2*, 329, 349, 350).

20 Attestazioni epigrafiche in *UM 2*, 3, 5, 25, 29-33, 35, 38, 40, 44, 45, 47, 52-55, 58-59, 62, 67-69, 72-76, 78-79, 83, 84-86, 88, 91-92, 101, 122, 213 ; alcuni casi sono dubbi.



**Fig. 1.** *Uchi Maius*, Veduta aerea (Salvatore Ganga).

della colonizzazione graccana successiva alla distruzione di Cartagine che, in esecuzione della *lex Rubria*, portò nel 122 a.C. alla fondazione della colonia *Iunonia* (la città di Era) e all'assegnazione di circa 6 000 lotti a coloni, assegnatari di 200 *iugera* (circa 50 ettari), per un totale di 3 000 kmq. : la decisione comportava l'esproprio delle terre fin là occupate dalla popolazione locale, di origine cartaginese o numida, certamente danneggiata dalle nuove assegnazioni. La *forma* catastale che allora fu tracciata dagli agrimensores giunti in occasione della centuriazione di Gaio Gracco si fermava con gli altari collocati ai margini del regno di Aderbale<sup>21</sup>, poi incorporato in quello di Giurta<sup>22</sup>, su quella che forse era già *Fossa Regia*, nata per volontà di Scipione l'Emiliano dopo la distruzione di Cartagine e comunque prima della scomparsa della Numidia, all'indomani della nascita della provincia d'*Africa vetus*. Il termine "*Regia*" allude al regno di Micipsa, Giurta, Gauda o a quello di uno dei loro successori, al più tardi a Giuba I (è del tutto improbabile che il re possa aver rinunciato spontaneamente a parte del regno in favore dei Romani) ; gli studiosi solitamente escludono che si tratti dell'antico confine esistente tra il territorio della Cartagine punica e il regno

21 RIBICHINI 2018, pp. 355-372.

22 *CIL*, I<sup>2</sup>, 696 = VIII 12535 = *ILTun.*, 892 = *ILLRP*, 475, La Malga ; voir LASSERE 2005, II, p. 928 nr. 497 ; AOUNALLAH, MASTINO (cur.) 2018, pp. 215 ss.

di Numidia fino all'epoca di Massinissa<sup>23</sup>. Dagli ultimi studi di Ali Chérif e Riadh Smari presentati in questa sede sappiamo che il confine ancora in età vespasiana negli anni 73-74 passava tra Tichilla (Testour) e Thignica (Ain Tounga) forse seguendo in parte il corso dell'oued Siliana e che dunque *Uchi Maius* era certamente a occidente della *Fossa Regia*. Si conoscono oggi una dozzina di cippi terminali vespasiani riguardanti la *Fossa*, i due di *Thugga*, quelli di *Thabbora*, oued el Ouair, Sidi Abdallah Bou el-Behaim (ben quattro in quest'ultima località), quello di Abthugni e di Sidi Ghrib<sup>24</sup>. Il testo è quasi sempre identico : *Ex auct(oritatem) Imp(eratoris) Vespasiani Cae(saris) Aug(usti) p(atris) p(atriciae) fines provinciae novae et veter(is) decreti qua Fossa Regia fuit per Rutilium Gallicum co(n)s(ulem) pont(ificem) et Sentium Caecilianum praetorem legatos Aug(usti) pro pr(aetore)*, dove si sottolinea il sacerdozio e la condizione di legato anche per il proconsole<sup>25</sup>.

La colonia *Iunonia* del 122 a.C. fu abolita forse già l'anno successivo alla sua istituzione per volontà del senato dopo lo sterminio della fazione dei Gracchi<sup>26</sup>, come testimonia la *lex agraria* del 111 a.C. *CIL* VI,2<sup>2</sup> 585<sup>27</sup>, che adottava disposizioni sulle terre dei figli di Massinissa, *i [lib] eri regis Massinissae* (l. 81), i re autorizzati a godere dei campi coltivabili con la formula giuridica *agrum habere frui*. La legge escludeva da nuove assegnazioni le terre - non direttamente coltivabili - sulle quali insistevano le rovine dell'antica Cartagine, *extraque eum agrum ubi oppodom Chart[ago] fuit qu[ondam]*, forse contigue a quelle dell'insediamento urbano della colonia *Iunonia* (l. 21). Sappiamo che gran parte del territorio era stato escluso dalla centuriazione a favore dei coloni graccani ed era rimasto agli stipendiari *peregrini* locali *dediticii* (*dederit adsignaverit*) *in formam publicam* (come registrato in una carta catastale, in una *forma publica*), tenuti al pagamento dello *stipendium* al questore provinciale, anche se poi il riconoscimento della disponibilità di terra per le antiche comunità locali non era stato affidato al governatore bensì a uno dei *IIviri* nominati dai comizi per l'esecuzione

23 DI VITA EVRARD, 1986, pp. 38-55 ; N. FERCHIOU, « Fossa Regia », in *Encyclopédie Berbère*, 19, 1997, pp. 2897-2911 ; ABDA, 2013.

24 Tra i cippi conosciuti in precedenza: *CIL*, VIII 14882 = 25860, Henchir el Baghla, *Thugga* ; 23084 = *ILTun.*, 787 Henchir es-Souar, *Abthugnos* ; 25967 = *ILPBardo*, 220, Dashrat Chetlou, *Thugga* ; *AE*, 2014, 1517, *Thabbora* ; *ILTun.*, 623, Oued el Ouair ; *AE*, 1912, 148-151 e *IL Afr.*, 496-497, Sidi Abdallah Bou el Behaim ; *ILTun.*, 624, Sidi Ghrib.

25 Per il resto dell'impero possiamo citare a titolo di esempio i *ffin[es] provinciae Illyrici* di Salona in Dalmazia in un miliario di Tiberio del 16-17 d.C., *CIL*, III 3198 a = XVII,4 130 = *ILJug.*, I 262. D'altra parte i confini tra le provinje sono attestati ripetutamente nelle iscrizioni, a partire dalla celebre *Tabula Lugdunensis* che ci conserva il discorso tenuto da Claudio in Senato nel 48 d.C., dove si indica il territorio collocato *ultra fines provinciae Narbonensis*, *CIL*, XIII 1668 = *AE*, 2018, 1861.

26 Per ROMANELLI, 1959, p. 65 e LAFFI, 2007, p. 30, l'abrogazione della Lex Rubria è del 121. *CIL*, I, p. 56 : *lex Rubria ... abrogata vero statim post caesum Gracchum a. 633*.

27 Vd. ora da PEYRAS 2015, pp. 5-167. Vd. PEYRAS 2019, pp. 175-190.

della legge (*ex h(ac) l(ege)*). Va escluso che si trattasse di uno dei *Iiviri* sopravvissuti della colonia *Iunonia* (abolita), cosa che avrebbe consentito di sottintendere l'esistenza di diritti fiscali della colonia nei confronti degli stipendiari collocati entro il suo territorio: [*extra*]que eum agrum locum quem *Iivir ex h(ac) l(ege) stipendiariéis dedit adsignaverit quod eius ex h(ac) l(ege) in [fformam publicam rellatum [erit]* (l. 80). Dal che è chiaro che il duoviro incaricato di dare esecuzione alla legge agraria aveva la facoltà di alienare a favore degli stipendiari quote di agro pubblico<sup>28</sup>. Chi siano gli stipendiari in questo periodo è facile da immaginare : del resto per Cicerone *In Verr.* 2, 3, 12 lo *stipendium* è insieme *quasi victoriae praemium* (riconoscimento per la vittoria dei Romani) *ac pena belli* (punizione per la guerra dichiarata dai Cartaginesi). Si noti l'attenzione richiesta al *Iivir* perché non si dimentichi di trascrivere su una mappa catastale speciale, una *forma publica*, l'estensione dei fertili appezzamenti lasciati agli *stipendiarii* africani, col solo scopo di conoscere le caratteristiche dell'agro da sottoporre a tassazione (il *tributum soli*), con periodiche verifiche compulsando i documenti originali conservati nel *tabularium publicum*, cioè nell'archivio probabilmente della provincia: è possibile che l'annotazione dovesse esser apposta sulla mappa catastale della colonia soppressa, che evidentemente continuava a garantire la legittimità delle assegnazioni<sup>29</sup>. Immaginiamo che l'archivio provinciale, il *tabularium*, inizialmente situato a *Utica* e poi trasferito, dopo il 12 a.C., a Cartagine presso la sede del proconsole, conservasse copia dei provvedimenti adottati nel tempo, comprese le *formae* in bronzo con le mappe catastali del territorio. Del resto esistevano situazioni diverse : nel nostro caso il *tabularium* che aveva più importanza per il tema che trattiamo era quello (ovviamente a partire dai decenni successivi alla rifondazione), della colonia di Cartagine, sito verosimilmente sulla Byrsa, nelle vicinanze della curia, che doveva custodire le *tabulae* con le *formae* territoriali disegnate dagli agrimensori<sup>30</sup>, in rapporto ai *cardines* e ai *decumani* sia dell'ambito urbano sia del vastissimo agro, dove erano impiegati dei *mensores agrarii* di condizione servile, addetti all'*officium* del proconsole o della colonia<sup>31</sup>. L'azione di fondazione svolta dagli auguri e dagli agrimensori aveva profondi contenuti religiosi in rapporto ai fiumi, ai cippi terminali, ai limiti della città<sup>32</sup> ed è stata avvicinata dal mito greco all'intervento eroico di un dio, Apollo *aguiéus*, secondo l'Inno omerico sul « dio che si mette in cammino », fondatore di città (Tebe) e insieme custode di uno spazio sacro da lui delimitato, quello che in una colonia romana diventa lo spazio della *pertica*, che è insieme uno spazio urbano e un territorio

28 Vd. VINCENTI 2009, pp. 254 - 256.

29 Vd J. CASTILLO PASCUAL 1997, pp. 179-191.

30 MAGNANZANI 1997.

31 È il caso di Didymus in *CIL*, VIII 12637, vd. LASSERE 2005, II, pp. 933 s.

32 FIORI 2018, pp. 301-311.

rurale suddiviso dai *cardines* e dai *decumani*. Egli svolge “una ricognizione a volo di uccello dalle vette più alte, scendendo lungo le catene montuose fino alle valli e ai fiumi che corrono verso il mare” (vv. 225-228). Apollo vola sulle terre scoprendo le sorgenti, le pianure, le colline, i monti<sup>33</sup>, orienta l’azione degli uomini su nuove strade : il dio del mito è capace di modificare il paesaggio urbano così come il paesaggio rurale, di dissodare aree vergini e distese selvagge, di preparare e costruire campi, frutteti, case, strade, città e fondare



Fig. 2. La *pertica* nel monumento funerario urbano di T. Statilius Aper, *CIL*, VI 1975.

templi (come quello sul Parnaso)<sup>34</sup>, perché « non vi è rottura fra l’urbanistica delle città e l’architettura dei campi e delle vigne. Uno stesso processo è in atto... » ed è un processo di civilizzazione<sup>35</sup>.

La centuriazione romana è riferita ai punti cardinali con *decumani* e *cardines* : occorre tener memoria nel tempo delle singole assegnazioni e oggi sappiamo che oltre che nel *Tabularium* capitolino a Roma, copia dei documenti era conservata nelle sedi periferiche (nelle colonie, ma anche nel *tabularium* provinciale nella capitale) ; non ancora nel *sanctuarium Caesaris* sul Palatino. Dunque esisteva un originale della mappa e almeno due copie, che conservavano notizia delle misurazioni effettuate a loro volta

33 IGINO L. 166, 1; C. 134, 1, *multas colonias et ipsi montes finiunt; propter quod quattuor regionibus aequaliter pertica non potest diuidi, sed in alteram partem tota limitum rectora seruetur*, tradotto da LIBERTINI 2018, p. 228: « Per molte colonie gli stessi monti costituiscono il confine; e per tale motivo il loro territorio non può essere diviso egualmente in quattro zone, ma tutto il sistema dei limiti sarà riservato all’altra parte ».

34 DETIENNE 2002, pp. 34 ss.

35 DETIENNE 2002, p. 37. Ringrazio Marco RENDELI per la segnalazione.

con pertiche lunghe dieci piedi (*decempeda*)<sup>36</sup>, come quella del monumento funerario urbano di T. Statilius Aper, *CIL*, VI 1975 (fig. 2).

### 3. Gaio Mario

Bisogna arrivare alla fine dei regni di Iempsale, Aderbale e Giugurta e agli interventi di Metello Numidico, Gaio Mario e Silla per osservare lo sviluppo della colonizzazione romana nel lembo più orientale del regno numida, immediatamente a occidente della *Fossa Regia*. Nel 103 a. C. ai veterani di Mario, soldati che avevano partecipato in *Africa* alla vittoriosa guerra contro il re Giugurta, venivano assegnati lotti di terreno a titolo personale. Il ricordo di questo primo nucleo di cittadini romani è rimasto nel *cognomentum Mariana* portato dalla colonia alla metà del III secolo d.C. : pensiamo a una continuità nel tempo partendo da quelli che dovevano esser stati il *castellum (Marianum)* ed il *pagus (Marianus) civium Romanorum*. Alla fine del *Bellum Iugurthinum*, il 1 gennaio 104 a.C. Gaio Mario, console per la seconda volta, trionfò su Giugurta : la *lex Appuleia de colonis in Africam deducendis* del 103 a.C. riconosceva nei luoghi ancora occupati dai *milites mariani* assegnazioni di terra fino a 100 iugeri, pari a 25 ettari. Nella stessa occasione gruppi di Getuli favorevoli a Roma furono ugualmente beneficiati con terre e con la concessione della cittadinanza romana<sup>37</sup>. Gli appetiti degli *equites* e dei *populares* si erano certamente estesi dopo la guerra giugurtina nelle zone marginali del regno di Numidia, lungo il confine provinciale, se *Thuburnica*, *Uchi Maius* e *Thibaris* (meno probabilmente *Mustis*) poterono considerare Gaio Mario come il loro *conditor*, ben prima delle rispettive promozioni municipali. Possiamo quindi immaginare che si siano verificate delle assegnazioni viritane all'interno del regno di Numidia in una zona che era esterna al territorio della provincia, con il consenso dei re numidi, forse con un loro iniziale collegamento temporaneo di subordinazione rispetto a una città romana vicina (la colonia *Iunonia* non sembra più attiva in questo periodo).

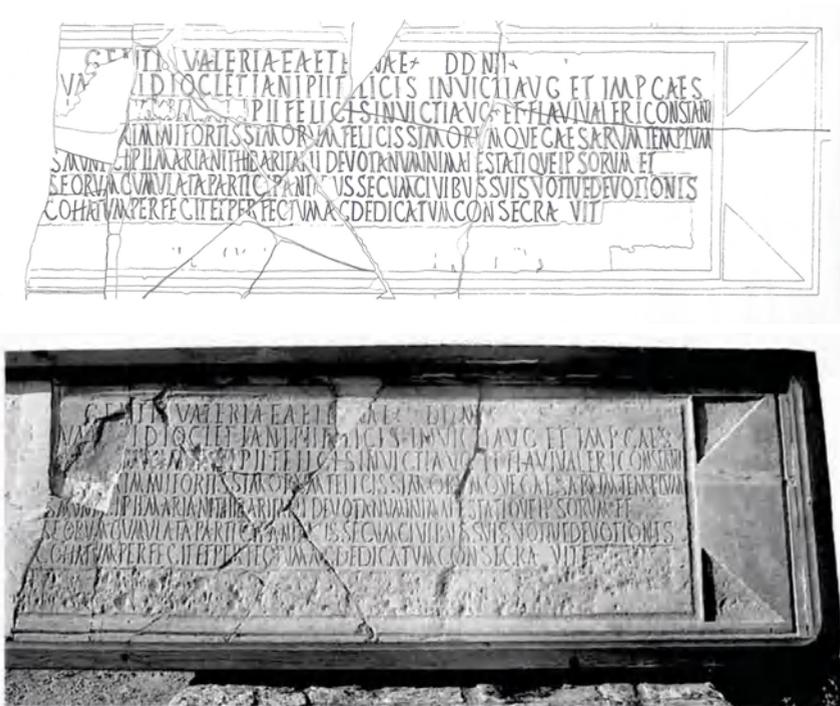
Più in dettaglio :

- a - L'appellativo *Marianum* fu adottato dal municipio di *Thibaris* in epoca tarda, dopo la scomparsa del *pagus Thib(aritanus)* che era stato aggregato al territorio di Cartagine e ancora certamente attestato nel 198 (*CIL*, VIII 26179) ; prima del 290 con Diocleziano nel suo terzo consolato conosciamo ancora la *res p(ublica) munic[i]pi(i) Mariani Thibaritanorum* (*CIL*, VIII 26181) ; e durante la prima tetrarchia, nel 296 o negli anni

36 LIBERTINI 2018, p. 68, p. 132, p. 328, p. 424, p. 471.

37 MASTINO, FRAU 1996, pp. 175-216 ; MASTINO, FRAU 2017, pp. 93-122.

immediatamente successivi, il *municipium Thibaritanum* è ancora *Marianum* (AE, 2010, 1805) (fig. 3-4)<sup>38</sup>.



**Fig. 3-4.** *Thibaris* municipio Mariano ancora nel 296. A. MASTINO, M. KHANOUSSI, « Il culto imperiale a Thibaris ed a Thugga tra Diocleziano e Costantino », in *Serta antiqua et mediaevalia*, VI, *Usi e abusi epigrafici*, Atti del Colloquio Internazionale di Epigrafia Latina (Genova 20-22 settembre 2001), a cura di M.G. Angeli Bertinelli e A. Donati, Giorgio Bretschneider, Roma 2003, pp. 411-436. AE, 2010, 1805.

b - *A Thuburnica*, oggi Sidi Ali Belkagem, Mario, console per la VII volta (86 a.C.), è *conditor coloniae* (AE, 1951, 81)<sup>39</sup> : sembra quindi

38 La dedica più tarda (AE, 2003, 2010 = 2007, 1718 = 2010, 1805) fu effettuata *Genti Valeriae Aet[er]nae dd(ominorum) nn(ostorum) / [Imp(eratoris) Caes(aris) C(ai)] Va[ll]er[i] Diocletiani Pii Felicis Invicti Aug(usti) et Imp(eratoris) Caes(aris) / [[[M(arci) Aureli] Valeri M]aximiani]] Pii Felicis Invicti Aug(usti) et Flavi Valeri Constanti / [et Galeri Valeri M]aximini fortissimorum Felicissimorumque Caesarum templum / [cum omni cultu(?) plebs] municipii Mariani Thibaritani devota Numini maiestatique ipsorum et / [ordo(?) pecunia statu]s(?) eorum cumulata participantibus secum civibus suis votiv(a)e devotionis / [a fundamentis(?) in]c(h)o{h}atum perfecit et perfectum ac dedicatum consecravit [[[proconsulatu(?)]]] / [[[L(uci) Aeli Helvi Dionysi---]]]*. In una base di Galerio Cesare il *cognomentum Marianum* è invece ommesso (CIL, VIII 26182).

39 AE, 1951, 81 : *C(aio) Mario C(ai) f(ilio) / co(n)s(uli) VII condi/tori coloniae. / Q(uintus)*

necessario pensare che la colonizzazione dell'agro sia avvenuta durante il terzo (a. 103 a.C.) o il quarto consolato di Mario (a. 102 a.C.) e che il settimo consolato – l'ultimo - fosse ricordato a distanza di secoli solo per sintetizzare il prestigioso *cursus honorum* completo del capo dei *populares*. Certo all'epoca del VII consolato di Mario non poteva esistere un *flamen Augusti* né poteva usarsi l'espressione : *omnibus honoribus in col(onia) sua func[tu]s*.

- c - È probabile che il *castellum* degli *Uchitani* ricevesse l'epiteto *Marianum*, che ricompare a distanza di secoli, al momento della nascita della colonia severiana, quando esso, nel 230 o nel decennio successivo (forse con Filippo l'Arabo), figura accanto ad *Augusta* e ad *Alexandriana*<sup>40</sup>. Alla primitiva colonizzazione mariana sembrerebbero rimandare le numerose attestazioni della *gens Maria* con tutta probabilità iscritta all'*Arnensis*<sup>41</sup>. Ne conosciamo in totale nove<sup>42</sup> : non è escluso che P. Marius Saturninus mantenga a distanza di molte generazioni il ricordo del tribuno del 103 a.C. L. Apuleio Saturnino (*CIL*, VIII 26343 = *UM*, 2, 246). La tribù documentata una ventina di volte per i cittadini romani di *Uchi Maius* è l'*Arnensis*<sup>43</sup>, un'unica volta ricorre l'*Horatia* per il prefetto

---

*F[ur]fani]us Q[uinti] f[ilius] Lem(onia) / Bellicus omnibus / honoribus in col(onia) sua / func[tu]s flam(en) Aug(usti) perp(etuus) / nomine Caniniae L(uci) f(iliae) / Tertiae flam(inicae) Aug(ustae) [p]erp(etuae) / uxoris suae d(ecreto) d(ecurionum) / pec(unia) sua fe[cit].* Vd. anche M(arcus) Valerius Q(uinti) f(ilius) Marianus, *IL Afr.*, 479,57, con un cognome che rimanda forse a un'adozione dalla *gens Maria*.

40 *Ordo coloniae Marianaе Aug(ustae) Alexandrianae Uchitanorum Maiorum* (quarto decennio del III secolo d.C., *AE*, 2000, 1729 = 2014, 1454 ; *UM* 2, 67 ; *AE*, 2012, 1884 e 1886) ; *[of]rdo col(oniae) Marianaе Aug(ustae) Uc[hit(anorum)] Maior(um)* (seconda metà del III sec. d.C.) (*CIL*, VIII 26281, *UM*, 2, 84). *Res publica Coloniae Marianaе Augustae Alexandrianae Uchitanorum Maiorum*, quattro volte, *CIL*, VIII 15454 = 26270, *UM* 2, 69 (238-245 d.C., seconda metà del III sec. d.C.) ; *CIL*, VIII 15455, *UM* 2, 74 (238-300 d.C.) ; *CIL*, VIII 26275 = *UM*, 2, 79 (seconda metà del III sec. d.C.) ; *CIL*, VIII 15450, *UM*, 2, 52, (marzo-dicembre 270 d.C.) ; *AE*, 2012, 1885 (230-250 d.C.). L'epiteto cade qualche decennio dopo Severo Alessandro : *[colonia M]arian[fa Aug(usta) Uchitanorum] Maioru[m]* (seconda metà del III sec. d.C.?) (*CIL*, VIII 26282, *UM*, 2, 91). I titoli sono ribaltati in *UM*, 2, 3, 14, 44, 45, 47 : *colonia Alexandriana Augusta Uchi Maius Uchitanorum Maiorum*.

41 P. es. P(ublius) Marius C(ai) f(ilius) Arn(ensi) Extricatus, *CIL*, VIII 26276 = *UM*, 2, 83 = *AE*, 1908, 267 = 2004, 1873, decurione a Cartagine e patrono del *pagus* (CHRISTOL 2004-2005, p. 96, vd. CHRISTOL 2005, pp. 177-185).

Tra gli altri : C. [M]arius Faustinus, *UM*, 2, 30 ; Q. Marius Felix, *UM*, 2, 244 ; L. Marius Griminius, *UM*, 2, 245 ; P. Marius Saturninus, *UM*, 2 246 ; Sex. Marius Serrv(i)anus, *UM*, 2, 247 ; L. Marius Silvanus, *UM*, 2, 248 ; Sex. Marius Silvanus, *UM*, 2, 249. Vd. anche alcuni *cognomina* derivati dal gentilizio : Marianilla, *UM*, 2, 68, Mar[ianus], *UM*, 2, 23, Marian[us], *UM* 2, 1.

42 *UM* 2, p. 692.

43 [--- A]pronius Q(uinti) f(ilius) Arn(ensi) Extricatus, *CIL*, VIII 15459 = 26296 = *UM*, 2, 152 ; [--- A]pronius/ T(iti) f(ilius) (!) Arni(ensi)/ Fortunatus, *CIL*, VIII 15460 = 26297 =

cartaginese *L. Tadius L.f. Hor(atia tribu) Verus Caecilianus*, onorato con una statua in quanto patrono del *pagus civium Romanorum*, ma non originario del luogo<sup>44</sup>.

- d - La nascita di un *castellum Marianum* a *Mustis* (el Krib) è dubbia : l'evoluzione istituzionale comprende la precocissima nascita del municipio sotto Tiberio (al momento della fondazione del *pagus Thuggensis*) e significativi interventi di ampliamento territoriale con Antonino Pio e Marco Aurelio<sup>45</sup>. La frequentissima attestazione della tribù *Cornelia* (la stessa di Gaio Mario, originario di Arpino) aveva fatto pensare che nel 103 a.C. anche nell'agro del *castellum* di *Mustis* fosse stato autorizzato l'insediamento dei veterani di Mario : *Mustis* venne poi a trovarsi al margine occidentale della *Colonia Iulia Karthago* sulla strada per *Sicca Veneria*<sup>46</sup>. Che proprio qui si collocasse dall'età giulio-claudia il punto finale della *pertica* sembra dimostrato dal *terminus AE* 1981, 866, trovato presso l'arco orientale della città verso Theveste, considerato da Azedine Beschaouch un "arc-frontière" che materializzava il confine occidentale del territorio della colonia madre (**fig. 5**)<sup>47</sup>. Il testo

UM, 2, 153 ; Q(uintus) Apr[onius] Q(uinti) f(ilius) Arn(ensi) Martialis, *CIL*, VIII 26298 = UM, 2, 154; Q(uintus) Apronius Q(uinti) f(ilius) Arn(ensi) Vitalis, *CIL*, VIII 26239 = UM, 2, 5 = *ILS*, 9398 = *AE*, 1907, 91, anni 171-230 (dedica alla dea Karthago), con suo fratello C(aius) Apronius Extricatus ; M(arcus) Atinius Q(uinti) filius Ar/nensis Felix, *CIL*, VIII 15462 = 26306 = *UM*, 2, 168 ; P(ublius) Aulius P(ubli) f(ilius) Arn(ensi) Mustinus, DONDIN-PAYRE, 2020, pp. 182-184 nr. 3 ; C(aius) Aurelius Q(uinti) f(ilius) Arn(ensi) Victor, *UM*, 2, 170 = *AE*, 1997, 1698, EDCS-11600273 = EDCS-08000834 ; [[P(ublius) Marius C(ai) f(ilius) Arn(ensi)]]/ [[Extricatus]], *CIL*, VIII 26276 = *UM* 2, 83 = *AE*, 1908, 267 = 2004, 1873, decurione a Cartagine e patrono del *pagus* ; P. Octavius P.f. Arn(ensi) tibu) Saturninus, *CIL*, VIII 26393 = *UM* 2 260; Q(uintus) Pontius M(arci) f(ilius) Arn(ensi) Niger, *UM* 2 279 = *AE*, 2006, 1724 ; L(ucius) Pullaienus L(uci) fil(ius) [A]rn(ensi) Lectus, decurione a Cartagine, padre di due flamine perpetui, *AE*, 2012, 1883 ; L(ucius) Titurni/us Felix L(uci) filius Arne(n)si, *UM* 2, 299 = *AE*, 2006, 1728 ; L(ucius) Sollonius P(ubli) f(ilius) Arn(ensi) Lupus Marian[us(?)], *CIL*, VIII 15446 = *UM* 2, 1 = L BIRNA 196, datata tra il 131 e il 180, assieme a suo fratello (si noti il cognome, che rimanda a un rapporto con la *gens Maria*). P(ublius) Urvini/us Q(uinti) f(ilius) Arn(ensi) Vitalis, *CIL*, VIII 26388= *UM* 2, 317 ; Q(uintus) Valerius L(uci) f(ilius) Arn(ensi) tribu) Am[a]bilis, *CIL*, VIII 26413= *UM* 2 304 ; P(ublius) Volteius P(ubli) f(ilius)/ Arn(ensi) tribu) Faustus, *CIL*, VIII 26406= *UM* 2, 314 ; M(arcus) Volteius M(arci) f(ilius) Arn(ensi) Fort/unatus, *UM* 2, 315 = *AE*, 2006, 1733. Vd. infine: [--] f(ilius) A]rn(ensi) Apol/[lod]orus pius [vix(it)] ann(os) LXXXXVI [h(ic)] s(itus) e(st), *CIL*, VIII 26295 = *UM* 2, 321 ; [--]ucius Q(uinti) [f(ilius) A]rn(ensi) Ce/[--], *UM* 2, 323 = *AE*, 1997, 1703 ; [--] Fur[--]/ [--] Arn(ensi) [--]/ [--]us [--], *UM* 2, 487 = *AE*, 2006, 1753.

44 *AE*, 1997, 1665, *UM* 2, 76 ; AOUNALLAH 2010 a, p. 85 e p. 188 n. 93, originario di Cartagine, anni 137-141.

45 BESCHAOUCH, 2014, pp. 1585-1595.

46 Una quarantina di casi, vd. BESCHAOUCH, 1965-66, pp. 150-151.

47 BESCHAOUCH, 1980, pp. 108-110, fig. 3.

inciso sul *terminus* è stato fin qui letto *C.I.K.*, con riferimento apparentemente a una delimitazione cesariana. La lettura va forse ora corretta in *[C(olonia)] C(oncordia) I(iulia) K(arthago)*: l'iscrizione è con tutta evidenza lacunosa a sinistra e la presenza di una spina *distinguens* è eloquente (fig. 6). Se fosse accertata l'abbreviatura *C(oncordia)* nella titolatura dovremmo senz'altro pensare alla *pertica* augustea, perché intendiamo distinguere in questa sede la *Colonia Iulia Karthago* di Cesare dalla *Colonia Concordia Iulia Carthago* di Ottaviano: tutto ciò andrebbe collegato con le operazioni di centuriazione, prima della nascita del *municipium Iulium* (poi *Aurelium*) di Mustis, ovviamente esterno alla *pertica*. Per inciso, correggeremo anche diverse iscrizioni interpretate con riferimento ai *C(oloni) C(oloniae) I(iuliae) Karthaginis*<sup>48</sup>; i testi vanno infatti letti *C(olonia) C(oncordia) I(iulia) K(arthago)*, più di frequente al genitivo<sup>49</sup>.



Fig. 5. Mustis, l'arco-frontiera.



Fig. 6. Mustis, AE, 1981, 866.

#### 4. Cesare e la *C.I.K.*: l'era delle Cereri.

Il ruolo svolto in *Africa* da Silla prima e da Pompeo Magno poi è poco noto ed escluderemmo che le sette città privilegiate al momento della

48 Eppure vd. ad es. *[coloni] coloniae Ulpiae Tr[ai]anae Aug[ustae] Fid[el]is Lepcis [Magnae]*, CIL, VIII 10 = AE, 2016, 1842 a Leptis Magna; *coloni col(oniae) Iuliae Carpitanae*, CIL, VIII 25817 = ILTun., 1181 a Biserta; *coloni col(oniae) Iul(iae) Veneriae Cirtae Novae Sicae*, CIL, VIII 1632 e *coloni coloniae Iuliae Cirtae Novae*, CIL, VIII 1648, *Sicca Veneria*.

49 Solo qualche esempio: CIL, VIII 26615, *Ilviro flam(ini) perp(etuo) c(olonorum) c(oloniae)* [correggi *c(oloniae) C(oncordiae)*] *I(iuliae) K(arthaginis)*, Dougga; ancora peggio CIL, VIII 1413 = 15205 = BEN HASSEN, 2006, nr. 1: *adlectis de[scurion]ibus c(olonorum) C(oncordiae) I(iuliae) [K(arthaginis)]*, *Thignica*: ovviamente *c(olonorum)* diventa *c(oloniae)*, vd. MASTINO, 2020, p. 198 e n. 18. Nel senso da noi indicato p.es. UM 2, 83: *dec(urio) c(oloniae) C(oncordiae) I(iuliae) K(arthaginis)*; UM 2, 80: *[Ilv]ir c(oloniae) C(oncordiae) I(iuliae) K(athaginis)*.

distruzione di Cartagine (quando era nata la provincia con capitale *Utica*) possano aver ottenuto la *libertas* per volontà di Pompeo. Qualche decennio dopo sarà Cesare a por fine al regno di Giuba di Numidia<sup>50</sup>; nacque allora la provincia dell'*Africa Nova*, con la *Fossa Regia* che mantenne una separazione ideale tra la Numidia (*Africa Nova*) e la vecchia provincia dell'*Africa*. La *Lex Iulia provinciae Africae novae* doveva introdurre ulteriori elementi di delimitazione catastale e di differenziazione giuridica nel quadro di un territorio fertile e articolato. Come pontefice massimo Cesare poteva inoltre svolgere solenni cerimonie per annullare la maledizione dell'Emiliano e per ritentare la fondazione di Cartagine che Gaio Gracco aveva immaginato quasi ottanta anni prima: crediamo che vada legata alla fondazione cesariana (successiva alla morte del dittatore) l'attribuzione di un nuovo nome alla *colonia Iunonia*. La città si chiamò ora *Colonia Iulia Karthago (C.I.K.)* in parallelo con tante altre colonie giulie fondate in Africa e in Sardegna (e non solo)<sup>51</sup>. Alla fondazione cesariana della *C.I.K.* va certamente collegata la nascita, nel 39 a.C. o qualche anno prima (il *terminus post quem* è il 44 a.C.), dell'era delle Cereri, che Fishwick collegava alla riunificazione delle province anticipata al primo anno del triumviro Lepido<sup>52</sup>. In parallelo col computo *ab urbe condita*, il sistema di datazione adottato in Africa doveva fondarsi sulla data della nascita della provincia *Africa vetus*, il 146 a.C., un *annus provinciae* che nell'età di Cesare doveva essere in vigore da oltre un secolo; oppure sulla data della fondazione graccana, partendo dall'*annus coloniae Iunoniae* nel 122 a.C.; in parallelo nel 46 a.C., con il proconsolato di Sallustio, nasceva l'*annus provinciae Africae novae* e qualche anno dopo, abbandonato l'*annus coloniae* graccano, nasceva un altro computo, che partiva dalla fine degli anni 40, al più tardi nel 39 a.C. Durante la prima età triumvirale con l'esistenza di due distinte province (*Africa Vetus* e *Africa Nova* nata esattamente un secolo dopo), è probabile che i comizi abbiano approvato una *lex coloniae*, che definiva il territorio che dalla Cartagine cesariana raggiungeva la *Fossa Regia*, in ogni caso all'interno dell'antica provincia, senza occuparsi delle terre che erano appartenute al regno di Giuba fino alla battaglia di Thapsus, che difficilmente possono essere inquadrate nella categoria degli *agri ex alienis territoriis sumpti*<sup>53</sup>. Molte delle comunità, in particolare quelle di fondazione mariana, che si erano trovate all'esterno della *Fossa Regia* (verso occidente), entro i confini della nuova provincia, dovettero forse godere dopo la morte

50 LAFFI 2007, pp. 32 ss.

51 Così *Turris Libisonis* quando Marco LURIO divenne l'esecutore della volontà di Cesare sotto l'autorità del triumviro Ottavio in Sardegna: CAZZONA, 1994-1998, pp. 253-277.

52 FISHWICK 1996, pp. 13-36. Sul culto delle Cereri puniche, Demetra e Core, introdotto a Cartagine secondo Diodoro Siculo XIV 63, 70, 77, già all'inizio del IV secolo a.C. dopo il sacrilegio compiuto nel 396 a.C. a Siracusa, vd. CADOTTE 2007, pp. 343-361.

53 Vd. però BIUNDO 2003, pp. 131-142; BIUNDO 2004, pp. 371-436.

di Cesare di un'ampia *libertas*, rimasta nella memoria delle generazioni successive. Ciò che sopravviveva della Cartagine *Iunonia* di Gaio Gracco fu invece collocato all'interno della *forma* catastale della colonia *Iulia* voluta da Cesare, la cui fondazione coincide con la nascita dell'era delle Cereri, che sembra sovrapporsi all'*annus coloniae Iuliae Karthaginis*, abolito in seguito con l'arrivo dei nuovi coloni di Ottaviano. Conosciamo tale cronologia utilizzata più tardi, ancora per due secoli, per il sacerdozio delle Cereri e, indirettamente, come sistema cronologico distinto rispetto a quello che poggiava sulla successiva rifondazione avvenuta due decenni dopo.

Abbiamo numerose testimonianze dell'era delle Cereri, quasi sempre ricostruibile con un calcolo che ci consente di partire dagli anni tra il 44 e il 39 a.C., forse da un 13 dicembre<sup>54</sup> : ad esempio il 235° anno dell'era delle Cereri della *C.I.K.* è uguale (o precedente) al 197 sulla base della statua equestre realizzata a *Uchi Maius* per Settimio Severo nella sua quinta potestà tribunicia (10 dicembre 196-9 dicembre 197, dunque quattro giorni prima della festa delle Cereri ; la fondazione di Ottaviano, come si vedrà, è da collocare alle idi di luglio del 28 a.C.). Il calcolo del sacerdozio ha come *terminus ante quem* proprio il 196 d.C. con riferimento al rinnovo della potestà tribunicia di Severo prima della festa delle Cereri e arriva almeno al 39 a.C., anche se non è scontato che il sacerdote C. Lucilius C.f. Athenaeus abbia effettuato la donazione della cospicua somma onoraria di 12.000 sesterzi proprio nell'anno del sacerdozio e non negli anni immediatamente successivi ; nella stessa località conosciamo altre date (180° e 190-199° dell'era delle Cereri)<sup>55</sup>. Ad *Avitta Bibba* il 197° anno delle Cereri documentato dal *sacerdos Cerer(um) c(oloniae) I(uliae) K(arthaginis) anni CLXXXVII* ci porterebbe al 160 d.C., partendo dal 39 a.C. o dagli anni immediatamente precedenti<sup>56</sup>. Sembra quindi evidente che l'era delle Cereri sia iniziata con la fondazione della *Colonia Iulia Karthago* (non *Concordia*) immediatamente dopo la morte di Cesare. Non contrasta con tale ricostruzione l'iscrizione di *Thugga* con il 170° anno delle Cereri, dove è usata l'abbreviazione *C.C.I.K.* fraintesa

54 Vd. ora MASTINO, ZUCCA 2022, pp. 323-324. Per la data di inizio, vd. FISHWICK, SHAW 1978, pp. 343-354 ; GASCOU 1987, pp. 95-128 (con decorrenza dal 44) e FISHWICK, 1996, pp. 13-36 (con decorrenza dal 40-39 a.C.) : *dein compositis inter se rebus in diem tertium (Cererum ?) constituunt, quod is festus celebratusque per omnem Africam ludum et lasciviam magis quam formidinem ostentabat* (Sall. Iug. 66, 2) ; la correzione *Cererum* è di CARCOPINO 1928, pp. 1-18. Vd. anche DRINE 1994, pp. 174-184.

55 *CIL*, VIII 26255, *UM* 2, 35 : *sacerd(os) Cerer(um) c(oloniae) I(uliae) K(arthaginis) anni CCXXXV*, vd. SELMI 2016, p. 87 n.41. L'era delle Cereri anche in *UM* 2, 16 (*CLXXXX[---]* anno) e 76 (*CLXXX* anno).

56 *CIL*, VIII, 805 = *ILS*, 4464, *Avitta Bibba, Q(uinto) Agrinio Q(uinti) fil(io) Arn(ensi) / Sperato Speratiano / sacerdoti Cerer(um) c(oloniae) I(uliae) K(arthaginis) / anni CLXXXVII / cui cum ordo statuam / ob porticum e[ius] / liberalitat(e) n[ovam] / exstructam decrevis / set de suo posuit d(ecreto) d(ecurionum)*.

dagli editori : *Sex(to) Pullaieno Sex(ti) f(ilio) Arn(ensi) Floro Caeciliano praefecto iur(e) dicun(do), sac(erdoti) Cer(erum) anni CLXX, Iiviro flam(ini) perp(etuo) c(olonorum) c(oloniae)* - correggi *c(oloniae) C(oncordiae) - I(uliae) K(arthaginis)*, che ci porterebbe al 131 partendo dal 39 a.C. : in ogni caso l'abbreviazione *C.C.I.K.* è usata per il flaminato perpetuo e non per il sacerdozio delle Cereri<sup>57</sup>. Di conseguenza possiamo affermare che l'anno delle Cereri riferito come computo iniziale a un periodo che va dal 44 al 39 a.C. riguarda sempre la *Colonia Iulia Karthago* fondata da Cesare, mai la *Colonia Concordia* fondata da Ottaviano; dobbiamo comunque constatare col trascorrere dei secoli una notevole incertezza tra la *C.I.K.* Cesariana e la *C.C.I.K.* Augustea, ma la cosa non sorprende quando non si fa riferimento all'era delle Cereri, anche per il sovrapporsi delle due colonie a distanza di soli vent'anni e per una possibile perdita di senso avvenuta nel tempo.

È opinione di J. Gascou<sup>58</sup> e di Fr. Jacques<sup>59</sup> che la carriera di Phileros vada precisata sotto Augusto e con riferimento ad altri centri come *Clipea* : come ora suggerisce Fishwick i nuovi coloni furono insediati nella regione dall'*imperator* Titus Sextius, un ex cesariano partigiano di Antonio e governatore dell'*Africa Nova* fra il 44 e il 40 a.C. e dell'*Africa Vetus* per qualche mese nel 42 e nel 41-40 ?<sup>60</sup> I beneficiari del provvedimento sarebbero stati uomini del suo seguito politico, avversi alla fazione senatoria e a Ottaviano, e veterani delle campagne d'Africa di Cesare che si sarebbero uniti ai discendenti dei veterani italici e dei Getuli alleati di Mario, *consistentes* sul territorio di quello che era stato il regno di Giuba I.

Riepilogando possiamo affermare che la campagna cesariana descritta nel *Bellum Africum* portò alla deduzione della *Colonia Iulia Karthago* in età triumvirale, con un *terminus ante quem* del 39 a.C. Tertulliano conosce i disordini successivi (forse legati ai contrasti tra i discendenti dei coloni graccani e dei coloni mariani da una parte e i nuovi coloni cesariani dall'altra) : nel *De Pallio* 10, 2 segnala in questa fase le malefatte di Lepido nella Cartagine di Cesare a danno dei coloni evidentemente fino al 36 a.C., data della sconfitta di Sesto Pompeo a Nauloco e del ritiro dal triumvirato del pontefice massimo Lepido.

Si è tentato di chiarire ciò che accadde in quegli anni a *Uchi Maius* attraverso l'interpretazione di una iscrizione rinvenuta a Formia<sup>61</sup>

57 CIL, VIII 26615 = ILS, 9404 = AE, 1902, 251 (anno 131), *Sex(to) Pullaieno Sex(ti) f(ilio) Arn(ensi) Floro Caeciliano/ praefecto iur(e) dicun(do)/ sac(erdoti) Cer(erum) anni CLXX/ Iiviro flam(ini) perp(etuo) c(olonorum) c(oloniae) I(uliae) K(arthaginis)/ pagus et civitas Thug(gensis)/ patrono d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica) curator/ bus L(ucio) Gallio Optato Sallus/ tio Dato.*

58 GASCOU 1984, pp. 15-120. Vd. anche GASCOU 1980, pp. 139-175.

59 JACQUES 1991, pp. 583-606.

60 Per una sintesi, FISHWICK 2013, pp. 211-213.

61 Cfr. *infra*.

confrontata con un cippo terminale, proveniente dal foro del *castellum* di *Uchi Maius*, attualmente conservato a Chimtou e recentemente riletto da A. Beschaouch<sup>62</sup>, con qualche dubbio sull'identità del personaggio sollevato da Samir Aounallah<sup>63</sup>. La questione si incentra sul ruolo svolto da un personaggio, *M. Caelius Phileros*, che vediamo impegnato in Africa già al tempo delle guerre civili successive alla morte di Cesare, in quanto *accensus* di T. Sestio *imperator*: la maggior parte degli studiosi intende distinguere le attività da lui svolte in tale veste come funzionario della provincia (ad esempio l'operazione di definizione catastale per distinguere le terre dei coloni e quelle dei peregrini) dalle attività svolte successivamente in qualità di *prae(fectus) i(ure) d(icundo)* della colonia di Cartagine, sostituto del *Ilvir*, incaricato di decidere in merito all'appalto per 5 anni della riscossione dei *vectigalia*<sup>64</sup>; il che si incrocia con l'*immunitas* goduta dalla colonia di Cartagine (per coloni e peregrini) a partire dal 28 a.C. In realtà le due operazioni potrebbero esser state svolte quasi in contemporanea e comunque la definizione dei *vectigalia* sarà stata certamente preceduta nel tempo dall'attività degli agrimensori coordinati da un rappresentante dell'autorità provinciale<sup>65</sup>. Sulle modalità pratiche delle assegnazioni, la riflessione degli studiosi è molto avanzata, partendo dal caso di Ilici, dove è documentato un sorteggio delle parcelle<sup>66</sup>. Del resto la *pertica* è relativa alla colonia, per cui dobbiamo pensare che *Phileros* operasse in quanto funzionario di Cartagine, anche se nel ben noto caso della colonia *Firma Iulia Secundanorum Arausio* conosciamo un intervento del proconsole di Narbonese per dare esecuzione a un provvedimento di Augusto e poi di Vespasiano nel 77 d.C.: fu il proconsole a disporre che venisse indicata su una carta catastale la dimensione delle singole centurie, al fine di definire il *vectigal*: [*formam agrorum prop]oni [iussit, adnotat]o in sin[gu]lis centuriis] annuo vectigalr*<sup>67</sup>, e in questo caso l'operazione avvenne *agente curam L. V[alerio Um]midio Basso*, proconsole e non per iniziativa dei magistrati della colonia. Dubitiamo che i *vectigalia* andassero a vantaggio della cassa provinciale e non alla cassa della colonia<sup>68</sup>, anche se dai nuovi frammenti del catasto risulta chiaro che comunque alla città di Arausio vengono

62 BESCHAOUCH 2002, p. 1198; *UM* 2, 62, pp. 185-187.

63 vd. M. ABID, in *UM* 2, 62, AOUNALLAH 2006, pp. 27-33.

64 MAGNANZANI 2009, pp. 227-240.

65 ROMANELLI 1959, pp. 144 ss.

66 Una sintesi con ampia bibliografia: MAYER 2004, pp. 14 ss.

67 CHASTAGNOL 1965, pp. 152-159; ASSENAT 1994-95, pp. 43-55; CHRISTOL 1996, pp. 288-299, *AE*, 1999, 1023; CHRISTOL 1999, pp. 115-136; CHRISTOL 2006, pp. 83-92. Per un quadro generale delle diverse ipotesi, DECRAMER, HILTON, LAPIERRE, PLAS 2004, pp. 93-114. Vd. inoltre ARNAUD 2003, pp. 11-26.

68 Vd. PACI 1999, pp. 61-72.

lasciate delle terre sulle quali è dovuto il pagamento di un *vectiga*<sup>69</sup>. Lorenzo Gagliardi ha recentemente ipotizzato che i funzionari della colonia avessero solo l'incarico della riscossione dei tributi, che però andavano poi trasferiti dalla città al governatore provinciale, a favore dell'*aerarium*<sup>70</sup>.

Il notissimo testo repubblicano di Formia è relativo alla carriera e all'opera di *Marcus Caelius Marci libertus Phileros*, personaggio esperto di cose africane, *accensus* (assistente) di *T. Sextius*, che fu poi tra l'altro edile e *praefectus iure dicundo* della colonia di Cartagine e che in questa veste fu incaricato dai decurioni di appaltare la riscossione dei *vectigalia* per 5 anni, forse l'imposta sulla terra, negli 83 *castella* appartenenti al territorio (*pertica*) della nuova colonia *C.I.K.* Non è inutile ricordare il testo (fig. 7)<sup>71</sup> :



Fig. 7. Formia, *CIL*, X 6104, *ILS*, 1945 ; *AE*, 1995, 274 ; 2000, 137 e 2013, 1745.

*M(arcus) Caelius M(arci) l(ibertus) Phileros accens(us) / T(iti) Sexti imp(eratoris) in Africa, Carthag(ine) aed(ilis), praef(ectus) / i(iure) d(icundo) vectig(alibus) quinq(ue)nnalibus locand(is) in castell(is) LXXXIII, / aed(em) Tell(uris) s(ua) p(ecunia) fec(it) ; Ilvir Clupiae bis ; Formis / Aug(ustalis) aedem Nept(uni) lapid(ibus) vari(i)s s(ua) p(ecunia) ornav(it). / Fresidiae N(umeri) l(ibertae) Florae uxori viro opseq(uentissimae). / Q(uinto) Octavio ((mulieris)) l(iberto) Antimacho*

69 LASSERE 2005, II, pp. 926 s.

70 GAGLIARDI 2015, pp. 353-370 ; vd. già CHRISTOL 2012, pp. 65-86.

71 *CIL*, X 6104 *ILS* 1945 ; *AE*, 1995, 274 ; 2000, 137 e 2013, 1745 ; ARNALDI 1997, pp. 123-129. FISHWICK 2013, pp. 211-214 ; vd. già FISHWICK 1994, pp. 57-80.

*karo amico*.

Da parte sua, il cippo uchitano, che segnerebbe l'atto di nascita del *pagus*<sup>72</sup>, ricorda come un personaggio che gli studiosi in genere identificavano con il *praefectus iure dicundo Phileros*<sup>73</sup>, forse in anni precedenti rispetto alla prefettura, fosse stato incaricato alla fine dell'età repubblicana anche di dividere fra i *coloni (romani)* e gli indigeni *Uchitani* le terre del *castellum*, forse restituendo a questi ultimi una parte delle terre occupate dai cittadini romani ; comunque più specificamente il personaggio, se davvero avesse agito nella sua qualità di prefetto cartaginese (ma il cippo non conserva questo incarico), si sarebbe occupato non tanto dell'appalto quinquennale dei *vectigalia* dovuti dagli *Uchitani* alla colonia madre, quanto di un tema preliminare più specifico quale quello della divisione delle terre tra *Uchitani* e *coloni*<sup>74</sup> : *E[x]*



**Fig. 8.** *Uchi Maius*. Il *terminus* del foro, *UM 2*, 62.

*aequitate Imp(eratoris)]/ [C]ae[s(aris) Aug(usti) Ph]ileros/ castellum divisit/ inter colonos et/ Uchitanos termin(os)/que constituit (fig. 8)*<sup>75</sup>.

Il magistrato menzionato sul cippo terminale collocato con altra funzione nel foro del *castellum* di *Uchi Maius*, cippo che immaginiamo identico ai *termini* rimasti sul territorio per distinguere le parcelle centuriate<sup>76</sup>, svolgeva anch'esso un'azione di definizione catastale distinguendo tra

72 AOUNALLAH 2010a., p. 72.

73 BESCHAOUCH 1995, p. 869 ; BESCHAOUCH 1997b, pp. 101-103 ; BESCHAOUCH 2002, pp. 1198-1199. Una sintesi : *UM 2*, 62.

74 Vd. PLANU, RUGGERI 2001, pp. 345-369.

75 *CIL*, VIII 26274 = *ILTun.*, 1370 = *UM 2*, pp. 185-187 nr. 62 (M. ABID) = *AE*, 1908, 269 = 2000, 137 = 2006, 1691 = 2006, 1790 = 2012, 1827 = 2013, 1745 = FISHWICK 2013 pp. 211-213.

76 Bibliografia in LASSERE 2005, II, pp. 922 ss. Per la letteratura gromatica, FAVORY 2005, pp. 153-195.

le terre dei coloni e quelle degli *Uchitani* ; chi siano gli *Uchitani* è tutto da definire. E ciò sia che si tratti dello stesso liberto *M. Caelius Phileros* di Formia *vectigalibus quinquennialibus locandis* per conto della colonia sia che sia un suo collega anonimo con tutta probabilità operante sempre in età triumvirale, comunque alcuni decenni dopo aver svolto l'incarico di *accensus* di Tito Sestio<sup>77</sup>, incarico che gli studiosi hanno fin qui ritenuto adatto per agire per conto dell'amministrazione provinciale nella divisione delle terre. La lettura delle prime linee è discussa : se si trattava di un *praefectus*, sembra evidente che la prefettura sui *castella* fosse originariamente una magistratura del *cursus honorum* dei decurioni di Cartagine, non un incarico provinciale o affidato dal proconsole, in un'epoca che sembra precedere la fusione tra le due province *Africa* e *Africa Nova*. I *vectigalia* appaltati erano le imposte indirette riscosse dalla colonia nel proprio territorio, probabilmente in relazione a più antiche tradizioni locali, esclusi ovviamente l'*ager publicus p.R.*, i *saltus* imperiali, gli appezzamenti di terra rimasti fuori dalle *formae* catastali cittadine (*subsciva*) o introdotti nel demanio imperiale ; o comunque non considerati dagli agrimensori (*excepti*) proprio perchè di proprietà imperiale o difficilmente produttivi, forse anche le terre di pertinenza delle *civitates* autonome come *Thignica*. Nel caso di *Uchi Maius* l'azione *in loco* del nostro funzionario sembra orientata a distinguere preliminarmente le aree occupate dai *coloni* che godevano di immunità fiscale da quelle occupate dagli *Uchitani*, soggette invece a tassazione ; nell'immediata periferia dell'abitato conoscano alcuni *saltus*, in aree molto fertili<sup>78</sup>. Dunque si tratterebbe di un soggetto che operava a favore dei coloni cartaginesi, a meno che non avesse riequilibrato un'ingiustizia compiuta in precedenza (da Senzio Saturnino ?). In realtà i problemi sono numerosi : gli *Uchitani* erano insediati nella valle dell'Oued Arkou prima della divisione tra *Uchitani Miores* di Henchir Douâmis e *Uchiminenses* della vicina Henchir Khima (**fig. 9**)<sup>79</sup> ?

Gli *Uchitani* erano i peregrini uniti da tempo ai cittadini romani del *castellum* arrivati prima delle assegnazioni triumvirali, che debbono confrontarsi con i coloni sopraggiunti ? I coloni erano dei beneficiari delle assegnazioni viritane *ex lege Apuleia Saturnina*, oppure erano coloni cartaginesi *ex lege Iulia*, infine erano arrivati dopo le decisioni di Ottaviano prese all'indomani della battaglia di Azio ? Ancora, gli *Uchitani* erano gli abitanti locali, insediati da secoli, divenuti ora *incolae* nel territorio della colonia cesariana o di quella augustea ?<sup>80</sup> Samir Aounallah dubita che

77 ROMANELLI 1959, pp. 144 ss.

78 GONZÁLEZ BORDAS 2021, pp. 67-91.

79 La *res publica Uchiminensi[um]* è ricordata in *AE*, 2002, 1681 = 2007, 1718 per il tempio di Frugifero, sul quale vedi anche *AE*, 1974, 690 e LBIRNA rispettivamente 518 e 210. Vd. KHANOUSSI 2002, pp. 325-332.

80 Vd. CHASTAGNOL 1996, pp. 13-25. Vd. anche GAGLIARDI 2006 a, pp. 160 ss ; GAGLIARDI

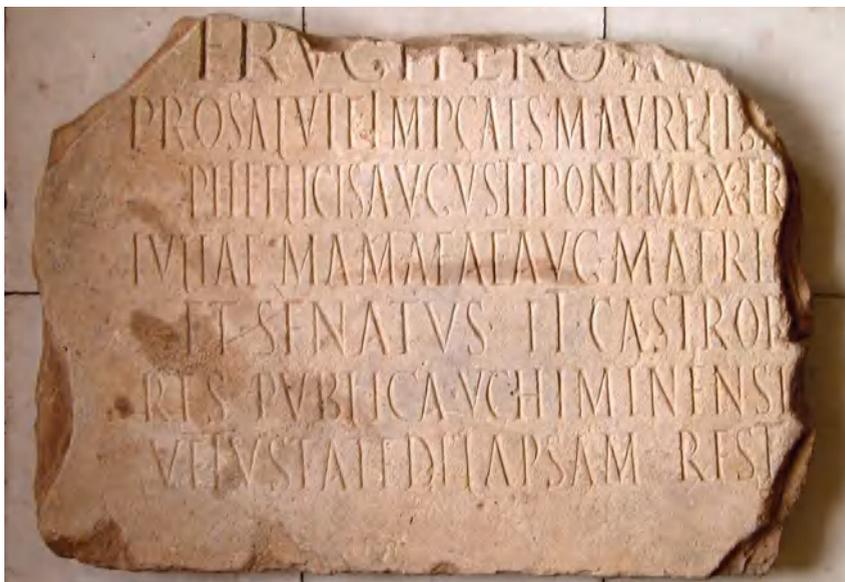


Fig. 9. *Uchi Minus*, AE, 2002, 1681 = 2007, 1718 (Mustapha Khanoussi).

i coloni cittadini romani possano essere stati collocati più a valle, a *Uchi Minus*, dal momento che il cippo terminale del foro non distingue tra *Maiores* e *Minores*<sup>81</sup>; Hanen Abda in realtà sospetta che il qualificativo aggiunto al toponimo sia l'esito di un fenomeno pre-romano<sup>82</sup>.

*Uchi Maius* è solo uno degli 83 *castella* della *pertica* controllata dai magistrati della colonia di Cartagine, forse dopo un periodo di relativa autonomia (che viene recuperata con Severo Alessandro) : il numero di 83 rappresenta il totale delle comunità del territorio della colonia ? O c'erano altri *castella* in altri settori della *pertica* ? Per quale ragione il numero dei *castella* finisce per ridursi progressivamente con un impoverimento della capitale provinciale, che perde i suoi terminali diretti sul territorio e le sue rendite (anche se in parte da trasferire all'*aerarium*)<sup>83</sup> ?

In realtà sembra che fenomeni simili si siano verificati anche in altre colonie augustee : Augusto assegnava terre e comunità autonome a una colonia perché ne traesse risorse per sostenersi nelle fasi iniziali della fondazione, terre giuridicamente esterne alla *pertica* e che progressivamente

2006 b, pp. 647-672.

81 Vd. le osservazioni di IBBA 2012, p. 104.

82 ABDA 213, pp. 237 e 239.

83 Nessun rapporto con i 63 *castella* del *Pagus Muxi, Gususi, Zeugei* di *IL Afr.*, 422 o con le *civitates LXIII pagi Thuscae et Gunzuzi* AE, 1963, 96, a. 113, *Mactaris (LXII civitates* nel 158, *CIL*, VIII 23599, dopo che il *pagus* ha perso *Mactaris* e *Gurza*).

riacquistavano una propria autonomia, una volta terminata la fase di crescita della comunità. Fenomeni simili sono stati ben analizzati in Grecia<sup>84</sup>.

### 5. Ottaviano Augusto e la *Colonia Concordia*<sup>85</sup>

Quindici anni dopo i provvedimenti cesariani, il triumviro Ottaviano decise di unificare le due province, di ridimensionare il ruolo della *Fossa Regia* e di costituire l'*Africa* Proconsolare : a gennaio 27 a.C. Ottaviano Augusto rese al Senato e al popolo romano i poteri straordinari che gli erano stati assegnati secondo le *RGDA* (XXXIV, 1) *per consensum universorum* ; se seguiamo Dione Cassio (LIII, 4, 5) la restituzione riguardò τὰ ὄπλα, τοὺς νόμους, τὰ ἔθνη, gli eserciti, il potere legislativo e le province, ma anche (LIII, 9, 6) le rendite (τοὺς προσόδους) ; noi crediamo che in seguito a ciò le assemblee dei comizi tributi abbiano riassunto il proprio potere per trattare i problemi relativi alle province del popolo romano come l'*Africa* unificata sotto un proconsole: era forse questa l'occasione in cui, attraverso una *lex provinciae*, venne fissata definitivamente la posizione giuridica delle colonie, dei municipi, *civitates foederatae* oppure *sine foedere liberae*.

Secondo J. Gasco<sup>86</sup> e A. Beschouch<sup>87</sup>, l'incarico fiscale e la divisione delle terre a *Uchi Maius* sarebbero collegati alla prefettura urbana di *Phileros*, ricoperta nel 26 a. C. a Cartagine ; le fonti d'altronde ricordano che Augusto, per potenziare la grande colonia, avrebbe stabilito che il *vectigal* fosse a totale appannaggio della capitale provinciale nel cui territorio avrebbe inviato tremila coloni, alcuni dei quali si sarebbero stabiliti a *Uchi Maius* e si sarebbero organizzati in un *pagus* (UM 2, 25, 29, 30, 83, 86). Sempre per A. Beschouch, sarebbe rimasta traccia di tale operazione nel *cognomentum Augusta*, presente nella titolatura ufficiale di *Uchi Maius* all'indomani della deduzione della colonia<sup>88</sup> ; più prudentemente altri studiosi hanno proposto che questo titolo ricordi solo la nascita del *pagus civium Romanorum* durante il principato di Augusto.

Per M. Le Glay l'azione di *Phileros* va distinta in due momenti diversi. Infatti, divenuto edile a Cartagine nel 30 - 29 a. C., egli avrebbe proceduto alla divisione delle terre fra i coloni e gli *Uchitani* ; successivamente, nel 26 a. C., avrebbe ricevuto l'incarico di stabilire le rendite quinquennali come prefetto<sup>89</sup>. Al contrario, per Fr. Jacques, la divisione del *castellum* sarebbe

84 RIZAKIS 1996, pp. 255-324.

85 Vd. AOUNALLAH 2006, pp. 27-33.

86 GASCOU 1984, p. 117.

87 BESCHAOUCH 2002, p. 1198 ; UM 2, 62.

88 BESCHAOUCH 1997 c, pp. 97-104. Vd. UM 2, 3, 14, 44, 45, 47, 52, 67, 69, 74, 79, 84, 91, AE, 2012, 1884.

89 LE GLAY 1985, pp. 235 - 248.

avvenuta in precedenza, nel quadro dell' azione colonizzatrice di *Sextius* fra il 44 ed il 42, quando *Phileros* era ancora *accensus* di T. *Sextius*<sup>90</sup>. In seguito, in un momento indeterminato, entrato *Phileros* nel consiglio municipale di Cartagine ed essendo stati assegnati alla colonia anche dei territori al di là della *Fossa Regia* (quindi dopo l'unione dell'*Africa Nova* e dell'*Africa Vetus*) questi avrebbe provveduto in qualità di *praefectus* giurisdicente rappresentante del duoviro a fissare l'entità del *vectigal*; lo studioso francese era infine incerto se questo termine indicasse la tassa provinciale sulla terra o una serie di tributi imposti da Cartagine ai centri da lei dipendenti.

Forse occorre rivedere il passo del *De Pallio* di Tertulliano, prospettare una cronologia più precisa e tener ben distinta la successiva colonizzazione avviata dopo la vittoria di Ottaviano su Antonio (le *Caesaris moras*?). La nuova colonizzazione si sviluppò intorno alla *colonia Concordia Iulia Karthago* con 3000 nuovi coloni condotti per volontà di Ottaviano dopo Azio (*Chartago (sic) restituta est idus Iulias*). Questa sembra l'occasione del censimento fiscale negli 83 *castella* della *pertica* della nuova colonia e anche dell'insorgere di conflitti tra i vecchi e i nuovi coloni.

Il tema della data della fusione tra *Africa Nova* e *Africa vetus* separate dalla *Fossa Regia* è significativo perché *Uchi Maius*, originariamente *castellum* romano all'interno del regno di Numidia, difficilmente divenne *oppidum* latino *civium Romanorum* nella provincia *Africa Nova*, nonostante l'esplicita affermazione di Plinio (V, 29): *oppida c.R. XV, ex quibus in mediterraneo dicenda..., Uchitana duo, Maius et Minus*<sup>91</sup>. L'informazione sembra seguire di poco i provvedimenti del prefetto cartaginese citato sul cippo repubblicano relativo ai *coloni* e agli *Uchitani* apparentemente non ancora divisi in *Maiores* (UM 2, 68, 76, 88) e *Minenses* (AE, 2002, 1681 = 2007, 1718); ma Plinio si basa su notizie piuttosto antiche, che collochiamo in età precedente ai provvedimenti augustei. Escludiamo che si tratti inizialmente di due municipi latini, poi assorbiti nella *pertica* di Cartagine e trasformati in pagi della capitale, ma l'ipotesi è discussa. E quali benefici ha elargito Augusto alla città, se la più tarda colonia severiana avrebbe adottato – riscoprendolo - il *cognomentum Augusta*, che sembra precedere nel tempo quello, più raro, di *Mariana*? In ogni caso Plinio descriverebbe una situazione che precede la fusione delle due province e la costituzione della *pertica* di Cartagine entro l'*Africa Nova*, senza ancora il legame tra Cartagine e i due *oppida* esterni, perché ancora collocati in altra provincia: semmai sembrano documentati dei benefici a favore delle città nella nuova provincia (appunto i due *oppida Uchitana*). Quando si perse questa eventuale autonomia? Escluderei che

90 JACQUES 1991, pp. 583-606.

91 Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, V, 29. Texte établi, traduit et commenté par J. DESANGES. Paris, édition les Belles Lettres, 1980.

l'autorità della colonia potesse estendersi a un'altra provincia, ma rimane incerto il momento in cui fu decisa l'aggregazione di entrambe le *Uchi* all'interno del recinto chiuso della *pertica*, assoggettandole così ai *vectigalia* dovuti alla colonia madre.

Quel che è certo è che *Uchi Maius* divenne un *pagus civium Romanorum* nella provincia proconsolare unificata da Augusto ; la riunificazione delle due province, *Africa Vetus* costituita nel 146 a.C. e *Africa Nova* costituita con il proconsole Sallustio esattamente un secolo dopo, è avvenuta precocemente (Fishwick<sup>92</sup> ; abbiamo citato Ibba e Christol<sup>93</sup>) oppure meglio in età augustea ? Si può anche in questo caso ammettere che la funzione svolta da Phileros come prefetto incaricato dell'appalto dei *vectigalia* dovuti alla colonia di cui all'iscrizione di Formia sia ben distinta, ma comunque in relazione diretta, con la preliminare delimitazione degli *agri* tra *Uchitani* e *coloni* testimoniata dal *terminus* celebrativo di Henchir Douâmis ; in ogni caso essa avrà avuto riflessi sulle terre un tempo marginali e sugli *agri excepti*. Si ricordi il caso della *civitas* o del *castellum* di Suturnica, dove sono documentati alcuni provvedimenti di Augusto : *Quorum parentes beneficio divi Augusti [civitate ? castello ?] agros acceperunt. ILAfr.*, 301, a. 211<sup>94</sup>.

Riferendosi a questi anni Plinio (V, 25) scrive : *Ea pars quem Africam appellavimus dividitur in duas provincias, veterem et novam, discretas fossa inter Africanum sequentem et reges Thenas usque perducta*, mettendo in evidenza che la *fossa* che divideva le due province ricalcava il percorso del tracciato che in precedenza aveva separato l'antica provincia e il regno di Numidia<sup>95</sup>.

In altri termini siamo di fronte a molti punti di discussione :

- a. la perdita della *libertas* da parte degli *Uchitani*, *peregrini Afri*, coincide con l'inclusione nella *pertica* della Cartagine Cesariana (C.I.K.), o della colonia Concordia augustea (C.C.I.K.) ?
- b. - Quando avrebbe cessato di operare l'ipotetico municipio latino (nell'interpretazione di A. Beschaouch), uno dei due *oppida uchitani* ricordati da Plinio ?<sup>96</sup>
- c. - Quando si data l'arrivo dei coloni del *pagus c.R.* – Cartaginesi a tutti gli effetti – che si confrontano con gli *incolae* locali e con i coloni Mariani delle precedenti ondate di colonizzazione di Mario e di Cesare ?
- d. Se la *libertas* fu riacquistata (*reciperata libertas* di UM 2, 44) quando

92 Con Lepido : FISHWICK, 1994, pp. 53-62.

93 CHRISTOL, 2004, pp. 13-42 e Id., *Regards sur l'Afrique romaine*, Parigi 2005, pp. 159 s.

94 AOUNALLAH 2010 c, pp. 287-294.

95 DI VITA EVRARD 1986, pp. 38-55 ; FERCHIOU 1985, pp. 351-365 ; EAD., « Fossa Regia », in : *Encyclopédie Berbère* 19, 1997, pp. 2897-2911 ; ABDA 2013, pp. 24 ss.

96 Vd. BESCHAOUCH 1991, pp. 137-144 ; BESCHAOUCH, 2002, pp. 1197-1214 ; ma LE ROUX 1998, pp. 315-341.

il *pagus* con Severo Alessandro uscì dal rapporto di simbiosi, gemellaggio o dipendenza da Cartagine e nacque la colonia *Alexandiana*<sup>97</sup>, ciò avvenne a vantaggio degli *Uchitani Afri incolae* nel *pagus* cartaginese oppure, meno probabilmente, dei coloni Augustei ?

- e. Oppure la *libertas* è successiva e non precedente alle vantaggiose disposizioni augustee (in altro caso la colonia che riacquista la libertà non sarebbe stata *Augusta*) ;
- f. A meno che non siano stati i coloni del *pagus c.R.* a dare il titolo di *Augusta* alla colonia *Alexandriana*, mentre gli *Uchitani Afri incolae* si limitano a dire di aver recuperato la *libertas* da Cartagine vivendo ora nella concordia con gli antichi e i nuovi coloni ;
- g. Senza toccare il tasto dell'*immunitas* che per taluni (Aounallah) non coincide interamente con la *libertas* : ma che si tratti di svantaggi finanziari lo dimostra il provvedimento severiano della nascita della colonia, assunto al momento della costruzione dell'arco [*ex indulgenti*]<sup>a</sup><sup>98</sup>.

Come si vede, i punti di discussione sono numerosi. Noi pensiamo che Ottaviano, ponendo termine dopo molte incertezze ai *ludibria* di Lepido<sup>99</sup> e ai disordini verificatisi in età triumvirale, abbia promosso la costituzione della *Colonia Concordia Iulia Karthago* nel 28 a.C. : nel nome, come suggerisce anche un'attenta lettura del decimo capitolo del *De Pallio* di Tertulliano (10, 2), la colonia conserva il ricordo delle discordie delle guerre civili ora superate grazie alla Concordia<sup>100</sup> : come non pensare al discorso di Micipsa ai figli tenuto sul letto di morte, riportato da Sallustio (*Iug.* X, 6) : *Nam concordia parvae res crescunt, discordia maxumae dilabuntur* ?<sup>101</sup> L'esaltazione della Concordia presuppone il richiamo alla precedente Discordia : appena rientrato a Roma, Gaio Gracco era stato ucciso nel bosco sacro alle Furie sulla riva destra del Tevere ; responsabile dell'uccisione fu considerato il console Lucio Opimio, deciso sostenitore della repressione. Scrive Plutarco : « Ciò che indignò il popolo più ancora di tutto il resto fu la costruzione, da parte di Opimio, di un tempio alla Concordia : sembrava infatti che egli s'inorgogliesse, traesse vanto e, per così dire, celebrasse il trionfo per tante uccisioni di cittadini. Perciò alcuni scrissero di notte questo verso sotto l'iscrizione dedicatoria del tempio :

97 CHRISTOL 2004, p. 24.

98 L'*immunitas* dai *munera* a *Uchi Maius* potrebbe essere citata in *UM* 2, 90, tarda.

99 FISHWICK 1994, pp. 57-80.

100 Mi sembra significativo il riferimento ovidiano al tempio della Concordia costruito a Roma da Camillo, vd. *Ov. Fast.* 1, 637-644 ; vd. *Plut., Cam.* 42 ; LETTA 2020, p. 139.

101 MASTINO, FRAU 2017, p. 98.

“La Discordia ha edificato questo tempio alla Concordia” », 38, 8-9 (ἔργον ἀπονοίας ναὸν ὁμονοίας ποιεῖ). A questo punto potremmo fare un passo in avanti proprio rileggendo il *De Pallio* di Tertulliano in relazione alla Concordia invocata dopo il periodo triumvirale, apportatrice di benefici per gli abitanti di Cartagine, divenuti ora cittadini romani : *Vobis vero post iniuriae beneficium, ut senium non fastigium exemptis, post Gracchi obscena omina et Lepidi violenta ludibria, post trinas Pompei aras et longas Caesaris moras, ubi moenia Statilius Taurus imposuit, sollemnia Sentiis Saturninus enarravit, cum Concordia iuvat, toga oblata est*. Che possiamo tradurre : « D’altro canto, dopo il beneficio nell’affronto subito - foste in effetti spogliati di vecchie prerogative, non di una posizione preminente -, dopo gli sciagurati vaticini di [Gaio] Gracco [a. 122 a.C.] e i vituperosi scherni di Lepido [a. 40-36 a.C.], dopo le tre are edificate da Pompeo [Pompeo Magno nell’83 a.C. ? ; Sesto Pompeo nel 36 ?] e i prolungati ritardi di Cesare [Cesare nel 46 a.C. ? Ottaviano dal 36 al 28 a.C.?], quando infine Statilio Tauro [35-34 a.C.] elevò le mura e Senzio Saturnino [13-12 a.C.] pronunciò solenni voti inaugurali: solo allora, con i vantaggi della pacificazione (*Concordia*), a voi fu concessa la toga » ; se ci fosse un ordine cronologico dovremmo introdurre Sesto Pompeo e Ottaviano, al posto di Pompeo Magno e di Cesare. Come si vede la Concordia è posta da Tertulliano alla fine dei torbidi del periodo triumvirale ; la distinzione tra *C.I.K.* e *C.C.I.K.* è già stata proposta da Salem Mokni<sup>102</sup>. Con l’unificazione delle due province africane Ottaviano potrebbe aver fatto approvare una *lex provinciae Africae Proconsularis* nel 27 a.C. ; sarebbe allora da collocare in quest’occasione la nascita della terza *pertica*, quella della colonia augustea, che avrebbe fatto riferimento alla nuova città, *Concordia*, questa volta a cavallo tra le due precedenti province e sui due lati della *Fossa Regia*. Si discute sui benefici concessi da Augusto a *Uchi Maius*, che oltre che quello di *Mariana*, acquisterà il *cognomentum* di *Augusta* certamente prima della nascita della colonia *Alexandriana* nel terzo decennio del III secolo d.C.; per quanto le posizioni degli studiosi siano molto diversificate, è possibile che gli *Uchitani* entro il territorio della *C.C.I.K.* ricevessero da Augusto più benefici rispetto agli altri centri del territorio ma sembra perdessero la *libertas*, riconquistata solo nel 230 d.C.<sup>103</sup> Nato con Augusto, il *pagus civium Romanorum* di *Uchi Maius*, venne equiparato al territorio metropolitano di Cartagine; i coloni erano a tutti gli effetti cartaginesi e potevano entrare, se ne avevano le condizioni, all’interno dell’*ordo* di Cartagine. Si spiega così il nome *Iulia Concordia* che potrebbe indicare altre colonie di Ottaviano, come ad esempio Apamea in Siria<sup>104</sup>.

102 MOKNI 2008 pp. 53-76.

103 *ThLL*, cc. 1310 ss. s.v. *Libertas*. Cfr. JACQUES, 1984, p. 735 ; AOUNALLAH 2020, pp. 113-152.

104 *CIL*, III 335: [--- *Ca[tilio P(ubli) f(ilio) Clu(stumina) Lon[g]o/ [t]rib(uno) mil(itum) leg(ionis) IIII*

Al di là di queste ricostruzioni, è verosimile che, a partire dal principato augusteo, a *Uchi Maius* abbiano convissuto sullo stesso territorio e all'interno dello stesso centro urbano due distinte comunità : da un lato troviamo cittadini romani, organizzati in un *pagus* (distretto) dipendente da Cartagine, iscritti alla tribù *Arnensis* e assegnatari di terre *immunes*, cioè esentate dal pagamento dell'imposta provinciale sulla terra come i concittadini di Cartagine ; dall'altro indigeni privi di cittadinanza romana, gli *Uchitani, incolae*, che, pur non arrivando a costituire una comunità autonoma (*civitas peregrina*), si sarebbero associati al *pagus* oppure radunati in un *castellum* in qualche momento dipendente da Cartagine, colonia alla quale i peregrini avrebbero pagato un *vectigal*. Essi potrebbero aver creato, d'intesa con il *pagus*, un proprio organo di governo capace di prendere decisioni vincolanti indipendentemente dalla colonia : si pensi alla presenza di una *res publica* sulla quale vengono caricate le spese per la dedica a Caelestis nell'età di Marco Aurelio e Lucio Vero, decisa forse [*d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica)*] in *AE*, 2012, 1882. Sappiamo che il *pagus* era retto da *magistri* eponimi (ne conosciamo undici, tutti del II secolo)<sup>105</sup>, ed era dotato di un consiglio di *decuriones*<sup>106</sup> e di una cassa pubblica (*res publica*)<sup>107</sup>, che sembra godere di un'autonomia finanziaria rispetto alla *res publica* della colonia di Cartagine (*UM* 2, 5, 31-33, 35, 38, 40, 93, 104) ma che era gestita su decreto dei decurioni del *pagus* (*UM* 2, 32, Commodo ; vd. anche 42, Geta)<sup>108</sup> : possiamo immaginare che anche la Colonia madre potesse trasferire delle somme o concedere delle esenzioni alla *res publica* del *pagus*. Significativa pare anche la nomina dei patroni decisa dal *pagus Uchitanorum Maiorum*, ad esempio quella di *L. Pullaienus L. fil. [A]rn(ensi) Lectus* di *AE*, 2012, 1883. Un *ordo* aveva anche la *civitas Bencennensis*, *UM* 2, 3.

Come si è già osservato, è da escludere che il *pagus*, formato da un numero esiguo di cittadini romani, sia divenuto *municipium*, anche se Plinio il Vecchio (V, 29) parla di un *oppidum civium Romanorum* ; tuttavia, l'entità delle *summae honorariae* pagate dai vari funzionari *Uchitani* al momento di ricoprire la carica (*honos*) farebbe supporre che all'interno della comunità romana vi fossero personaggi la cui ricchezza era paragonabile a quella dei loro vicini di *Thugga* : con le *summae honorariae* dei *magistri* del *pagus* (*UM* 2,

*Scythic(ae) / beneficio divi Claudii / praefecto coh(ortis) III sagittar(iorum) / adlecto inter praetor(ios) / [a]b Imp(eratore) Vespasiano Aug(usto) / [l]egato pro pr(aetore) provinciae Asiae / [c]ol(onia) Iul(ia) Conc(ordia) Apamea / patrono suo.*

105 IBBA, in *UM* 2, p. 707 ; *UM* 2, 5, 25 = *AE*, 2012, 1881, 26, 29-30, 82, 86 ; *AE*, 2012, 1882. Vd. l'accurato esame di AOUNALLAH 2010 a, p. 75.

106 *AE*, 2012, 1882 (dubbio). Vd. *UM* 2, 19, 27, Marco Aurelio ; 32, Commodo ; vd. anche 35, Settimio Severo, 40 Caracalla e 41-42, Geta.

107 Il caso più antico è dell'età di Marco Aurelio : *AE*, 2012, 1882. Vd. anche *UM* 2, 32 (Commodo) e 78. Il caso più recente del *pagus* è in una dedica a Caracalla, *UM* 2, 40.

108 AOUNALLAH 2010a, p. 73.

27)<sup>109</sup> o dei sacerdoti furono infatti realizzate grandi opere pubbliche, come l'*aedes* col pronao e la cisterna di *UM 2*, 82<sup>110</sup>; si va dai 2000 e dai 5000 sesterzi di *UM 2*, 5 ai 10.000 della fondazione testamentaria di *UM 2*, 79 con un fedecommesso che comportava un'ottima rendita annua (*usuris*)<sup>111</sup>, ai 12000 di *UM 2*, 35.

Le iscrizioni ricordano a *Uchi Maius* quattro *praefecti iure dicundo*, magistrati incaricati nei pagi cartaginesi di amministrare la giustizia, di svolgere specifici incarichi o di sostituire il magistrato ordinario della colonia in una qualsiasi delle sue funzioni: oltre al già citato *Phileros* della fine dell'età repubblicana, di cui ignoriamo esattamente il ruolo (*UM 2*, 62), si ricorderanno S. Pullaienus Florus Caecilianus, vissuto in età adrianea (*UM 2*, 88), di origine cartaginese, secondo M. Bonello Lai, più probabilmente di origine locale, personaggio sicuramente legato agli omonimi ricchi latifondisti e imprenditori *Uchitani*, omonimo di quello citato a *Thugga* in *CIL*, VIII 26615<sup>112</sup>; il suo contemporaneo L. Tadius Verus Caecilianus (*UM 2*, 76), della tribù *Horatia*, originario di Assuras o meglio di Uthina dove i *Tadii* sono attestati ma, come la maggior parte dei *Tadii* africani, legato a Cartagine (secondo M. Khanoussi potrebbe non aver esercitato la sua carica nel *pagus*, **fig. 10**); infine, L. Sollonius Lupus Marian[us], uchitano, vissuto forse durante il principato di Antonino Pio (*UM 2*, 1).

Infine Antonio Ibba mi suggerisce la possibilità di valutare che i



**Fig. 10.** La base dedicata L(ucio) Tadio L(uci) f(ilio) Hor(atia) Vero Caeciliano, *UM 2*, 76.

109 JACQUES 1984, p. 691 n. 103.

110 UGHI 1997, in *UM 1*, pp. 217-244.

111 MAGIONCALDA 2007, in *UM 3*, pp. 621-645.

112 BONELLO LAI 1997, in *UM 1*, pp. 252-253; vd. BONELLO LAI 2002; BONELLO LAI, 2003, pp. 105-119.

numerosi *praefecti iure dicundo* attestati a *Uchi Maius* non siano per caso da considerarsi incaricati da Cartagine di sovrintendere ai coloni, mentre gli *Uchitani Maiores* dell'antico *castellum* (non trasformatosi mai in *civitas* con autonoma *res publica*) li avrebbero scelti come patroni del *pagus* (p.es. *UM*, 2, 76, 83, *AE*, 2012, 1883, **fig. 11**), per avere forse qualche appoggio a Cartagine nel costante tentativo di avvicinarsi alla condizione fiscale degli *Uchitani* coloni cartaginesi (sempre prima della nascita della colonia e prima del 180 d.C.)<sup>113</sup>.

Thouraya Belkahia ha recentemente studiato il patronato municipale, presentandolo come efficace strumento di promozione e di libertà<sup>114</sup>. C'erano però prefetti originari del *pagus* di *Uchi Maius* che operavano in *patria*<sup>115</sup> oppure a *Thugga*<sup>116</sup>. Sappiamo dalla *lex Coloniae Genetivae Iuliae seu Ursonensis* che i *praefecti i.d.* potevano essere i sostituti dei duoviri, per un *mandatum* specifico : « il prefetto poteva esercitare la *iurisdictione* per ordine del duoviro, per costituirsi parte nel processo, per fare una sorveglianza o come presidente del collegio giudicante »<sup>117</sup> ; escluderei che egli avesse il potere di nominare i *magistri* del *pagus* cartaginese<sup>118</sup>, visto che esisteva un *ordo decurionum* del *pagus* autonomo da Cartagine<sup>119</sup>. In realtà si tratta di casi tardi, che pure precedono quasi tutti la nascita della colonia di *Uchi Maius*. Sono tutti dunque magistrati cartaginesi : *Tadius* è un cavaliere che nel 180° anno delle Cereri, prima del 142, è stato a Cartagine *praefectus i(ure) d(icundo) aedilis q(uaestor)* ; Sollonius o un suo parente ha svolto tutto il *cursus* in *patria sua (Uchi Maius)* ma a Cartagine è stato *praefectus i(ure) d(icundo)* ; infine prima del 132, nel 170° anno delle Cereri Sex(tus) Pullaienus Sex(ti) f(ilius) Arn(ensi) Florus Caecilianus è stato *praefectus iur(e) dicun(do) sac(erdos) Cer(erum) anni CLXX, Iivir flam(en) perp(etuus) C(oloniae)*

113 *UM* 2, 76 = *AE*, 1997, 166 anno 142, *L(ucio) Tadio L(uci) f(ilio) Hor(atia) Vero Caeciliano / praef(ecto) i(ure) d(icundo) aedili q(uaestori) / eq(uo) pub(lico) et in quinq(ue) / decurias adlec(to) / sac(erdoti) ann(i) CLXXX / Uchitani Maio / res patrono / ob merita.*

114 BELKAHIA 2014, pp. 205-242.

115 *CIL*, VIII 15446 (p. 2595) = *UM* 2, 1 = *LBIRNA* 196 : *Aesculapio Augusto sa[crum] / L(ucius) Sollonius P(ubli) f(ilius) Arn(ensi) Lupus Marian[us](?) / contulit et in patria sua omn[ibus] honoribus functus(?) opere(?) / quadrato sua pecunia fecit [itemque] dedicavit l(ocus) d(atu)s d(ecreto) d(ecurionum) / / ] liberorum [---] / [---] idem praef(ectus) i(ure) d(icundo) qui li[---] / [---] ius pater eius suo et Mar[iani] nomine(?) / [---] et ob dedicat[i]onem frumentum dedit.*

116 *CIL*, VIII 26615 = *ILS*, 9404 = *AE*, 1902, 251, a. 132. *Sex(to) Pullaieno Sex(ti) f(ilio) / Arn(ensi) Floro Caeciliano [originario di Uchi Maius] / praefecto iur(e) dicun(do) / sac(erdoti) Cer(erum) anni CLXX / Iiviro flam(ini) perp(etuo) c(oloniae) C(oncordiae) I(uliae) K(arthaginis) / pagus et civitas Thug(gensis) / patrono d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica) curatori / bus L(ucio) Gallio Optato Sallus / tio Dato.*

117 JUREWICZ 2007, pp. 293-325.

118 Vd. GASCOU 1990, pp. 367-380.

119 *UM* 2, 5, 25 = *AE* 2012, 1881, 26, 29-30, 82, 86 ; *AE*, 2012, 1882 ; il collegio (*ordo*) di *decuriones* del *pagus* è documentato con Marco Aurelio (*UM* 2, 19, 27), Commodo (*UM* 2, 32) e Settimio Severo (*UM* 2, 35 nell'anno 197).

*C(oncordiae) e non C(olonorum) c(oloniae) I(uliae) K(arthaginis)*. Proprio per i *Pullaieni* patroni degli *Uchitani Maiores (pagus)* ma decurioni a Cartagine, va lasciato un posto a sé, si veda ad esempio il citato caso di L. Pullaienus Lectus (**fig. 11**)<sup>120</sup>. Conosciamo ora un senatore appartenente alla ricca famiglia dei Pullaieni nota per aver frequentemente espresso in passato il patronato di *Uchi Maius* a Cartagine; ma ora la patria è divenuta colonia, e dunque L(ucius) Pullaienus Petronianus Decimus *c(larissimus) v(ir)* non svolge il ruolo di prefetto a Cartagine (**Fig. 12**)<sup>121</sup>.

Abbiamo poi la certezza che gli abitanti del *pagus* avevano potuto svolgere una duplice carriera, quella di *magistri* del *pagus* nominati dal senato cartaginese e quella di *Iiviri* nella colonia madre: è ricordato un anonimo *II vir* di Cartagine, probabilmente un membro del *pagus* arrivato a ricoprire l'importante carica civile nella capitale provinciale (*UM* 2, 81); crediamo che anche il flaminato avesse uno sviluppo parallelo nella capitale e a *Uchi Maius*; sappiamo che alcuni *patroni pagi* erano d'origine cartaginese (*UM* 2, 76, 83), e che viceversa alcuni *Uchitani* del *pagus* riuscivano a diventare decurioni a Cartagine, come ad esempio *Caius Marius Extricatus* (*UM* 2, 83)<sup>122</sup>, appartenente forse a una famiglia che discendeva da uno dei veterani premiati da Mario con la cittadinanza romana; possiamo infine citare *Caius Lucilius Athenaeus, flamen perpetuus* a *Uchi Maius* nel 197 d. C. ma già *sacerdos Cererum* a Cartagine qualche anno prima (*UM* 2, 35).

Con la nuova colonia, la *res publica* divenne veramente autonoma e amministrò le rendite di propria pertinenza (*UM* 2, 52- 54, 55, 58, 69, 73, 74, 79, 85, 92). Invero sappiamo che grazie a Marco Aurelio il *pagus* di *Thugga* nel 168 ottenne un beneficio speciale, lo *ius capiendorum legatorum* con la possibilità dunque di ricevere lasciti testamentari<sup>123</sup>: diritto già concesso da Nerva a tutte le *civitates* dell'impero e a particolari *collegia*, provvedimento in seguito precisato con un senatoconsulto di età adrianea (Ulpiano, 24, 28); Marco Aurelio allargò evidentemente il *beneficium caeleste* a tutti i *collegia* e per estensione al *pagus* di *Thugga* (forse di *Uchi Maius*) che, non essendo una *civitas*, non godeva dei precedenti provvedimenti<sup>124</sup>.

120 *AE*, 2012, 1883, *L(ucio) Pullaieno L(uci) fil(io) / [A]rn(ensi) Lecto dec(urioni) c(oloniae) C(oncordiae) I(uliae) K(arthaginis) / II (duorum) flaminum ann(uorum) / patri, pagus Uchi/tanorum Maiorum / patrono ob meri / tum*.

121 *AE*, 2012, 1884, *Florent[i] / L(ucio) Pullaieno / Petroniano / Decimo c(larissimo) v(iro) / consulari / de nobili fami / lia semper patro / norum benignissi / mo civi et patrono / ordo col(oniae) Mar(ianae) Aug(ustae) / Alex(andrianae) Uchitanorum / Maiorum*.

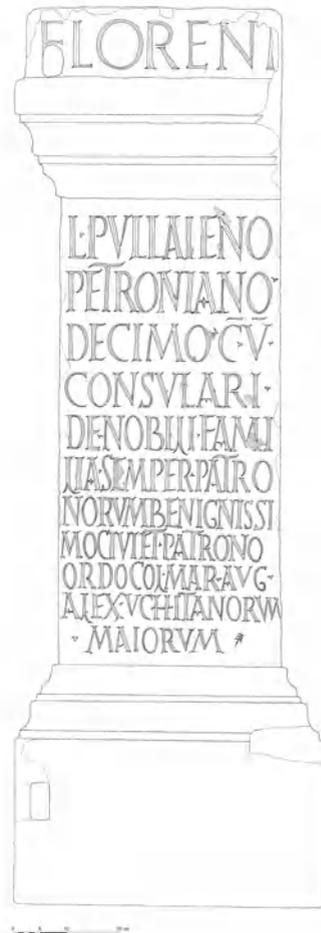
122 *CHRISTOL* 2004-2005, p. 96.

123 *CIL*, VIII 26528 b = *DFH*, nr. 51, *EDCS* 25601231, vd. *AOUNALLAH GOLVIN*, p. 213.

124 Vedi ad esempio la dedica urbana posta *ob maximam erga se domu[m]que suam] Caelestem indulgent[iam]*, *CIL*, VI 3761 = 31320, con Settimio Severo tra il 198 ed il 201.



**Fig. 11.** *Uchi Maius* ; L(ucius) Pullaienus L(uci) fil(ius) [A]rn(ensi) Lectus, *AE*, 2012, 1883.



**Fig. 12.** *Uchi Maius*, *AE* 2012, 1884, *Florent[i]//* L(ucius) Pullaienus Petronianus Decimus.

## 6. La *pertica* della colonia *Concordia*

A lungo confusa con i *pagi civium Romanorum*, esclusivi o insediati nello stesso centro urbano di una *civitas* peregrina, la *pertica* dei Cartaginesi comprende in realtà comunità di *status* diversi e vari. In origine le erano stati assegnati ben 83 *castella* (con la procedura dell'*adtributio*): su tutti essi *M. Caelius Phileros*, prefetto giurisdicente di Cartagine sostituito dei *Ilviri*,

sovrintendeva alla riscossione dei *vectigalia* per un quinquennio. L'*adtributio* rendeva questi *castella* in qualche modo esterni alla *pertica*<sup>125</sup>. Sappiamo, dalla scoperta effettuata da Louis Maurin del *pagus* e della *civitas Siviritana* (*AE*, 2016, 1887)<sup>126</sup>, che questi *castella* si trovavano su entrambi i lati della *Fossa Regia*. Fu Augusto a dare a questa terza *pertica* la sua configurazione definitiva dopo la riunificazione ufficiale delle due province. Si è già detto che gli studiosi discutono sulla data della unificazione, che alcuni attribuiscono già alla volontà del triumviro Lepido; il fatto che nella *coniuratio Italiae et provinciarum* del 33 a.C. cui si fa riferimento nelle RGDA (XXV,2) sia ricordata una sola Africa non è rilevante, perché il testo è stato scritto solo nelle settimane successive alla morte di Augusto, nel 14 d.C.

Come è noto, il termine *pertica* è un raro termine tecnico, utilizzato dai gromatici e dagli agrimensori (in francese "arpenteurs") per indicare il territorio di una colonia suddiviso in parcelle catastali definite in iugeri<sup>127</sup>. Saremmo però prudenti nell'attribuire al Nord Africa le espressioni adoperate da Siculus Flaccus (*de condicionibus agrorum*, 253-254), a proposito dei rapporti tra coloni di una *pertica* e prefetture, visto che il testo è riferito all'Italia e non alle province<sup>128</sup>: la *pertica* sarebbe esclusivamente il luogo dove sono stati dedotti i coloni, mentre la prefettura avrebbe un senso più largo, come ora suggerito da Pascal Arnaud<sup>129</sup>. Sulla stessa linea si collocano Igino e altri gromatici<sup>130</sup>, che testimoniano la preoccupazione

125 LAFFI 1966; JACQUES, SCHEID 1971, pp. 305-310.

126 AOUNALLAH MAURIN, 2008, pp. 227-250. Vd. già le dediche a Caelestis e Nettuno di Siviri, poste dai *magistri* del *pagus* e dai *sufeti* della *civitas* (*AE*, 2008, 1674 e 1679).

127 Secondo Plinio il Vecchio (NH XVIII, 3) un iugero corrisponde alla quantità di terra che una coppia di buoi può lavorare in una giornata.

128 Siculus Flaccus, *Les conditions des terres*, texte traduit par M. CLAVEL-LEVEQUE, D. CONSO, F. FAVORY, J.Y. GUILLAUMIN, P. ROBIN, Napoli 1993. Vd. però CAMAIORA 1984, pp. 250-254; per Atella, LIBERTINI 2018, p. 67.

129 Vd. *supra*. Vd. anche GAGLIARDI, 2015, n. 79, partendo proprio da Siculo Flacco (*cond. Agr.*, Th. 124.17-20 = Lach. 160.4-7). A suo tempo abbiamo negato l'esistenza di una Prefettura di Porto Ninfeo in Sardegna, pure confinante alla fine dell'età repubblicana con la colonia *Iulia di Turris Libisonis*: MASTINO, 1976, pp. 187-205.

130 Particolarmente rilevante la riflessione del gromatico Igino (*de limitibus constituendis*, 17, che colloca nel *tabularium Caesaris* sul Palatino a Roma i *libros aeris et typum perticae totius lineis descriptum secundum suas determinationes adscriptis adfinibus*; e più precisamente *typum totius perticae sic ordinabimus ut omnes mensurae actae limites et subsecivorum lineas ostendat*, dove chiaramente si escludono dai confini di una nuova colonia i *subseciva*, i terreni incolti perché sterili o collocati in aree palustri (gli *agri rudes*) rimasti esclusi dalle assegnazioni in occasione della fondazione di una colonia, definiti nella forma catastale bronzea con le parcelle della centuriazione, che doveva evidentemente esser conservata nel *tabularium* provinciale a Cartagine e nel *tabularium* palatino se esisteva un interesse da parte del *fiscus*; oppure se si trattava di una provincia imperiale. Per una provincia del popolo romano come l'Africa proconsolare, l'archivio più utilizzato doveva essere il *tabularium* capitolino, vd. MASTINO, 1993, pp. 99-117. Sui *subseciva*, vd. Isidoro, L. 3687, 8 e C. 270, 10: *inde et subsecivi agri quos in pertica divisos recusant quasi steriles aut palustres. item subseciva quae in diuisura agri non efficiunt centuria, id est iugera [L. 370.1] ducenta,*

dell'amministrazione di massimizzare lo sfruttamento dei terreni agricoli e di ridurre l'estensione delle terre marginali, irregolari, non attribuite, incolte e i *subseciva*, tagliati fuori dalla *pertica* della colonia. È chiaro che dovremmo più nettamente distinguere le politiche relative alla fondazione delle colonie da quelle relative ai *saltus* imperiali, controllati in forza della *lex Hadriana de rudibus agris* da *procuratores* ma spesso oggetto degli abusi dei *conductores* come nel *saltus Burunitanus*, contenuti dalle norme relative alla iscrizione dei diritti di ciascuno su una *forma in aere incisa*<sup>131</sup>.

La terra censita gode talora di immunità fiscale, sia che questa significhi esenzione dal pagamento dello *ius soli*, della *scriptura*, della decima a favore dell'amministrazione provinciale; sia che essa sia riferita ai diritti dovuti al capoluogo Cartagine : così a *Thugga*, dove sotto Traiano tra il 102 e il 110 conosciamo un legato propretore di Aquitania lodato in quanto [*defensor immunitatis perticae Carthaginiensium*, onorato per decreto dei decurioni del *pagus* per una opposizione, portata avanti con successo, alle minacce che pesavano sui coloni, timorosi di perdere i vantaggi fiscali posseduti fino ad allora<sup>132</sup>. Sull'*origo* dell'*immunitas* possediamo l'*epistula* imperiale bilingue latino/greca del 201 da Tyra (sul fiume Dnieper) in *Moesia inferior*, dove Settimio Severo e Caracalla richiamano precedenti decisioni di Antonino Pio<sup>133</sup> ; ma l'*immunitas* investe talora anche contenuti relativi ai vantaggi ottenuti dalle singole persone<sup>134</sup>.

---

tradotto da LIBERTINI, 2018, p. 468: « Pertanto sono *subseciva* le terre che non si prestano a essere divise in campi perché quasi sterili o palustri, ma sono anche *subseciva* quei campi che nella divisione delle terre non completano una centuria, cioè duecento iugeri ».

131 Igino (de *condicionibus agrorum* II, 19-20) colloca nel tempo alcuni provvedimenti imperiali e parla espressamente del destino dei *subseciva* recuperati da Vespasiano e da Tito, ma nuovamente resi disponibili ai coloni da Domiziano. Vd. GARGOLA 2005, pp. 125-152. Per il testo : Hygin, *L'œuvre grammatique (Corpus Agrimensorum Romanorum, V, Hyginus)*, texte traduit par O. BEHRENS, M. CLAVEL-LEVEQUE, D. CONSO, A. GONZALEZ, J.-Y. GUILLAUMIN, S. RATTI, Lussemburgo 2000. Per i *subseciva*, intesi come gli *agri* addossati a una linea di confine (della città, della centuria, della *linea normalis*) vd. Fronti. *Agr. qual.*, Th. 2.16.3.5 (= Lach. 5.5-7, 8), vd. GAGLIARDI 2015, n. 23.

132 *DFH*, n° 50 = *AE* 1963, 94 = AOUNALLAH, GOLVIN 2016, p. 212 = AOUNALLAH 2020, pp. 113-152, datazione : dal 102 al 116 : [---]/ *XVvir(o) sacr(is) fac(iundis) leg(ato) pro pr(aetore)/ Imp(eratoris) Nervae Traiani Caes(aris) Aug(usti)/ Germ(anici) Dacici provinciae Aquitanicae/ [defensor(i) immunitatis perticae/ Carthaginiensium/ Q(uintus) Marius Q(uinti) f(ilius) Arn(ensi) Faustinus leg(atu)s ob/ eam causam ex d(ecreto) d(ecurionum) sua [---]*.

133 Tyra, *Moesia inferior* (rinvenuto nel *Barbaricum* in località: Korotnoje) : *CIL*, III 781 = 12509 = *ILS*, 423 = *FIRA* I, 86 = *IOSPE. Ancient inscriptions of the northern Black Sea. Online third edition of the corpus of ancient inscriptions from the northern coast of the Black Sea*, Inscriptiones antiquae Orae Septentrionalis Ponti Euxini graecae et latinae (*IOSPE* 3 edition) 1 Inscriptions of Tyras and vicinity 2017, 12 (da un'*epistula* di Settimio Severo nel 201), dove si cita più volte l'indagine sull'*origo immunitatis* dei *Tyrani*.

134 *L'honor immunitatis* : per sacerdoti municipali a danno ovviamente della *res publica* locale (*seviri Augustales, Augustales*) torna spesso nelle iscrizioni, ad Ostia, a Miseno, nei Campi Flegrei, a Novae. Ostia : *CIL*, XIV 107, datazione: tra il 161 e il 169, EDCS-05700107, EDR163540 : [*L(ucio)*]

Un caso significativo, fatte ovviamente le proporzioni in rapporto alla gigantesca estensione della *pertica* della colonia *Concordia Iulia* di Cartagine, è quello delle colonie di Turrus Libisonis e di Tharros in Sardegna datato al II secolo d.C., dove conosciamo un *Marcianus Aug(usti) lib(ertus) tabular(ius) pertic(arum) Turr(itanae) et T<h>arr(e)ns(is)*, dunque responsabile dell'archivio e della corretta conservazione delle *formae*, le mappe legate alla centuriazione del territorio di una *pertica* o di due *perticae*. A un unico liberto imperiale era stata affidata la responsabilità di una o due distinte pertiche : sembra non trattarsi di un funzionario della colonia di Turrus o della colonia di Tharros, ma di un uomo di fiducia dell'imperatore forse in relazione alle proprietà imperiali o alle circostanze specifiche della centuriazione originaria<sup>135</sup>. Secondo Pascal Arnaud il catasto di Turrus ma anche quello di Arausio, era gestito da un liberto imperiale, proprio perché fondazione di Ottaviano ; e questo sarebbe evidentemente anche il caso di Tharros. Dunque sembra si tratti non di *perticae* confinanti, ma di *perticae* sorte nello stesso momento e affidate eccezionalmente nella gestione a un liberto imperiale proprio per le loro particolarità giuridiche<sup>136</sup>. Sulla stessa linea Antonio Ibba, che non solo ha potuto dimostrare la condizione di colonia per Tharros, retta da *Ilviri*, ma anche tentare una spiegazione dell'anomalia dell'associazione di due colonie distanti tra loro<sup>137</sup>. Come è noto la conservazione delle carte catastali avveniva in parallelo nel *Tabularium* Capitolino, per le *tabulae* di età repubblicana e per quelle delle province senatorie in età imperiale e nel *tabularium principis* o nel *Sanctuarium Caesaris* sul Palatino, per le province imperiali e per i *praedia* ed i *metalla* di proprietà imperiale che influenzavano profondamente le assegnazioni di terre alle città<sup>138</sup>. Per la *Sardinia* conosciamo lo sviluppo delle proprietà imperiali anche durante il periodo di amministrazione senatoria. Il tema è stato studiato anche

---

*Aur(elio) Vero Aug(usto) / [Q(uintus)] Fabius Q(uinti) f(ilius) Honoratus / [o]b (h)onorim immunita{ta}tis / <d>endrophoris Ostiens(i)um / donum dedit. Miseno: AE, 1993, 472-473 = 1994, 426d-e = 1996, 424a = 2007, 359, EDCS-03700035, EDR102309, datazione : 112-113, che cita il versamento 6 mila sesterzi all'arca cittadina, nomine Kanini Hermetis iun(ioris) ob honorem immunitatis eius. Regio I località : Campi Flegrei : CORAZZA, 2016, p 276: [[[I--]]] / [[--]] / [[--]] / [[--]] / C(aius) Licinius Zenobius / Augustalis / nomine Augustalium / pecunia sua / ob honor(em) immunitatis / et die dedicationis / Augustalib(us) sing(ulis) / HS VIII n(ummum) dedit. Novae in Moesia Inferior : ILNovae, 12 = IGLNovae, 24 = ILBulg., 273 = AE, 1964, 180a = 1991, 1370, datata tra il 201 e il 210 sotto Settimio Severo, con una dedica a Giove, Giunone e Minerva ob ohnore(m) immunitatis eius per la Concordia con la quale un vet(eranus) ex b(e)n(e)(ficiario) co(n)s(ularis) è stato ammesso tra i consacramenti Ioviani.*

135 CIL, X 7951, RUGGERI 2004, pp. 65 - 77 ; MAYER y OLIVÉ, 2020, pp. 247 - 248.

136 ARNAUD 2003, pp. 11-26 ; GAGLIARDI, 2014, pp. 71-116 ; GAGLIARDI 2014, pp. 353-370 ; GAGLIARDI 2011, pp. 64-77.

137 IBBA 2011, pp. 603-622.

138 Per l'Iberia, in particolare per Carthago Nova, vd. OREJAS, RICO 2015, pp. 521-534.

sulla base della Tavola di Esterzili in Sardegna<sup>139</sup> e naturalmente esteso ai *tabularia* provinciali e ai *tabularia* cittadini<sup>140</sup>. Si può infine ricordare che Th. Mommsen aveva supposto la presenza di prefetture all'interno della *pertica* della colonia di *Turrus Libisonis* in Sardegna, ma la cosa è stata fin qui osservata con molto scetticismo<sup>141</sup>; addirittura respinta era stata la tesi della contiguità dei territori di *Turrus* e di *Tharros* formulata da Piero Meloni, che forse oggi andrebbe ripresa almeno per il I secolo d.C., prima della nascita del municipio di Bosa e della colonia di Cornus<sup>142</sup>. È invece possibile che la prefettura *civitat(is) [Vallen]tinae*, ora documentata dall'epigrafe di Senorbì, fosse stata assegnata alla neonata colonia *Iulia Augusta Uselis*, che sappiamo suddivisa in *pagi* rurali in qualche caso abitati da *incolae*<sup>143</sup>.

Le variazioni dei distretti interni alla provincia, e nel suo seno, della *pertica* dei Cartagine sono registrati nel tempo: la *forma* cesariana (la seconda della serie) era orientata diversamente ed era più ridotta rispetto a quella *augustea*<sup>144</sup>; attraverso una *lex coloniae Iuliae Concordiae Karthaginis* fu definito un nuovo computo cronologico iniziante dal 15 luglio del 29 a.C.; il magistrato incaricato della deduzione procedette alla scelta dei primi decurioni e altri territori furono aggregati alla *pertica* di Cartagine, l'unica colonia libera collocata ad Est. Possiamo immaginare in parallelo che nel *tabularium* della città di Cartagine (che crediamo si trovasse sulla Byrsa), fossero conservate le nuove *formae* catastali, nelle quali gli agrimensori segnavano i limiti di un territorio che penetrava profondamente in età *augustea*, in un'area che fino a pochi anni prima apparteneva al regno di Numidia. La *colonia Concordia Iulia* di Cartagine fu provvista, nei decenni successivi alla deduzione, di molte opere pubbliche monumentali, realizzate nei decenni successivi (il trasferimento del Proconsole da *Utica* non fu immediato), finanziate dai peregrini e forse anche dai cittadini romani e ancora dai peregrini dei

139 MASTINO 1993, pp. 99-117.

140 Quello del municipio di Karales è forse documentato ora dalla recente scoperta della tomba dei pesci a Tuvixeddu a Cagliari, cortesia di PIERGIORGIO FLORIS e di Giovanna PIETRA, in corso di studio.

141 MASTINO 1976, pp. 187-205.

142 MELONI 1949, p. 94 e p. 97: « Forse la menzione di un solo *tabularius* per le due *perticae* potrebbe farci pensare che fra i due centri non ve ne era altro di notevole importanza e che quindi i territori assegnati ad essi furono confinanti; lungo la costa il punto divisorio potrebbe collocarsi all'incirca nei pressi dell' od. Alghero; a nord i territori ed i popoli assegnati a *Turrus*, a sud quelli a *Tharros* ».

143 FORCI, ZUCCA 2007, pp. 209-240; *AE*, 2007, 692; FORCI 2011, pp. 29 sg.; vd. anche FLORIS 2009, pp. 133-160; *AE*, 2013, 641. Sulle prefetture nel mondo grecofono, si deve rimandare a RIZAKIS, 1996, pp. 255-324. Del resto su una strada diversa ci porta Pascal Arnaud (viva voce), per il quale la *praefectura* andrebbe considerata come « la caratterizzazione tecnica, dal punto di vista dell'archivio della terra, di quella parte di territorio (o territorio intero) di una città, incluso nell'*ager adsignatus* ad un'altra città ».

144 ROMANELLI, 1970, pp. 111 ss.

*castella* e, meno probabilmente, da quelli dei *pagi civium Romanorum*, con pesi e misure definite nella *lex coloniae*<sup>145</sup>. Inoltre esistevano *pagi civium Romanorum*, forse *pagi stipendiarii* con capoluoghi, i *vici*<sup>146</sup>, alcune antiche *civitates* rette da sufeti (come a *Thugga*, *Siviri*, ecc., vd. *supra*) e i domini imperiali: che tutti avessero un rapporto di dipendenza da Cartagine non è dimostrato, anzi sembrerebbe che le *civitates*, con propri magistrati che forse nella maggior parte dei casi erano dei sufeti (gli *omnes honores* citati nella *civitas* di *Thuburbo Maius*)<sup>147</sup>, dotate di una forte autonomia, non dovessero subire passivamente e in modo diretto l'azione del senato della capitale provinciale. La *pertica* di Ottaviano godeva *ab initio* della *libertas* e della *immunitas*, privilegi riconosciuti ai pagani dalla *lex provinciae* che aveva fissato la condizione giuridica delle terre incluse nella *pertica*, che però non possiamo immaginare come un *continuum* territoriale, ma preferiamo vedere come un territorio articolato che fu aggregato progressivamente dopo un processo di formazione nel quale pensiamo il primo proconsole dell'*Africa Nova* Sallustio e poi Augusto abbiano svolto il ruolo più significativo (ma non unico). Cartagine dovette subire in seguito le più diverse pressioni e la sua *pertica* sembra aver sperimentato già dal II secolo un processo di smantellamento a partire dalle aree più periferiche, soprattutto quelle collocate al di là della antica *Fossa Regia*: secondo Frédéric Hurlet questi sono temi che possiamo solo delineare per grandi linee, visto che la documentazione epigrafica non sempre ci aiuta e che le interpretazioni degli studiosi non sempre sono concordi. L'intervento dei proconsoli d'Africa nella *pertica* dei Cartaginesi da Traiano a Settimio Severo, studiato ora da Rubén Olmo-López (in questa sede), dovette comunque essere molto rilevante.

### 7. *Cives del pagus e peregrini nell'età degli Antonini e dei primi Severi.*

Il territorio vicino a *Uchi Maius* conobbe una vasta delimitazione di terre imperiali: l'uccisione per volontà di Nerone di sei grandi latifondisti africani, *domini*, che possedevano metà delle terre della provincia, notizia di Plinio (NH XVIII, 6, 35) più volte contestata, potrebbe aver determinato la nascita del *Saltus Neronianus* che in passato veniva ubicato nelle vicinanze dei *Praedia Pullaienorum* oltre la *Fossa Regia*, che ora però Hernán Gonzáles

145 GROS, 2000, pp. 534-544.

146 Un caso esemplare è quello degli *stipendiarii* della Sardegna collocati entro la *pertica* di una colonia: tali dovevano essere i *Pagani Uneritani* della Marmilla entro la *colonia Iulia Augusta Uselis*; li conosciamo quando già erano arrivati alla cittadinanza romana, dopo Caracalla, vd. MASTINO 2001, pp. 781-814; *AE*, 2002, 628 (con diversa cronologia).

147 *IL Afr.*, 254 = *AE*, 1912, 180; *IL Afr.*, 235 = *AE*, 1915, 19; *IL Afr.*, 255 = *ILTun.*, 701 = *ILPBardo*, 305.



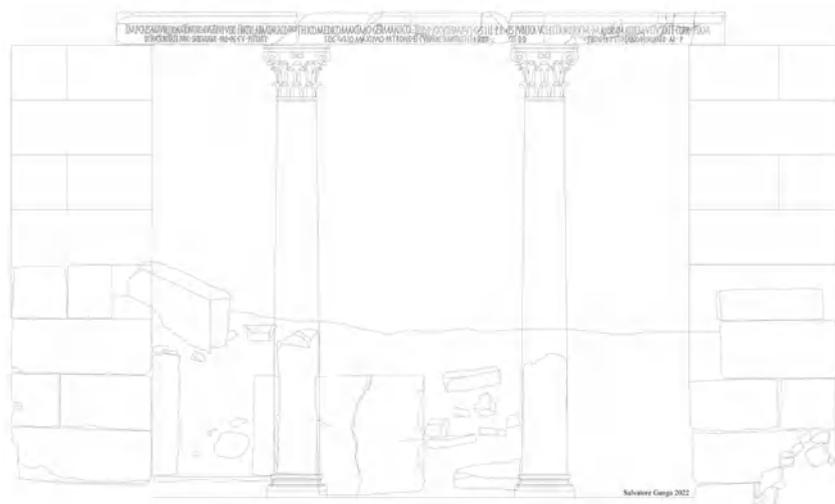
*proco(n)s(ulis) c(larissimi) v(iri) petente Sex(to) Iulio Maximo patrono et curatore transtulit et a solo [fe]cit d(ecreto) d(ecurionum) [---] T. Iulio Faus[to(?)] Fabio H[onor]ato m(agistris) p(agi)* (le parti sottolineate appartengono al frammento 2 non ritrovato ricostruite nel disegno, le lettere in neretto appartengono a un nuovo frammento)<sup>150</sup>. L'evoluzione istituzionale della città è ben descritta da Antonio Ibba, che tenta di distinguere le istituzioni dell'età del *pagus* e quelle della colonia, il che non sempre è possibile: il *pagus* era amministrato da una coppia di *magistri* eponimi<sup>151</sup>; la prassi legislativa era affidata a un collegio (*ordo*) di *decuriones* del *pagus* documentati con Marco Aurelio (*UM* 2, 19, 27), Commodo (*UM* 2, 32, *d(ecreto) d(ecurionum)* della *res publica* del *pagus*, **fig. 17**) e Settimio Severo (*UM* 2, 35 nell'anno 197), Caracalla (*UM* 2, 40), Geta (*UM* 2, 41-42); vd. 68 (dove i decurioni del *pagus* hanno deciso di innalzare una statua di *Valeria P.f. Marianilla*); conosciamo l'*honor decurionatus* menzionato in *UM* 2, 27, sotto Marco Aurelio. Conosciamo invece un *decurio* di Cartagine originario del *pagus* in *UM* 2, 83; un edile a Cartagine nell'età del *pagus* (*UM* 2, 76), un *quaestor* a Cartagine durante il *pagus* (*UM* 2, 76) e un duoviro nella *C.C.I.K.* (*AE*, 2000, 1731 = *UM* 2, 81). Si è già detto dei *praefecti i.d.* cartaginesi di *UM* 2, 23 e 76, quest'ultimo ricordato forse perché patrono ed i quattro *sacerdotes Cererum* a Cartagine nell'età del *pagus*, *UM* 2, 16 bis, 35, 76. Integrati e aumentati di numero con la fusione dei coloni del *pagus* e dei *cives* eredi degli antichi *Uchitani peregrini*, i decurioni si trovano più tardi anche entro la colonia; le iscrizioni fanno accenno anche al *populus* del *pagus* (*UM* 2, 43 sotto Caracalla, vd. 68), alla *plebs* del *pagus* (*UM* 2, 83), a un *patronus Uchitanorum Maiorum* (un cavaliere cartaginese: *UM* 2, 76) e a un *patronus pagi* (un decurione di Cartagine, *UM* 2, 83, vd. anche 86); verosimilmente era un patrono anche il *sacerdos Urbis Romae aeternae* che si era adoperato in favore della colonia più che del *pagus*, forse difendendone gli interessi di fronte all'amministrazione imperiale (vd. *UM* 2, 78, *ob eximiam in causis patriae fidem et in universos civis adfectionem*)<sup>152</sup>. Il *pagus* non sembra aver avuto un flaminato autonomo, esercitato a Cartagine (*UM* 2, 80; vd. 35, a. 197).

Le istituzioni, quando databili, sono prevalentemente limitate al principato di Marco Aurelio, imperatore che sembrerebbe aver stimolato l'autonomia amministrativa delle comunità periferiche dell'Africa, legate a una capitale provinciale troppo lontana: sin dal 179 viene invece ricordata la *res publica Uchitanorum Maiorum*, ovviamente con riferimento al *pagus* prima della nascita della colonia (*UM* 2, 5, 31-33, 35, 38, 40, 78, 93, 104;

150 Vd. già (parzialmente) KHANOUSSI, MASTINO 2012, pp. 147-188; *AE*, 2012, 1882.

151 *Supra*, n. 105.

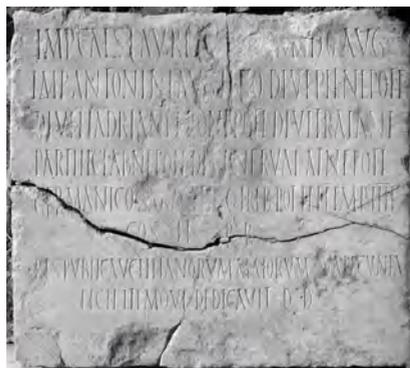
152 AOUNALLAH 2010 a, p. 77 nr. 15 pensa che il sacerdozio di Roma eterna sia stato esercitato in coincidenza con la promozione coloniale. Vd. anche SELMI 2016, p. 89 nr. 9.



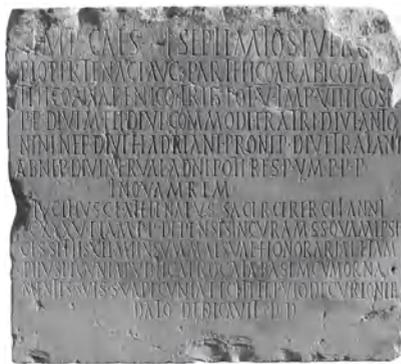
**Fig. 14-16.** *Uchi Maius*, Il tempio di M. Aurelio, *AE*, 2012, 1882, con modifiche (Salvatore Ganga).

vedi *AE*, 2012, 1881-1882)<sup>153</sup>. Si è già detto che spicca l'elevato numero di dediche per i membri della famiglia di Marco Aurelio, forse in relazione a benefici imperiali concessi al *pagus* dall'imperatore : Marco Aurelio, a parte *UM* 2, 23, dubbia, *UM* 2, 24-26 ; Marco Aurelio e Lucio Vero nella dedica a Caelestis, *AE*, 2012, 1882 ; Marco Aurelio e Commodo *UM* 2, 28 ; Faustina Augusta, *UM* 2, 29 ; Lucilla Augusta, *UM* 2, 30, Commodo *UM* 2, 31-34 (**fig. 17**) : il suo principato fu in ogni caso rilevante per la monumentalizzazione di alcune aree di *Uchi Maius*, con la costruzione di un tempio e della curia e per la promozione di alcune famiglie al rango equestre

e addirittura senatorio<sup>154</sup>. Sempre durante il principato di Marco Aurelio fu edificato nella parte occidentale del foro un *capitolium* su podio, provvisto verosimilmente di tre celle (due absidate). La documentazione è molto lacunosa per il periodo anteriore all'età di Antonino Pio e per gli anni 180-197 ; con Settimio Severo inizia una nuova stagione dell'epigrafia pubblica uchitana, sulla falsariga del modello proposto dalla famiglia antonina ; in questa fase i cittadini romani del *pagus* cartaginese costruiscono il foro, completano il *capitolium* e la curia ; un testo rimasto inedito ricorda con Severo Alessandro il completamento del foro e forse del *capitolium*, come a Abthugnos, con la realizzazione di *rostra* e altri monumenti<sup>155</sup>. Altre misure furono probabilmente prese da Settimio Severo : questi, pur senza concedere alla città lo statuto municipale, finanziò nel 207 il restauro del foro, dove gli era stata innalzata una statua equestre già nel 197, che era addossata alla *porticus* settentrionale, con basamento in cementizio rivestito di lastre in calcare e poggiante su uno zoccolo modanato (**fig. 18**)<sup>156</sup> ; altri membri della sua famiglia furono onorati nello stesso spazio pubblico. È interessante osservare come l'attività evergetica ed edilizia del principato di Settimio Severo e di suo figlio Caracalla ricalchi nelle forme e nei modi quella del principato di Marco Aurelio e Commodo, secondo un preciso schema politico e ideologico<sup>157</sup>.



**Fig. 17.** *Uchi Maius*, Commodo, UM, 2, 32.



**Fig. 18.** *Uchi Maius*. La dedica a Settimio Severo nella V potestà tribunicia (successivo al 235° anno delle Cereri). UM, 2, 35.

154 BIAGINI, IBBA, KHANOUSSI 2006, pp. 65-100.

155 Antonio IBBA, viva voce.

156 MASTINO 1994, pp. 77-100.

157 Si deve rimandare ancora una volta a BIAGINI, IBBA, KHANOUSSI 2006, pp. 65-100.

## 8. La colonia *Alexandriana*

Nel 230, infine, durante il principato di Severo Alessandro, fu dedotta una colonia di cittadini romani ad opera di *Lucius Caesonius Lucillus*, legato e vicario del proconsole d'Africa, operazione celebrata con la costruzione di un arco onorario, sul quale si ricorda l'*indulgentia* (cioè la generosità) dell'imperatore associata al recupero della *libertas* della comunità. Il termine *libertas* potrebbe indicare sia la fine della dipendenza amministrativa di *Uchi Maius* da Cartagine sia il mantenimento di quei privilegi fiscali di cui il *pagus* aveva goduto in passato, ora estesi anche alla comunità indigena, privilegi che comunque erano soggetti a periodiche conferme da parte dell'imperatore ; differente la situazione a *Thugga*, con le recenti scoperte epigrafiche e archeologiche di Samir Aounallah. Che i rapporti con la colonia madre si siano interrotti a partire da questo periodo è solo un'ipotesi, oltretutto poco probabile (fig. 19-21). In passato i legami tra *Uchi Maius* e Cartagine sono testimoniati dalle dediche alla dea Cartagine (UM 2, 5)<sup>158</sup> e a Caelestis (UM 2, 2 ; *AE* 2012, 1882) e dai richiami alla Concordia, come nella dedica alla *Concordia Augusta* da parte dell'*ordo civitatis Bencennensis*, su una grande base che però fu innalzata con lo scopo preciso di invocare la fine degli scontri tra i nuovi coloni di *Uchi Maius* e i meno fortunati cittadini della *civitas* ; non mi sembra ci sia la volontà di ricordare agli *Uchitani Maiores* la loro precedente sottomissione o comunque la precedente appartenenza alla città Concordia Augusta<sup>159</sup>.

Il recupero della *libertas* nel 230 allude forse a una antica autonomia di *Uchi Maius* verso Cartagine posseduta in precedenza ? La dedica alla Concordia Augusta da parte del consiglio della vicina *civitas Bencennensis* potrebbe segnalare un ampliamento del territorio di *Uchi Maius* contestualmente alla promozione coloniale (fig. 22) : la localizzazione della *civitas* è ancora incerta ma essa fu forse *adtributa* (aggregata) al territorio di *Uchi Maius*, per quanto il fenomeno dell'*adtributio* sembra scomparire

158 *CIL*, VIII, 26239 = *UM* 2, 5, datazione : dal 171 al 230, *Karthagini Aug(ustae) sac(rum) / ex testamento Q(uinti) Aproni Q(uinti) f(ili) / Arn(ensi) Vitalis honestae memoriae vir(i) / qui rei p(ublicae) Uchitanorum Maiorum at sta / tuam [deae ponendam promiserat(?) HS --] mil(ia) et in epu / [lationem diei natali(?) magisterii(?)] sui HS II mil(ia) / [--- ad exple]ndam(?) adfectio / [nem --- a]mplificationem / [---]M[---]L epulationis / [concessit(?) et ex HS V mil(ibus) fieri curavit / C(aius) Apronius Extricatus ad exornandam mun[i] / [f]centiam fratris basem cum impensa perferen / dae et constituendae statuae suo sumptu et cura / posuit d(ecreto) d(ecurionum)*, vd. AOUNALLAH 2010a, p. 77 nr. 17.

159 Per la *Concordia Augusta* : *CIL*, VIII 15447 = *UM* 2, 3. *Concordiae Aug(ustae) sacru[m] / [P]ro salute Imp(eratoris) Caes(aris) Divi Septimi(i) / Severi Pii « nepoti » Divi / Magni Antonini Pii «fili(i) / M(arci) Aureli(i) Severi Alexandri / Pii Felicis Augusti pontificis) / max(imi) trib(unicia) potest(ate) VIII co(n)s(uli) III / [p]roco(n)s(ulis) p(atris) p(atriae) quod indulgen / [tia] Augusti nostri colonia / Alexalexan[d]riana Augusta Uchi / Maius lata honorataque sit » / ordo civi[t]atis Bencennensis / statuam Concordiae Perpetuae / dedit et dedicavit.*



Fig. 19-20. *Uchi Maius*. L'arco di Severo Alessandro.  
 progressivamente già nel corso del II secolo almeno per le *civitates* (diverso



Fig. 21. *Uchi Maius*. L'iscrizione dell'arco, *UM*, 2, 44 = *AE*, 2006, 1688.

il caso dei *vici*)<sup>160</sup>. Del resto Antonio Ibba mi fa osservare che, se ci fosse un fenomeno di *adtributio*, giuridicamente normato, a che servirebbe l'invocazione della Concordia ?<sup>161</sup> Forse un utile confronto per la Concordia, in linea con quanto detto, potrebbe essere la dedica alla *Concordia Augusta* nella colonia di *Ammaedara* (*AE*, 1999, 1781), certo in rapporto alla necessità di mettere d'accordo i *Musulamii* che abitavano la colonia (la maggioranza) e i veterani *cives* (di fatto una minoranza), forse con specifica attenzione per il controllo del territorio. Nonostante l'opinione contraria di alcuni studiosi, si è oggi propensi a credere che *Uchi Maius* non sia stata una colonia onoraria, ma che si sia proceduto a un'effettiva deduzione, con l'inserimento di nuovi *coloni* (forse gli stessi *Uchitani* appartenenti un tempo all'antico *castellum*) e a una nuova divisione delle terre, secondo la prassi canonica degli *agrimensores* latini<sup>162</sup>.

La promozione potrebbe essere stata sostenuta da uno dei patroni della città, l'uchitano *Marcus Attius Cornelianus*, prefetto del pretorio, menzionato sulle basi di tre statue a lui dedicate e su una quarta, fatta erigere per il padre E[x]oratus (*UM* 2, 69-72) ; lo stesso Cornelianus potrebbe essere ricordato anche sulla dedica dell'arco ornato di statue in onore di Gordiano III e di sua moglie Sabinia Tranquillina (*UM* 2, 50)<sup>163</sup> (**fig. 23**). Sempre in quegli anni la colonia, per celebrare la *salus* dell'imperatore e della sua famiglia, costruì un edificio destinato al culto imperiale : si è supposto che il tempio fosse dedicato a una virtù imperiale



**Fig. 22.** *Uchi Maius*. Dedicà alla Concordia da parte della *civitas Bencennensis*, *UM*, 2, 3.

160 LAFFI, 1966, pp. 111 ss.

161 Vd. la dedica alla *Concordia Augusta* (*AE*, 1999, 1781), che forse testimonia il rapporto tra *Musulamii* che costituivano la maggioranza della popolazione della colonia e i veterani della *legio III Augusta*, cittadini romani, di fatto una minoranza; vd. anche *AE*, 2014, 1486 = 1534 ; 1999, 1798 e 2013, 1785.

162 CASTILLO PASCUAL 1993, pp. 143-158.

163 Vd. ora JOUINI 2022, pp. 1-11.

divinizzata, come la [*Pie*]tas, o forse la [*Liber*]tas o l' [*Aequi*]tas (divinità ricorrenti nella propaganda imperiale) (UM 2, 14)<sup>164</sup> ; se il culto fosse quello della [*Liber*]tas, qui si potrebbe alludere al recupero di alcuni privilegi concessi da Severo Alessandro e non confermati da Massimino il Trace. La *Libertas*, unita ai concetti del trionfo e della restaurazione dell'impero, riappare su una grande base di statua in calcare, dedicata a Costantino e databile fra il 312-313, ma in quest'ultimo caso è difficile pensare a concreti provvedimenti in favore di *Uchi Maius*.



Fig. 23. *Uchi Maius*. L'arco di Gordiano III.

Il lealismo della città alla casa imperiale è comunque testimoniato dalle dediche agli imperatori del III e IV secolo : Claudio il Gotico, Aureliano, alcuni esponenti della seconda dinastia flavia, Valente, la triade Valentiniano II - Teodosio - Magno Massimo. Numerosi frammenti epigrafici sono sicuramente riferibili a dediche imperiali : purtroppo il loro stato lacunoso rende difficile un'attribuzione a un *princeps* o *dominus* particolare.

Fra i notabili del centro non mancavano i senatori (UM 2, 25, 44, 67) : una *Valeria Marianilla* (legata ai *Marii* della città) (UM 2, 68), il *c(larissimus) p(uer) Q. Apronius Longinus Mamianus* (UM 2, 67) ; i due fratelli *Pullaieni Florentii*, *Titinius Pupianus* e *Petronianus Decimus*, figli del cavaliere *Pullaienus Florentius Celsinus Pupianus* e di Roia *Titinia* (per il secondo è

detto espressamente *de nobili familia semper patronorum*<sup>165</sup>; alla famiglia appartenevano verosimilmente anche altri evergeti<sup>166</sup>, forse loro stessi senatori, ricordati dall'epigrafia locale, fra i quali il già citato Sextus Pullaienus Florus Caecilianus e Pullaienus Bassus, che aveva finanziato alcune statue dedicate al *Genius Patriae* e ai membri della propria famiglia e offerto quattro banchetti pubblici, *UM 2*, 56; un Quintus Apronius Longinus Mamianus signo Aretius, figlio e nipote di due esponenti dell'ordine equestre, membro di una gens ricordata a *Uchi Maius* una decina di volte (*UM 2*, 67). Gli *Apronii* parrebbero legati a un'altra importante famiglia, i *Mamii*: *Caius Mamius Ve[t]tius* *Castus* era anch'egli un *eques* e, come suo figlio *Caius Mamius Ve[t]tius* *Agrius Aemil[ian]us*, patrono della colonia (*UM 2*, 73); di rango equestre era anche *Caius Timuleius Honoratus Felix Petronianus*, a *Uchi Maius sacerdos bidentalium*, dunque legato al culto di Iuppiter *tonans* (*UM 2*, 46). I cavalieri sono in ogni caso ben rappresentati (una decina di esponenti, quasi tutti vissuti nel III secolo, dopo la deduzione della colonia) fra i quali forse un *sacerdos urbis Romae aeternae*, difensore degli interessi del *pagus* ed un evergete, figlio di un Caius Numisius Quadratus, che in seguito al conferimento di una carica non precisabile finanziò la costruzione di un edificio pubblico (*UM 2*, 78); importante anche il procuratore sessagenario a Pozzuoli con incarico di trasporto di frumento Q. Marcius Macrinus (*AE*, 2012, 1885) (**fig. 24**)<sup>167</sup>.



**Fig. 24.** *Uchi Maius*. Q(uintus) Marcius Macrinus *procura[t]ione sexagenaria Puteolis ad annum nam item* (*AE*, 2012, 1885).

165 *CIL*, VIII 26415, vd. BONELLO LAI 2003, pp. 105-107; KHANOUSSI, MASTINO 2012, pp. 159-162; *AE*, 2012, 1884.

166 JOUINI, 2022.

167 Q(uinto) Marcio Macrino/ *procura[t]ione sexagenaria Puteolis ad annum nam item* [per Afr]icam at/ frum[enta fusa(?)] procura[to]/ri Au[g(usti)] c[enten]ario tract[us]/ [K]artha[ginis(?)]. V[---]/ [---]I[---]/ [---]IA INPIII[---]/ [o]b [innocentiam(?)] singula[rem ---]/ [---] etiam congia[r]ium ---/ [---] cives multo [---]/ colonia Mariana Augusta Al[e]/xandriana Uchi Maius/ d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica).

Dopo il 230, le iscrizioni ci fanno conoscere di nuovo il *populus*, questa volta della colonia (UM 2, 50 con Gordiano, 75, 79) e i suoi *cives* (UM 2, 69; AE, 2012, 1885); si noti che il *populus* in alcune iscrizioni successive alla nascita della colonia nel 230 è esplicitamente distinto dai *decuriones* (si veda UM 2, 50, 75, 79); l'*ordo decurionum* compare in UM 2, 50 sotto Gordiano III<sup>168</sup>. Tra i magistrati della colonia sono attestati un *aedilicius* (UM 2,75) ed un *IIviralicius* in UM 2, 75. Nelle iscrizioni posteriori al 230 sono menzionati tre *flamines perpetui* che hanno promosso il culto imperiale a *Uchi Maius* in maniera autonoma rispetto a Cartagine (UM 2, 79, AE, 2012, 1883); il caso più recente va collocato alla fine del IV secolo nel 383, UM 2, 56 (fig. 25-26)<sup>169</sup> (all'anno 405 si arriva nella vicina Thignica, AE, 2018, 1929, nei mesi successivi alla visita di Agostino durante la quale fu pronunciata la celebre omelia indirizzata contro i pagani)<sup>170</sup>; *patroni* appartenenti all'*ordo* senatorio, equestre o di rango indeterminato, nella maggior parte dei casi originari della *colonia*, loro *patria* (UM 2, 67, 69, 73, 74, *civis et patronus*, 84, 85, 86; vd. ora AE, 2012, 1884, *de nobili familia semper patronorum*, i Pullaieni)<sup>171</sup> (fig. 12); un tardo *curialis* (forse) in UM 2, 90.



Fig. 25-26. *Uchi Maius*. L'ultimo *flamen*, UM, 2, 56.

168 Vd. anche 67, 72 79, 83, 84.

169 BASSIGNANO 1974, p. 212 nr. 3.

170 Vd. ora AOUNALLAH, CORDA, FILIGHEDDU, MASTINO, in c.d.s. Il culto imperiale in *Africa* fu soppresso solo nel 415 d.C., vd. C. Th. 16.10.20, cfr. CLEMENTE 2022, p. 308 e n. 20. Vd. anche BASSIGNANO 1974, pp. 184-186.

171 *Patroni* del *pagus* UM 2, 25, 76, 83; AE, 2012, 1883. Si può vedere anche la lista di ABID,

In età cristiana, le attestazioni di un apparato amministrativo (un *defensor* incaricato di salvaguardare i privilegi della comunità di fronte all'amministrazione centrale, *UM* 2, 105) o religioso (i *fideles* di *UM* 2, 439, 450), la *virgo* di *UM* 2, 444, la *sc(h)olasti[ca]* di *UM* 2, 450) sono note prevalentemente dalle fonti epigrafiche e letterarie, che ci fanno conoscere almeno due *episcopi Uchi Maioris* : *Octavianus episc(opus) pleb(is) Uci Maioris* nella *Collatio Carthaginiensis* del 411 e *Tripolius Ucitanus* (646 d.C.)<sup>172</sup>.

L'epigrafia ci ha permesso di conoscere un certo numero di monumenti della città già a partire dall'età del *pagus* : oltre al porticato del foro (costruito alla fine del I sec. d.C. e restaurato nel 207) (*UM* 2, 39)<sup>173</sup>, conosciamo due archi in onore di Severo Alessandro e Gordiano III (*UM* 2, 44, 50). Numerosi sono gli edifici di culto ricordati : un tempio di Saturno, edificato a spese della comunità dal liberto Quintus Urvinus Quinti libertus Callistus per la salvezza dell'imperatore Nerva (*UM* 2, 9), una delle più antiche testimonianze del culto pubblico riservato al dio ; un tempio di Esculapio costruito dal già ricordato Lucius Sollonius Lupus Marian[us], forse attorno alla metà del II secolo (*UM* 2, 1) ; un monumento non identificato fu dedicato da un *sacerdos Cererum* (*UM* 2, 16) ; un tempio nell'area del foro restaurato dal proconsole d'Africa nel 173 d.C. (*UM* 2, 25) e un altro edificato nell'età di Gordiano III per celebrare una fra le *Virtutes* care all'ideologia imperiale (*UM* 2, 14) ; un tempio fu dedicato a *Roma Aeterna* (o al culto imperiale) (*UM* 2, 78) ; un tempio, fornito di *pronaos* e di una cisterna, fu fatto costruire da un *magister pagi Hadria[nus?]* (*UM* 2, 82). Sono noti inoltre alcuni miliari di età tetrarchica (*UM* 2, 63 e 64) e costantiniana (*UM* 2, 65 ; vd. la dedica cosmocratica 53) ; le ultime testimonianze arrivano alla fine del IV secolo con Valentiniano II, Teodosio e forse Magno Massimo (*UM* 2, 56).

## 9. Una vera *deductio*

Nel 230 d.C. il *pagus* recuperò la propria *libertas* (rispetto alla precedente *servitus*) e ottenne il rango di *colonia* : in occasione della nuova *deductio* (*lata honorataque*) l'*ordo* della *civitas Bencennensis*, una comunità indigena verosimilmente confinante, fece una dedica alla *Concordia Augusta* nel territorio di *Uchi Maius*, ricordando l'*indulgentia* dell'imperatore e alludendo probabilmente a privilegi (di natura fiscale e territoriale ?) concessi alla neonata istituzione (fig. 22). Difficilmente possiamo ammettere che si sia voluta richiamare la precedente devozione degli *Uchitani* per la *dea Concordia* che compare nella titolatura del capoluogo della antica *pertica immunis*

2018 (*ILTun.*, 2), II, p. 1099 (impreciso).

172 MAIER 1973, p. 231. Vd. SPANU 2002, pp. 47-51 ; SPANU, ZUCCA 2004, pp. 39 ss.

173 BIAGINI, IBBA, KHANOUSSI 2006, pp. 65-100.

augustea.

Il processo di compimento dell'evoluzione istituzionale è ben documentato ed è espressamente richiamato nell'iscrizione dell'arco onorario scavato da Giampiero Pianu<sup>174</sup>, con il *titulus* studiato da Mustapha Khanoussi, Paola Ruggeri e Michel Christol (*UM* 2, 44 = *AE*, 2006, 1688)<sup>175</sup>: i passi in avanti fatti in quest'ambito sono numerosi e tutta la matassa della questione istituzionale si sta dipanando progressivamente; del resto siamo convinti che la realtà antica dovesse essere più semplice di quanto oggi non possiamo immaginare.

Ecco la dedica :

*[Ex indulgenti]a <<Domini no[st]r[i] Imp(eratoris) Caes(aris)>> Divi Severi Pii <<n[ep]ot[is]>> Di]vi Magni Ant[onini] P[ri]m[us] «fili(i)» [M(arci) Aureli(i) Severi] Alexandri Pii Felicis Aug(usti) pont(ificis) max(im)i trib(unicia) potest(ate) [VIII] co(n)s(ulis) III patris p[at]r(iae) p[ro]co(n)s(ulis)  
[colonia Alexandria]na Aug(usta) Uchi Maius su[b] eius nomine auspicioqu[e] deducta per Caesonium Lucillum clarissimum v(irum) partes proco(n)s(ulis) pont(ificis) (?) legatu[m] v(ices) adm(inistrantem) ? [arcum novu]m (?) (vacat) ad [aeter]num testimonium reciperat[ae] libertatis er[ex]it d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica)<sup>176</sup>.*

La traduzione di Christol (p. 160) : « La *colonia Alexandriana Augusta Uchi Maius*, qui, en son nom et sous ses auspices, fut déduite par l'intermédiaire de Caesonius Lucillus, clarissime, légat administrant les responsabilités du proconsul et pontife à la place de celui-ci, a érigé à ses frais et par décret des décurions ce nouvel arc (?) témoignage pour l'éternité de la liberté retrouvée » ; una libertà che nel municipio di *Thugga* viene difesa negli stessi anni proprio da Severo Alessandro *conservator libertatis*, evidentemente contro chi voleva amputare il municipio dei benefici ottenuti con Marco Aurelio<sup>177</sup>. Dunque il potere imperiale cadeva sui territori direttamente o attraverso la mediazione del proconsole e, nel caso di *Uchi Maius*, dei suoi legati e, più in generale, dell'amministrazione provinciale; infine un ruolo avevano anche i procuratori imperiali, non solo sulle delimitazioni dei vicini *saltus* imperiali, sulle condizioni di sfruttamento,

174 PIANU 2001, pp. 333-338; PIANU, RUGGERI 2001, pp. 345-369.

175 KHANOUSSI, RUGGERI 2002, pp. 2335-2356; CHRISTOL 2004, pp. 13-42; CHRISTOL 2005, pp. 159-166; CHRISTOL 2004, pp. 177-185; KHANOUSSI, MASTINO 1999, pp. 737-760 (cfr. *AE*, 1999, 1846-1851). Una nuova edizione ora in ABID, 2018 (= *ILTun.*, 2), II, p. 1094 s. nr. 3461.

176 Vd. ora AOUNALLAH 2020, p. 123.

177 *CIL*, VIII 1484 = 26552; 1485 = 26551.

sullo scorporo di parcelle riconosciute a singoli o gruppi in forza della *lex Hadriana de rudibus agris*, con una continua variazione di confini testimoniata dai *termini* collocati sui terreni, ma con una linea di progressiva occupazione da parte dei procuratori imperiali di terre abbandonate o pervenute al principe per testamento suddivise in *regiones*, distretti del *patrimonium* o della *res privata* rette da procuratori equestri centenari oppure da liberti, con una sorta di « extraterritorialità » rispetto al territorio delle colonie.

Nel 212 d.C. gli *Uchitani* (non i coloni) avevano ottenuto, a seguito della *constitutio Antoniniana de civitate*, la cittadinanza romana, almeno coloro che non la possedevano già ; con la nascita della colonia nel 230 si verificò in parte una vera e propria *deductio ex forma*, con riflessi sugli *agri* locali : nella dedica alla Concordia (UM 2, 3) è precisato che la colonia è *lata honorataque*. Si vedrà che pochi decenni dopo la colonia di *Thugga* fu *deducta ex forma*, come risulta dall'iscrizione sul portico di Gallieno<sup>178</sup>. Dunque non si tratta di una promozione solo onoraria, per quanto Fr. Jacques e J. Scheid siano espliciti nel dire che le colonie onorarie sono un'invenzione storiografica<sup>179</sup>. Per esprimerci in modo un po' colorito, i vicini *cives Romani* del *pagus* erano stati allora espulsi dalla colonia madre, Cartagine, che aveva perso una parte sostanziale del proprio territorio, al confine con alcune *civitates stipendiariae* (*civitas Bencennensis*) e con grandi estensioni del patrimonio imperiale, già messe in valore con la *lex Hadriana de agris rudibus*. Ora si parla di una libertà ritrovata e, in qualche modo, di inizio della dissoluzione della antica *pertica* di Cartagine. Quando il legato di Cartagine Cesonius Lucillus, vice proconsole in qualità di pontefice, presiede le cerimonie di deduzione della colonia nell'anno nono di Severo Alessandro, la delimitazione dei confini viene effettuata sulla base dei nuovi *termini* posti dagli agrimensori : l'arco che fu poi costruito *ad [aeter]num testimonium reciperat[ae] libertatis*<sup>180</sup> ci racconta molto dei vantaggi ottenuti dagli *Uchitani* e della totale assenza di rimpianti per il periodo durante il quale la città era stata aggregata a Cartagine. Se i cittadini dell'antico *pagus (coloni)* o gli *Uchitani* hanno perso il privilegio di svolgere la propria carriera all'interno dell'aristocrazia cartaginese, i vantaggi economici liberavano anche *Uchi Maius* dalle pesanti liturgie a beneficio della colonia madre. Ma la libertà degli antichi (per riprendere la celebre definizione di Benjamin Constant risalente a due secoli fa)<sup>181</sup> era innanzi tutto autonomia politica collettiva che non scioglieva i nodi dello sfruttamento sociale dei singoli, mentre quella dei moderni è libertà privata individuale ; dunque la *libertas* degli *Uchitani Maiores* non era soltanto equivalente all'*immunitas*. Sul

178 MAURIN, AOUNALLAH, 2017, pp. 583-611.

179 JACQUES, SCHEID, 1971, pp. 305-310.

180 È possibile che l'espressione rieccheggia Livio 24, 21: *deinde libertatis restitutae dulce auditu nomen crebro usurpatum* (a Siracusa dopo la uccisione di Geronimo).

181 G. ZANFARINO-BONACCI, in ZANFARINO (a cura di), 1962, pp. 36-38.

piano giuridico e istituzionale, *Uchi* ora è teoricamente sullo stesso piano di Cartagine, quest'ultima pure recentemente premiata da Caracalla con lo *Ius Italicum* (*Dig. L, XV, 8, 11*), un beneficio teso forse ad interrompere – senza successo – l'emorragia provocata dall'esodo e dalla fuoriuscita di alcune ricche comunità dalla *pertica*, all'inizio di un processo che avrebbe portato di fatto alla dissoluzione della rete territoriale. Pensiamo di poter parlare di *agri redditi* ai *pagani* e della fine della bipartizione della terra con lo sradicamento dei cippi<sup>182</sup>. Il territorio di Cartagine non è mai stato un *continuum*, ma ora possiamo iniziare a parlare di smembramento o dissoluzione della *pertica*, un processo che può anche essere interpretato positivamente con lo sviluppo di nuove realtà autonome, di recupero della *libertas*, che non fu ostacolato dai vantaggi derivanti dal conseguimento dello *ius Italicum*, riconoscimento che a quanto ne sappiamo non avrebbe interrotto il processo di autonomia, alla quale le realtà periferiche continuarono ad aspirare.

Il tema della *libertas* è stato affrontato da Antonio Ibba per *Uchi Maius* (*UM 2*, p. 79) : dunque la *libertas* mantenne un valore anche nei decenni successivi, con riferimento al « raggiungimento di un'autonomia amministrativa da parte di centri *adtributi* a comunità più grandi o di vantaggi fiscali da parte delle città »<sup>183</sup>. Il testo *UM 2*, 14, forse dedicato [*Libertati*] « potrebbe alludere sia ad una situazione locale (... al recupero con Gordiano III di alcuni privilegi a suo tempo concessi da Severo Alessandro nel 230) ; forse c'è una traccia della propaganda imperiale, che celebrava la riconquista della *libertas* con la fine del governo antisenatorio di Massimino ; « d'altronde i primi anni di governo di Gordiano III si caratterizzarono per un freno ai soprusi degli agenti del fisco e dei militari verso i provinciali »<sup>184</sup>. In alternativa si può pensare a una dedica [*Aequitati*], la dea che durante il principato di Gordiano III « potrebbe connettersi ad una particolare situazione locale ed esprimere un ideale di governo che vedeva coinvolti in posizione paritaria *pagani* e *Uchitani Maiores* »<sup>185</sup>.

Crediamo che a partire dal principato di Filippo l'Arabo (meno probabilmente di Gordiano III) la titolatura della colonia sia stata modificata e la città sia stata ora indicata come *colonia Mariana Augusta Alexandriana Uchitanorum Maiorum*<sup>186</sup>, facendo riemergere così l'antica storia del *castellum* e sottolineando l'insediamento di coloni già al tempo di Mario, così come la formazione di un *pagus* dipendente da Cartagine al tempo di Augusto. Il titolo di *Mariana* per la colonia creata da Severo Alessandro non sembra

182 *Limites ebulsi sunt* in Sardegna : *EphEp*, VIII 719, Sanluri.

183 IBBA, *UM*, 2, p. 79.

184 *Ibid.*

185 *Ibid.*

186 *AE*, 2012, 1884 e 1886 (*ordo*), *UM 2*, 52, 69, 74, 79 (*res publica*) ; *AE*, 2012, 1885.

assegnato nel 230 ma negli anni immediatamente successivi, ma è magari in connessione con il clima arcaizzante e la riscoperta di alcune tradizioni secolari in occasione del millenario di Roma sotto Filippo l'Arabo<sup>187</sup>; il *cognomentum* adottato tardivamente sottolinea il ruolo di Mario nella concessione della cittadinanza ai primi coloni. Si è detto del titolo di *Augusta*, più ampiamente documentato, che sembra alludere all'inclusione dei cittadini romani del *pagus* all'interno della colonia di Cartagine (UM 2, 25, 29, 30), con l'iscrizione alla tribù *Arnensis*<sup>188</sup>: nasce la *res publica* (UM 2, 78, 83; AE, 2012, 1882), con tutti i vantaggi conseguenti, che consentivano all'aristocrazia della città di intraprendere una carriera locale, che già esisteva col *pagus*: i cittadini potevano diventare *magistri* e sacerdoti, compreso forse il flaminato imperiale in sede locale con una *summa honoraria* di 12.000 sesterzi, UM 2, 35 (che è più probabile sia stata pagata alla *res publica* di Cartagine); il *cursus* si dové ampliare dopo la nascita della colonia, con una carriera uchitana per il flaminato (UM 2, 56, 79) e una carriera cartaginese, dal decurionato (UM 2, 83) fino al duovirato (UM 2, 81), con la possibilità di partecipare ai sacerdozi imperiali nella capitale, come il *flam(en) perp(etuus) [---] c(oloniae C(oncordiae) I(uliae) K(arthagnis)* di UM 2, 80. Il *cognomentum Mariana* portato dalla colonia è eloquente: ancora una volta dobbiamo constatare che la radice dei privilegi del *castellum Marianum* di *Uchi Maius* va trovata al tempo di Gaio Mario alla fine della guerra contro Giugurta; Augusto potrebbe aver istituito il *pagus civium Romanorum* (formato dai Numidi, Getuli, Romani, discendenti delle famiglie dei soldati impegnati contro Giugurta, nuovi coloni cesariani e augustei), ma non mutò la situazione dei *peregrini stipendiarii* che abitavano a *Uchi* e che avevano una loro *res publica*<sup>189</sup> ma non una *civitas* (si tratta degli *Uchitani* confinanti, *incolae*, rispetto alle terre dei cittadini cartaginesi del *pagus*)<sup>190</sup>.

Solo in età più tarda si affermò una titolatura più semplice: *res publica coloniae Uchitanorum Maiorum* (UM 2, 53-55, 58, 73, 85, 92)<sup>191</sup>. La colonia è

187 Il *cognomentum Mariana* compare in UM 2, 67, 69, 74, 79, 84 e 91, che gli editori datano tutte tra il 230 e la fine del III secolo (preferiremmo come *terminus ante quem* la metà del secolo, vd. AE, 2012, 1884; vd. 2014, 1454); vd. anche 52 del 270, sotto Aureliano. Farebbe eccezione AE, 2012, 1885, se il dedicatario Q. Marcius Macrinus è da identificare con quello citato in UM 2, 49 (Severo Alessandro), vd. KHANOUSSI, MASTINO 2012, p. 165. Vd. anche BESCHAOUCH 1997 c, pp. 97-104. Naturalmente la cronologia andrebbe rivista se veramente M. Attius Cornelianus fu prefetto del pretorio sotto Severo Alessandro, vd. CAZZONA 1997, pp. 201-210.

188 Il *cognomentum Augusta* è in UM 2, 3, 44, 45 (apparentemente sempre senza *Mariana*) nel nono anno di Severo Alessandro; 69, 74, 79, 84, senza *Alexandriana*, 52, Aureliano; AE, 2012, 1884-85; 2014, 1454.

189 Vd. GASCOU, 1979, pp. 395-398. Per le città indigene, vd. la bella sintesi di A. IBBA, in IBBA, TRAINA 2006, pp. 86 ss.

190 POMA, 2005, pp. 261-266; GAGLIARDI 2006 b, pp. 647-672.

191 RUGGERI 1994, pp. 70-76.

però menzionata ancora nell'età di Giuliano<sup>192</sup>.

### 10. Una *lex coloniae Uchi Maioris* ?

I nuovi organi della colonia, istituiti forse sulla base di una *lex coloniae* sulla falsariga della *lex coloniae Genetivae Iuliae seu Ursonensis*<sup>193</sup>, furono forse i seguenti : *ordo decurionum, comitia tributa, magistratus municipales* coi loro privilegi, *apparitores, lictor, accensus, scribe, viator, librarius, praeco, haruspex, tibicen, servi publici, IIviri, praefectus* sostituito del *IIvir, aediles, sacerdoti*.

A *Uchi Maius* è di grande interesse l'attestazione, coincidente proprio con l'istituzione della colonia nel 230 sotto Severo Alessandro, di un cavaliere *sacerdos bidentalium*, carica sacerdotale ricoperta però a Roma e non nella nuova colonia ; il che fa immaginare un ruolo svolto da C(aius) Timuleius Honoratus Felix Petronianus eques Romanus *in urbe Roma*, in favore della patria lontana<sup>194</sup>.

Se volessimo dare una prospettiva interpretativa a questo lungo percorso, dovremmo approfondire sul piano giuridico molti aspetti che finiscono per avere un carattere esemplare per altre regioni dell'impero romano ; del resto si tratta di fenomeni estremamente complessi che consentono di osservare le profonde trasformazioni urbanistiche, economiche e sociali (**fig. 27-29**) : l'affermarsi del cristianesimo (a Henchir Douamis è documentata ora la basilica a cinque navate) (**fig. 30-31**)<sup>195</sup>, l'arrivo dei Vandali (**fig. 32-34**), dei bizantini e degli Arabi (**fig. 35**) possono essere ora inquadrati in processi di lunga durata che sono stati ben studiati nel corso dei nostri scavi<sup>196</sup>.

192 GAVINI, KHANOUSSI, MASTINO 2012, pp. 2819-2823 ; *AE*, 2012, 1877.

193 JUREWICZ 2007, pp. 293-325.

194 *UM*, 2, 46 = *AE*, 1999, 1852 = 2007, 1718 datazione : 230, [*Pro salute [Imp(eratoris) Caes(aris) dij]/[vi Severi Pii] «[n]epotis» divi Magni Anton(ini) fili(i)]/ «M(arci) Aureli Severi Alexand[ri] Pii]»/ «Felicis Aug(usti) pont(ificis) maximi tr[ib]unicia po[】]/ «testat(e) VIII co(n)s(ulis) III patris patriae im[p(eratoris) --]»/ C(aius) Timuleius Honoratus Felix Petronianus eques Romanus/ in urbe Roma Imp(eratoris) domini n(ostri) «Alexandri» Aug(usti) sacerdos bidentalium[m].*

195 SPANU 2002, pp. 47-51 ; SPANU, ZUCCA 2004, pp. 39-42.

196 Vd. MILANESE (a cura di) 2003.

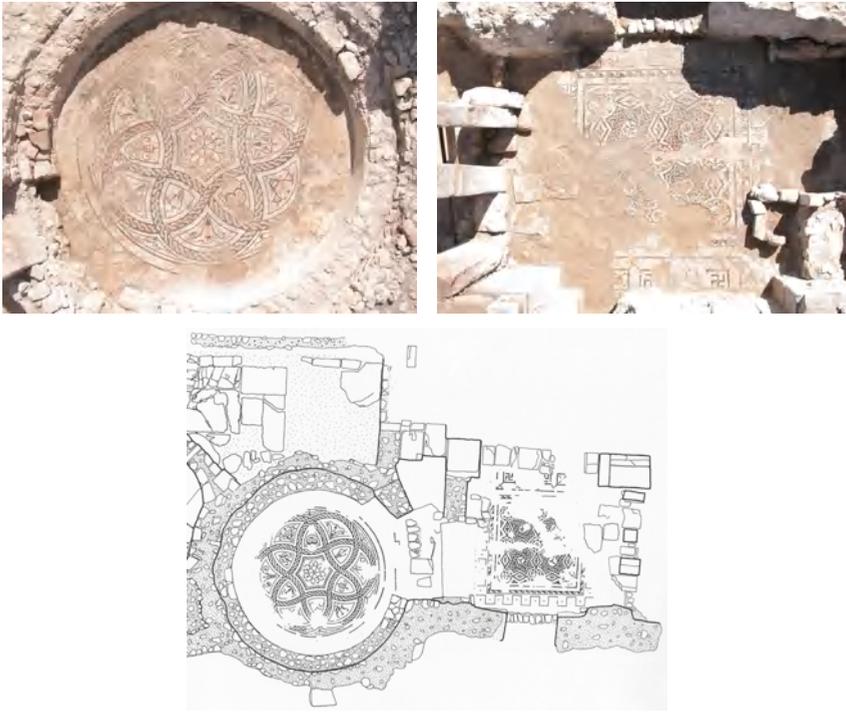


Fig. 27-29. *Uchi Maius*. Le terme (scavi di Alessandro Teatini).



Fig. 30-31. *Uchi Maius*. La basilica (scavi Spanu, Zucca).



**Fig. 32-33.** La curia in età vandala (ristruzione di Marco Biagini).



**Fig. 34.** I frantoi in età vandala (Cinzia Vismara).



**Fig. 35.** L'insediamento islamico della cittadella (scavi Marco Milanese).

### ABBREVIAZIONI

UM 1 = KHANOUSSI M., MASTINO A. (a cura di), 1997, *Uchi*

*Maius, I, Scavi e ricerche epigrafiche in Tunisia*, EDES, Sassari.

UM 2 = IBBA A. (a cura di), 2006, *Uchi Maius, II, Le iscrizioni*, collana diretta da M. KHANOUSSI e A. MASTINO, EDES Sassari.

UM 3 = VISMARA C. (a cura di), 2007, *Uchi Maius III, I frantoi, miscellanea*, collana diretta da M. KHANOUSSI e A. MASTINO, EDES, Sassari.

### BIBLIOGRAFIA

ABDA H. 2013, *Fossa Regia : une frontière culturelle ? Contribution à la géographie historique*, Saarbrücken.

ABID M. 2018, *Inscriptions latines de la Tunisie (1943-2016) (= ILTun.2)*, II, Tunis.

AOUNALLAH S. 1996, *Castella et civitates dans le pays de la Carthage romaine*, in : *L'Africa romana XI*, Ozieri, pp. 1505-1512.

AOUNALLAH S. 2003, *Appendice : « Colonia Mariana Augusta Uchitanorum Maiorum : nouvelles remarques sur le statut d'Uchi Maius à la lumière des récentes découvertes épigraphiques »*, a : « Notes sur la société et les institutions de *Thugga* des origines jusqu'à la formation du municipes » in : J-P. BOST, J-M. RODDAZ, F. TASSAUX (dir.), *Itinéraire de Saintes à Dougga. Mélanges offerts à Louis Maurin*, Ausonius - Publications, Mémoires, 9, Bordeaux, Ausonius, pp. 258-261.

AOUNALLAH S. 2006, « Auguste et les *Uchitani* », in : M. NAVARRO CABALLERO, J.-M. RODDAZ (edd.), *La transmission de l'idéologie impériale dans l'Occident romain, colloque du CTHS*, Bastia 2003, Bordeaux-Paris, pp. 27-33.

AOUNALLAH S. 2010 a, *Pagus, castellum et civitas. Etude d'épigraphie et d'histoire sur le village et la cité en Afrique romaine* (Scripta antiqua, 23), Ausonius, Bordeaux.

AOUNALLAH S. 2010b, « Le *pagus* en Afrique romaine », in : *L'Africa Romana*, XVIII, Roma, pp. 1615-1630.

AOUNALLAH S. 2010C, « Sur la signification du martelage des mots *castello* ou *civitate* et *Aurelia* sur deux inscriptions du *pagus Fortunalis* et de *Thugga* », *ZPE* 175, pp. 287-294.

AOUNALLAH S. 2020, « Les libertés des cités de l'Afrique romaine », *Caster*, 5, pp. 113-152.

AOUNALLAH S., GOLVIN J.-C. 2016, *Dougga. Études d'architecture*

*religieuse* 2. Les sanctuaires du forum, du centre de l'agglomération et de la Grande rue courbe, Bordeaux

AOUNALLAH S., MASTINO A. (cur.) 2018, *Carthage, maîtresse de la Méditerranée, capitale de l'Afrique* (Histoire & Monuments, 1), (IX<sup>e</sup> siècle avant J.-C. - XIII<sup>e</sup> siècle), AMVPPC-SAIC, Sassari, Tunisi.

AOUNALLAH S., MAURIN L. 2008, « *Pagus et civitas Siviritani*. Une nouvelle commune double dans la *pertica* de Carthage », *ZPE* 167, pp. 227-250.

AOUNALLAH S., CORDA A., FILIGHEDDU P., MASTINO A., c.d.s., « *Vos ante paucos annos pagani eratis, modo christiani estis, parentes vestri daemioniis serviebant* : l'homélie d'Augustin adressée aux habitants de Thignica dans l'hiver 403-404 et leur conversion tardive au christianisme, en pensant au massacre de Sufes, in *Septième Colloque International "Eglise et christianisme au Maghreb : Antiquité et Moyen Age"*, Laboratoire de recherche "Occupation du sol, peuplement et modes de vie dans le Maghreb antique et médiéval, in c.d.s.

ARNALDI A. 1997, *Ricerche storico-epigrafiche sul culto di Nettuno nell'Italia romana*, Roma.

ARNAUD P. 2003, « De *Turris* à *Arausio* : les tabularia *perticarum*, des archives entre colonie et pouvoir central », in : P. DEFOSSE (ed.), *Hommages à Carl Deroux* 2003, vol. III, Histoire et épigraphie, droit, Bruxelles, pp. 11-26.

ASSENAT M. 1994-95, « Le cadastre colonial d'Orange », *RAN* 27-28, 1994-95, pp. 43-55.

BASSIGNANO M.S. 1974, *Il flaminato nelle province romane dell'Africa*, Roma.

BELKAHIA TH. 2014, « La *libertas* municipale en Afrique et ses défenseurs », in : *Centres de pouvoir et d'organisation de l'espace, X<sup>e</sup> colloque international* (Caen 2009), Caen 2014, pp. 205-242.

BEN HASSEN H. 2006, *Thignica, Aïn Tounga, son histoire et ses monuments*, Ortacesus.

BESCHAOUCH A. 1965-66, « *Mustitana*. Recueil des nouvelles inscriptions de *Mustis*, cité romaine de Tunisie, I », *Karthago*, 14, 1965-66.

BESCHAOUCH A. 1980, « Le territoire de *Sicca Veneria* (El-Kef), Nouvelle *Cirta*, en Numidie Proconsulaire (Tunisie), 2. », *CRAI*, pp. 105-122.

BESCHAOUCH A. 1991, « Sur l'application du droit latin provincial en Afrique proconsulaire : le cas de *Thignica* (Aïn Tounga) », *BSNAF*, pp. 137-144.

BESCHAOUCH A. 1995, « Note sur le territoire de Carthage sous le Haut-Empire », *CRAI*, pp. 861-870.

BESCHAOUCH A. 1997a, « Territoire de Carthage et *agri excepti* »,

*CRAI*, pp. 363-374.

BESCHAOUCH A. 1997b, « Note sur le territoire de Carthage sous le Haut-Empire », *CRAI*, p. 869.

BESCHAOUCH A. 1997c, « *Colonia Mariana « Augusta » Alexandriana Uchitanorum Maiorum*. Trois siècles et demi d'histoire municipale en abrégé », in : *UM* 1, pp. 101-103.

BESCHAOUCH A. 2002, « L'histoire municipale d'*Uchi Maius*, ville africo-romaine à double communauté civique », *CRAI*, pp. 1197-1214.

BESCHAOUCH A., 2014, « *Municipium Iulium Aurelium Mustitanum* de Tibère à Marc Aurèle, l'histoire municipale de *Mustis*, cité romaine de Tunisie », *CRAI* 4, pp. 1585-1595.

BIAGINI M., IBBA A., KHANOUSSI M., 2006, « L'*area forense* di *Uchi Maius* dall'antichità all'età islamica : la documentazione epigrafica e archeologica », in : IBBA A. (a cura di), *Scholia Epigraphica. Saggi di storia, epigrafia e archeologia romana* (Studi di Storia antica e di Archeologia, 2), Ortacesus, pp. 65-100.

BIUNDO R., 2003, « Terre di pertinenza di colonie e municipi fuori del loro territorio : gestioni e risorse », *CCG* 14, pp. 131-142.

BIUNDO R., 2004, « *Agri ex alienis territoriis sumpti*, Terre in provincia di colonie e municipi in Italia », *MEFRA*, 116,1, pp. 371-436.

BONELLO LAI M., 1997, « La *gens Pullaiena* », in : *UM* 1, pp. 252-253.

BONELLO LAI M., 2002, *La gens Pullaiena nella penisola italica e nell'Africa romana tra tarda repubblica e basso impero*, Cagliari, Lititipografica Mulas.

BONELLO LAI M., 2003, « Addenda a «La *gens Pullaiena*» », in : *Cultus splendore. Studi in onore di Giovanna Sotgiu*, A.M. CORDA (ed.), I, Senorbi, Nuove Grafiche Puddu, pp. 105-119.

CADOTTE A., 2007, *La romanisation des dieux, l'interpretatio romana en Afrique du Nord sous le Haut-Empire*, Leiden-Boston

CAMAIORA R., 1984, « Territori centuriati nelle province. Cartagine e la Tunisia », in : *Misurare la terra: centurazione e coloni nel mondo romano*, Modena 1984, pp. 250-254.

CARCOPINO J., 1928, « Salluste, le culte des «Cereres» et les Numides », *Revue Historique* 158, 1, pp. 1-18.

CASTILLO PASCUAL, M.J., 1997, « *Forma agrorum y ex forma* : una erronrea interpretacion », *Habis* 28, pp. 179-191.

CASTILLO PASCUAL M.J., 1993, « *Agrimensura y agrimensores* : el *Corpus agrimensorum romanorum* », in : *HAnt.* 17, pp. 143-158.

CAZZONA C., 1994-98, « Nota sulla fondazione della colonia di *Turris Libisonis* : *Iulii, Flavii, Aelii, Aurelii e Lurii* nelle iscrizioni », *Studi Sardi* 31, pp. 253-277

CAZZONA C., 1997, « La carriera del prefetto del pretorio M. Attius Cornelianus », in : UM 1, pp. 201-210.

CHASTAGNOL A., 1965, « Les cadastres de la colonie romaine d'Orange », *Annales (ES)* 20, pp. 152-159

CHASTAGNOL A., 1996, « *Coloni et incolae* : note sur les différenciations sociales à l'intérieur des colonies romaines de peuplement dans les provinces de l'Occident (I<sup>er</sup> siècle av. J. -C. - I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.) », in : A. CHASTAGNOL, S. DEMOUGIN, C. LEPELLEY (a cura di), *Splendidissima civitas : études d'histoire romaine en hommage à François Jacques*, Parigi pp. 13-25.

CHRISTOL M., 1996, « Le cadastre C d'Orange, nouvelles recherches », *BSAF*, pp. 288-299.

CHRISTOL M., 1999, « Les ressources municipales d'après la documentartion épigraphique de la colonie d'Orange : l'inscription de Vespasien et l'affichage des plans de marbre », in : *Il capitolò delle finanze municipali in Occidente e in Oriente. Actes de la X<sup>e</sup> Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain (Rome, 27-29 mai 1996)*, Roma (CEFR, 256), pp. 115-136.

CHRISTOL M., 2004 a, « De la liberté recouvré d'*Uchi Maius* à la liberté de Dougga », *RPhil.*, 78, 1, pp. 13-42.

CHRISTOL M., 2004 b, « Grands travaux à *Uchi Maius* sous Marc Aurèle », *AC*, LXXIII, pp. 165-190.

CHRISTOL M., 2004-05, « *Uchi Maius* et Carthage, I : *C(aius) Marius C(ai) f(ilius) Arn(ensi tribu) Extricus* », *AntAfr.*, 40-41, pp. 85-98.

CHRISTOL M., 2005a, « La liberté recouvrée d'*Uchi Maius* et les sources de Pline l'Ancien », in : *Regards sur l'Afrique romaine*, Coll. des Hespérides, Paris, Errance, 2005, V<sup>e</sup> partie, chap. I, pp. 159-166.

CHRISTOL M., 2005b, « Du *pagus* d'*Uchi Maius* à l'*ordo* de Carthage : *C(aius) Marius C(ai) filius Arn(ensi tribu) Extricus*, in *Regards sur l'Afrique romaine*, Coll. des Hespérides, Paris, Errance, 2005, Ve partie, chap. I, pp. 177-185.

CHRISTOL M., 2005c, « Grands travaux d'édilité publique à *Uchi Maius* à l'époque de Marc Aurèle, in *Regards sur l'Afrique romaine*, Coll. des Hespérides, Paris, Errance, 2005, Iie partie, chap. III, pp. 85-91

CHRISTOL M., 2006, « Interventions agraires et territoire colonial: remarques sur le cadastre B d'Orange », in : A. GONZALES, J.-Y. GUILLAUMIN (a cura di), *Autour des Libri coloniarum : colonisation et colonies dans le monde romain, Actes du colloque international (Besançon, 16-18 octobre 2003)*, Besançon, pp. 83-92.

CHRISTOL M., 2012, « Ressources des colonies, ressources de l'État », in : S. DEMOUGIN, J. SCHEID (a cura di), *Colons et colonies dans le monde romain*, Roma (CEFR, 456), pp. 65-86.

CLEMENTE G., 2022, « La *Notitia Dignitatum* e altri saggi di tarda antichità », M. MAIURO e M. LANCIOTTI edd., Bari.

CORAZZA G., 2016, *Gli Augustales della Campania romana*, Napoli.

DECRAMER L.R., HILTON R., LAPIERRE L., PLAS A., 2004, « La grande carte de la colonie romaine d'Orange », in : *Agri centuriati* 1, pp. 93-114.

DE VOS RAAIJMAKERS M., ATTOUI M., 2013, *Rus Africum, I. Le paysage rural antique autour de Thugga et Téboursouk: cartographie, relevés et chronologie des établissements* (Biblioteca archeologica 30), Bari Edipuglia.

DETIENNE M., *Apollo con il coltello in mano*, Milano 2002.

DI VITA EVRARD G., 1986, « La *Fossa Regia* et les diocèses d'Afrique Proconsulaire », in : A. MASTINO (ed.), *L'Africa Romana* III, Sassari, pp. 38-55.

DONDIN PAYRE M., 2020, « Trois épitaphes inédites d'*Uchi Maius* (Afrique Proconsulaire), d'après un manuscrit de Louis Poinsot », *Caster* 5, pp. 175-188.

DRINE A., 1994, « Cérès, les Cereres et les *sacerdotes magna* en Afrique. Quelques témoignages épigraphiques et littéraires (Tertullien) », in : *L'Afrique, la Gaule, la Religion à l'époque romaine. Mélanges à la mémoire de Marcel Le Glay*, Bruxelles, pp. 174-184.

FANTAR M., ZUCCA R., 2017, « Organizzazione istituzionale delle città del Promunturium Mercurii (*Africa Proconsularis*) », in : *Le forme municipali in Italia e nelle province occidentali tra i secoli I a.C. e III d.C.*, *Atti della "XXI Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain"* (Campobasso 24 - 26 settembre 2015), a cura di S. EVANGELISTI e C. RICCI, pp. 219-244

FAVORY F., 2005, « Limites et territoires d'après le corpus gromatique », *Caesardunum* 39, pp. 153-195.

FERCHIOU N., 1985, « Nouvelles données sur un fossé inconnu de l'Afrique proconsulaire et sur la *Fossa Regia* », in *III<sup>ème</sup> Colloque sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord, 110<sup>ème</sup> Congrès national des sociétés savantes*, Montpellier, pp. 351-365.

FIORI R., 2018, « Gli auspici e i confini », in : *Koinonia, Studi di storia antica offerti a Giovanna De Sensi Sestito*, a cura DI M. INTRIERI, Roma, pp. 301-311.

FISHWICK D., 1994, « On the Origins of the *Africa Proconsularis*, II, The administration of Lepidus », *AntAfr* 30, pp. 57-80.

FISHWICK D., 1996, « On the Origins of the *Africa Proconsularis*, III, The Era of the Cereres again », *AntAfr* 32, pp. 13-36.

FISHWICK D., 2013, « On the Origins of the *Africa Proconsularis*, IV, The Career of M. Caelius Phileros again », *AntAfr* 49, pp. 211-214.

FISHWICK, B.D. SHAW, 1978, « The Era of the *Cereres* », *Historia* 27,

pp. 343-354.

FLORIS P., 2009, « Nota sul centro romano di Valentia in Sardegna », *Epigraphica* LXXI, pp. 133-160.

FORCI A., 2011, « L'epigrafe di Marcus Arrecinus Helius », *Atti della Giornata di studi, Senorbi 23 aprile 2010*, Senorbi.

FORCI A., ZUCCA R., 2007, « M. Arrecinus Helius *praefectus civitat(is) [Va]le[n]tinae* », *Epigraphica* 69, p. 209-240.

GAGLIARDI L., 2006 a, Mobilità e integrazione delle persone nei centri cittadini romani. Aspetti giuridici I, La classificazione degli "incolae", Milano.

GAGLIARDI L., 2006 b, « Osservazioni in tema di domicilio degli *incolae* : la distinzione tra *incolae* di città e *incolae* di campagna », in : L. CAPOGROSSI COLOGNESI, E. GABBA (a cura di), *Gli statuti municipali*, Pavia 2006, pp. 647-672.

GAGLIARDI L., 2011, « Brevi note intorno ai rapporti giuridici tra romani e indigeni all'interno delle colonie romane », in : *I diritti degli altri in Grecia e a Roma* (a cura di A. Maffi, L. Gagliardi), Sankt Augustin-Academia Verlag, pp. 64-77.

GAGLIARDI L., 2014, « Colonizzazioni e sottrazione delle terre ancestrali agli indigeni. Spunti comparatistici tra diritto moderno e diritto romano », *Legal Roots, The International Journal of Roman Law, Legal History and Comparative Law*, 3, pp. 71-116.

GAGLIARDI L., 2015, « Fondazione di colonie romane ed espropriazioni di terre a danno degli indigeni », *MEFRA* 127,2, pp. 353-370.

GARGOLA D.J., 2005, « Hyginus Gromaticus and Frontinus on the Installation of limites. Ritual, Law and Legitimacy », *Caesarodunum*, 39, pp. 125-152.

GASCOU J., 1979, « L'emploi du terme 'respublica' dans l'épigraphie latine d'Afrique », *MEFRA* 91.1, pp. 383-398.

GASCOU J., 1980, « Les pagi carthaginois », in : *Actes du colloque Villes et campagnes dans l'empire romain*, P.A. FEVRIER, PH. LEVEAU edd., Aix-en-Provence, pp. 139-175.

GASCOU J., 1984, « La carrière de Marcus Caelius Phileros », *AntAfr* 20, pp. 15-120.

GASCOU J., 1987, « Les *sacerdotes Cererum* de Carthage », *AntAfr* 23, pp. 95-128

GASCOU J. 1990, « La *praefectura iure dicundo* dans les cités de l'Afrique romaine », in : *L'Afrique dans l'Occident romain (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. - IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*. Actes du colloque organisé par l'École Française de Rome sous le patronage de l'Institut National d'Archéologie et d'Art de Tunis (Rome, 3-5 décembre 1987), Roma, pp. 367-380.

GAVINI A., KHANOUSSI M., MASTINO A., 2012, « Epigrafia e

archeologia a *Uchi Maius* tra restauro e nuove scoperte », in : *L'Africa Romana*, XIX, Roma, pp. 2815-2827.

GONZALEZ BORDAS H., 2021, « *Coloni*, hábitat y conciliabula en las propiedades imperiales del valle central del Mejerda (Túnez) en los siglos II-III d.C. », in : H. GONZALEZ BORDAS, A. ALVAR EZQUERRA (eds.), *Gestión y trabajo en las propiedades imperiales durante el reinado de Adriano : cinco casos de estudio* (UAH Monografías Humanidades, 85), Editorial Universidad de Alcalá, pp. 67-91.

GONZALES J.-Y. ,GUILLAUMIN (a cura di), *Autour des Libri coloniarum : colonisation et colonies dans le monde romain, Actes du colloque international (Besançon, 16-18 octobre 2003)*, Besançon, pp. 83-92.

GROS P., 2000, « Carthage romaine, Résurrection d'une capitale », in : C. NICOLET, *Mégapoles méditerranéennes. Géographie urbaine rétrospective*, Paris, pp. 534-544.

IBBA A., 2006, « Il rapporto fra governo centrale e autonomie locali in età romana : un nuovo esempio dall'Africa Proconsolare », in : A. IBBA, *Scholia Epigraphica, Saggi di Storia, Epigrafia e Archeologia Romana (Studi di storia antica e di archeologia, 2)*, Ortacesus, pp. 101-117.

IBBA A., 2011, « Tharrensens Collina tribu inscripti ? Spunti di rierca sulla romanizzazione della Sardinia centro-occidentale », in : *Oristano e il suo territorio I, Dalla preistoria all'alto Medioevo* (P.G. SPANU, R. ZUCCA edd.), Roma, pp. 603-622.

IBBA A., 2012, « Presentazione del volume di S. Aounallah, *Pagus, castellum et civitas. Étude d'épigraphie et d'histoire sur le village et la cité en Afrique romaine*, in : *L'Africa Romana XIX*, Roma 2012, pp. 101-104.

IBBA A., TRAINA G., 2006, *L'Afrique romaine de l'Atlantique à la Tripolitaine (69-439 ap.J.-C.)*, Rosny-sous-Bois.

INSINNA E.A., 2016, « Nuove osservazioni sulla paleografia delle iscrizioni di Uchi Maius (Henchir Ed-Douâmis) : l'epitafio di Optatilia Fadilla », *Epigraphica LXXVIII*, pp. 73-84

JACQUES FR., 1984, *Le privilège de liberté. Politique impériale et autonomie municipale dans les cités de l'Occident romain (161-244)*, Roma 1984.

JACQUES FR., 1991, « L'adjudication des *vectigalia* et la délimitation d'*Uchi Maius* par M. Caelius Phileros, appendice a : ID., *Municipia libera de l'Afrique proconsulaire* », in : *Epigrafia. Actes du colloque d'épigraphie latine en mémoire de Attilio Degrassi, Roma, 27-28 mai 1988*, Coll. EFR 143, Roma, pp. 583-606.

JACQUES F., SCHEID J., 1971, *Roma e il suo impero, Istituzioni, economia, religione*, Milano.

JOUINI S., 2022, « Les lieux de mémoire de l'évergétisme privé dans les cités africaines à l'époque romaine. Les exemples de *Thugga* et d'*Uchi Maius* », *CaSteR*, VII, 2022, <http://ojs.unica.it/index.php/caster/index>,

pp. 1-11.

JUREWICZ A.R., 2007, « La *lex Coloniae Genetivae Iuliae seu Ursonensis* – rassegna della materia. Gli organi della colonia », *RIDA* 54, pp. 293-325.

KHANOUSSEM., 2002, « Sur la découverte, dans le nord-ouest tunisien, d'*Uchi Minus*, oppidum augustéen », *CRAI*, pp. 325-332.

KHANOUSSEM., MASTINO A., 1999, « Le nuove scoperte epigrafiche nel foro della colonia di *Uchi Maius* (Africa proconsolare) », in : *Atti dell'XI Congresso internazionale di Epigrafia greca e latina, Roma, 18-24 IX 1997, I*, Roma, Quasar, pp. 737-760.

KHANOUSSEM., MASTINO A., 2012, « D'*Uchi Maius* à Rome en passant par Pouzzoles. A propos de nouvelles découvertes épigraphiques à Henchir Douâmis, en Tunisie », in : *Colons et colonies dans le monde romain, Etudes réunies par S. DEMOUGIN et J. SCHEID* (Collection de l'École Française de Rome, 456), Roma, pp. 147-188.

KHANOUSSEM., MASTINO A., CAZZONA C., UGHI E., 2007, « Nuove scoperte epigrafiche in Africa Proconsolare : *Uchi Maius*, *Uchi Minus*, *Thibaris*, *Thugga*, in : *Acta XII Congressus internationalis Epigraphiae Graecae et Latinae*, Barcelona 2003, Barcelona, pp. 941-952.

KHANOUSSEM., MAURIN L. (EDD.), 2000, *Dougga, fragments d'histoire. Choix d'inscriptions latines éditées, traduites et commentées*, Bordeaux - Tunis (= DFH).

KHANOUSSEM., RUGGERI P., 2002, « *Ad aeternum testimonium recipatae liberatis*, La dédicace de l'arc de Sévère Alexandre à *Uchi Maius* à la lumière des fouilles d'octobre 2001, in : *L'Africa Romana*, XIV, Roma, pp. 2335-2356.

LAFFI U., 1966, *Adtributio e contributio : Problemi del sistema politico-amministrativo dello Stato romano* (Studi di lettere, storia e filos. pubbl. dalla Scuola Normale Superiore di Pisa, XXXV), Pisa.

LAFFI U., 2007, *Colonie e municipi nello Stato romano* (Storia e letteratura : raccolta di studi e testi, 239), Roma.

LASSERE M., 2005, *Manuel d'épigraphie romaine*, Paris.

LE GLAY M., 1985, « Les premiers temps de Carthage romaine : pour une révision des dates, in : *AA.VV., Actes du IIème colloque international sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord* (Grenoble 1983), Paris, pp. 235-248.

LE ROUX P., 1998, « Rome et le droit latin », *Revue du droit*, 76, pp. 315-341.

LETTA 2020, *Tra umano e divino, Forme e limiti del culto degli imperatori nel mondo romano*, Sarzana-Lugano.

LIBERTINI, G., 2018, *Gli antichi agrimensori nella ricognizione di Karl Lachmann (raccolta di opere degli agrimensori romani)*, Frattamaggiore

MAGANZANI L., 1997, *Gli agrimensori nel processo privato Romano*,

Roma.

MAGANZANI L. 2009, « *Agri publici vectigalibus subiecti* : organizzazione territoriale, regime giuridico », in : *Agri centuriati*, 6, pp. 227-240.

MAGIONCALDA A., 2007, « L'epigrafe di L. Cornelius Quietus da *Uchi Maius* e le 'fondazioni africane' », in : *UM* 3, pp. 621-645.

MAIER J.-L., 1973, *L'épiscopat de l'Afrique romaine, vandale et byzantine* (Bibliotheca Helvetica Romana, 11), Roma 1973.

MASTINO A., 1976, « La supposta prefettura di Porto Ninfeo (Porto Conte) », *Bollettino dell'Associazione Archivio Storico Sardo di Sassari*, II, pp. 187-205.

MASTINO A., 1993, « *Tabularium principis* e *tabularia provincialia* nel processo contro i Galillenses della Barbaria sarda », in : *La Tavola di Esterzili : il conflitto tra pastori e contadini nella Barbaria sarda, Atti convegno Esterzili 6 giugno 1992*, a cura di A. MASTINO, Sassari, pp. 99-117.

MASTINO A., 1994, « L'iscrizione monumentale del foro severiano di *Uchi Maius*, *Epigraphica* LVI, pp. 77-100.

MASTINO A. 1999, « I Severi nel Nord Africa », in : *Atti XI Congresso Internazionale di Epigrafia Greca e Latina*, Roma, 18-24 settembre 1997, Roma, pp. 359-417, con la collaborazione di BENSEDDIK N., BESCHAOUCH A., DI VITA – EVRARD G., KHANOUSSE M., REBUFFAT R.

MASTINO A., 2001, « *Rustica plebs id est pagi in provincia Sardinia* : il santuario rurale dei *Pagani Uneritani* in Marmilla », in : *Poikilma. Studi in onore di M. R. Cataudella in occasione del 60° compleanno*, Firenze, pp. 781-814.

MASTINO A., 2020, « *Thignica*, Aïn Tounga, Tunisia : perché due statue di Geta Cesare ? », in : *Studi per Ida Calabi Limentani dieci anni dopo "Scienza epigrafica"*, a cura di A. SARTORI, A. MASTINO, M. BUONOCORE (Epigrafia e antichità, 48), F.lli Lega editore, Faenza, pp. 193-221.

MASTINO A., c.d.s., « Ulteriori aggiornamenti ai CLEAfr. III », *Interakademisch-internationale Konferenz Carmina Latina Epigraphica*, Berlin 5 settembre 2019, Berlino, in c.d.s.

MASTINO A., FRAU S., 1996, « *Studia Numidarum in Iugurtham adensa* : Giugurta, i Numidi, i Romani », in : *Dall'Indo a Thule : i Greci, i Romani, gli altri*, a cura di A. ALONI e L. DE FINIS, Atti Convegno Trento 23-25 febbraio 1995 (Labirinti, 24), Trento, 1996, pp. 175-216.

MASTINO A., FRAU S., 2017, « Jugurtha contre l'impérialisme romain à la tête de la natio des Numidae », *Libyca*, n.s., II, *Actes du colloque international La Numidie, Massinissa et l'histoire*, coordonnées par S. HACHI et F. KHERBOUCHE, Constantine, 14-16 mai 2016, CNRPAH, pp. 93-122.

MASTINO A., ZUCCA R., 2022, « *Oppidum Iugurtae Vaga* : nuovi studi su Béja (Tunisia) », in : *Heorté, Studi in onore di Michele R. Cataudella*

*in occasione del suo 80° compleanno*, a cura di I. ACHILLI, G. MARIOTTA, S. MICCICHE e A.M. SEMINARA, Roma, pp. 323-324.

MAURIN L., AOUNALLAH S., 2017, « Dougga : le portique de Gallien et la fondation de la colonie (261-265) », *MEFRA*, 129,2, pp. 583-611.

MAYER M., 2004, « Epigrafia sin fronteras. Una relexión acompañada da algunas notas sobre documentos epigráficos de confines », in : *Epigrafia di confine, confine dell'epigrafia. Atti del Colloquio AIEGL - Borghesi 2003* (Epigrafia e antichità, 21), Faenza, pp. 7-22.

MAYER Y OLIVE M., 2020, « La ripa Turritana : posible significado y extensión a propósito de la posible organización costera de Sardinia », *Epigraphica*, LXXXII, pp. 247-248.

MELONI P., 1949, « *Turris Libisonis* romana alla luce delle iscrizioni », *Epigraphica*, XI, pp. 88-114.

MILANESE M. (a cura di) 2003, *Uchi Maius tardo antica e islamica. Miscellanea di studi 1997/2002*, Pisa.

MOKNI S., 2008, « Les premiers temps de la Carthage romaine et la titulature de la colonie », *Cahiers du centre Gustave Glotz*, 19, pp. 53-76.

OREJAS A., RICO CH., 2015, « *Metalla, civitates, coloniae* : les mines hispaniques dans les processus de changement des statuts territoriaux à la fin de la République et au début de l'Empire », *MEFRA*, 127, 2, pp. 521-534.

PACI G., 1999, « Proventi da proprietà terriere esterne ai territori municipali », in : *Il capitolo delle entrate nelle finanze municipali in Occidente e in Oriente. Actes de la X<sup>e</sup> Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain (Rome 27-29 mai 1996)*, Roma, (CEFR, 256), pp. 61-72.

PEYRAS J., 2015, *La loi agraire de 643 a.u.c. (111 avant J.-C.) et l'Afrique. Présentation, essai de restitution (lignes 43-95)*, traduction et notes, Besançon, Collection ISTA 1316.

PEYRAS J., 2019, « La loi agraire de 643 a.u.c. (111 avant J.-C.) et l'Afrique : espaces et structures agraires », in *Mélanges d'histoire et d'Archéologie de l'Afrique antique offerts à Sadok Ben Baaziz*, Tunis, pp. 175-190.

PIANU G., 2001, « Uchi Maius. Scavi 1999 e prospettive di ricerca », in : *Architettura, arte e artigianato nel Mediterraneo, dalla Preistoria all'alto Medioevo. Atti della tavola rotonda internazionale in memoria di Giovanni Tore*, Cagliari, 7-19 dicembre 1999, Oristano, pp. 333-338.

PIANU G., RUGGERI P., 2001, « *Vectigalia civitatibus ad proprias fabricas deputavit* : Severo Alessandro e il primo arco della colonia di Uchi Maius alla luce di un nuovo frammento della dedica (CIL VIII, 26262) », in : *Varia epigraphica. Atti del colloquio internazionale di Epigrafia, Bertinoro, 8-10 giugno 2000*, Faenza, pp. 345-369.

PICARD G.-Ch., 1969, « Le *pagus* dans l'Afrique romaine », *Karthago* 15, pp. 1-12.

POINSSOT CL., 1962, « *Immunitas perticae Carthaginiensium* », *CRAI* 106, 1, pp. 55-76.

POMA G., 2005, « *Incolae* : alcune osservazioni », *Rivista storica dell'antichità*, 28, 1998, pp. 135-147.

P. LE ROUX, 2005, « *Peregrini incolae* », *ZPE* 154, pp. 261-266.

RIBICHINI S., 2018, « Altari di confine per il territorio di Cartagine », in : *Koinonia, Studi di storia antica offerti a Giovanna De Sensi Sestito*, a cura DI M. INTRIERI, Roma, pp. 355-371.

RIZAKIS D., 1996, « Les colonies romaines des côtes occidentales grecques. Populations et territoires », *DHA*, 22, pp. 255-324.

ROMANELLI P., 1959, *Storia delle province romane dell'Africa*, Roma.

ROMANELLI P., 1970, *Topografia e archeologia dell'Africa romana*, Roma.

RUGGERI P., 1999, « *At nos hinc alii sitienses ibimus Afris*. Virgilio tra il *Bellum Perusinum* e gli accordi di Brindisi », in : *Africa ipsa parens illa Sardiniae. Studi di storia antica e di epigrafia*, Sassari, pp. 19-43.

RUGGERI P., 1994, « *Colonia Mariana Augusta Alexandriana Uchitanorum Maiorum* », *Epigraphica* LVI, pp. 70-76.

RUGGERI P., 2004, « *Tabular(ius) pertic(ae) Turr(itanae) et Tarrh(e)ns(is)* », in : *Epigrafia di confine, confine dell'epigrafia. Atti del Colloquio AIEGL - Borghesi 2003* (Epigrafia e antichità, 21), Faenza, pp. 65-77.

RUGGERI P., ZUCCA R., 1994, « Nota preliminare sul *pagus* e sulla colonia di *Uchi Maius* (Henchir ed-Douâmis, Tunisia) », in *L'Africa romana* X, pp. 645-671.

SELMI S., 2016, « Être flamine municipal en Afrique romaine », *Latomus*, 75, pp. 78-97.

SPANU P.G., 2002, « La basilique paléochrétienne de *Uchi Maius*, in : A. MASTINO, M. KHANOUSSI (cur.), « *Uchi Maius* » (Henchir ed-Douamis), in : *Uomo, territorio, ambiente, La cooperazione italo-tunisina nel settore archeologico*, Tunisi, Cagliari, Sassari, a cura di A. Corda, pp. 47-51.

SPANU P.G., ZUCCA R., 2004, « La basilica paleocristiana di *Uchi Maius* », in : *La collina dei sotterranei, Un decennio di scavi in Tunisia, Catalogo della mostra* (Luca Sanna ed.), Sassari, Tunisi, Rabat, pp. 39-42.

THULIN C., 1913, *Corpus agrimensorum Romanorum*, I, opuscula agrimensorum veterum, Leipzig 1913.

UGHI E., 1997, « L'evergetismo cittadino », in : *UM* 1, pp. 217-244.

VINCENTI U., 2009, « Esclusione o inclusione ? Riflessioni a partire dagli agri divisi vel adsignati », *Agri centuriati*, 6, pp. 254-256.

ZANFARINO A. (a cura di), 1962, *Antologia degli scritti politici*, Bologna, il Mulino.